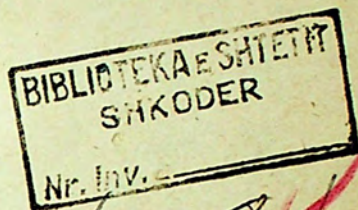


13-8-21



No 4808 ✓

Rep. alb N. 37 

GUIDE DE L'ALBANIE

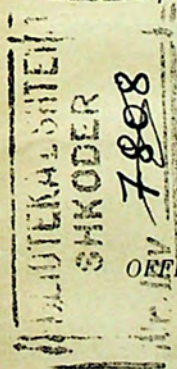
XIII-D-73

908; 796.5

Léon REY

GUIDE DE L'ALBANIE

*Avec une carte des voies d'accès,
une carte routière
et les plans de Scutari, Tirana et Kortcha*



OFFICE DU TOURISME EN ALBANIE

6, Avenue Kléber, PARIS (16^e)

1930

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.

Copyright by l'Office de Tourisme en Albanie.

A SON EXCELLENCE

ILIAS BEY VRIONI

Envoyé Extraordinaire
et Ministre Plénipotentiaire de S. M. le Roi des Albanais

*En témoignage de mon respectueux
dévouement.*

L. R.

AVANT-PROPOS

On chercherait vainement parmi les publications auxquelles l'Albanie a déjà donné lieu, une monographie servant de guide au voyageur. Cette lacune s'explique aisément. L'insécurité de la situation politique, le manque absolu de confort, le mauvais état des routes ont longtemps éloigné les touristes du pays des *Shqipetars*. Il n'en est plus de même aujourd'hui. Grâce à l'intelligence et à la volonté de S. M. le Roi Zog I^{er}, l'Albanie, en quelques années, a franchi les étapes qui l'élèvent au rang de puissance moderne. Aussi voulons nous être utiles à ceux qui désirent visiter le Royaume en leur offrant cet ouvrage.

J'ai mis à profit, pour le rédiger, les notes prises au cours de nombreux séjours mais en bien des cas, j'ai dû faire appel à d'obligeantes collaborations et notamment à celles de MM. les professeurs Paul Goujon (Scutari), Jean Schweitzer (Tirana) (1) et Charles Leblanc (Elbasan). M. Jean Spendjopoulo et Mgr Kristoforos m'ont fourni de précieux renseignements, l'un sur Durazzo où il est agent consulaire, l'autre sur Bérat dont

(1) C'est à M. Jean Schweitzer que sont dûs notamment le plan de la ville et la description des mosquées de Tirana.

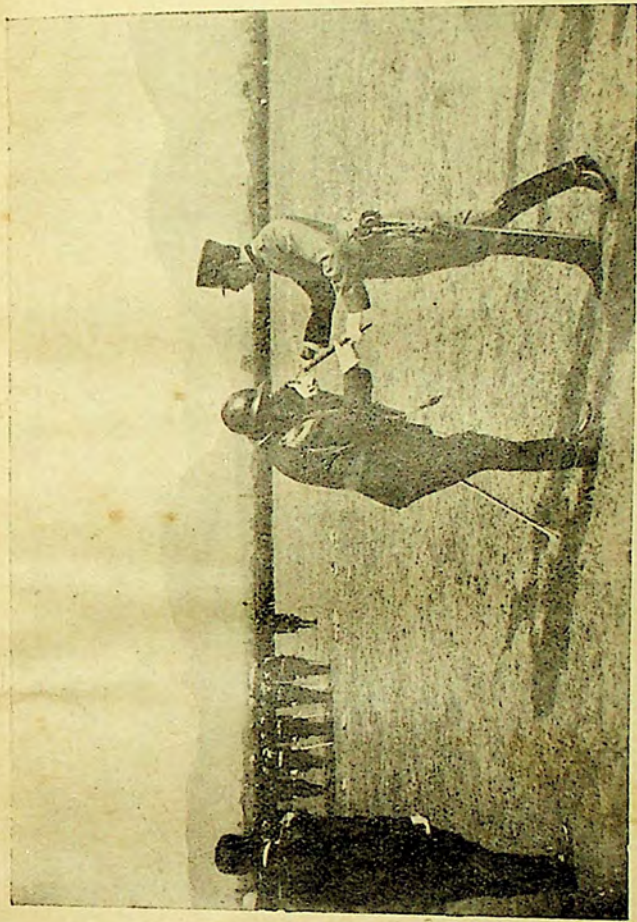
il fut archevêque. Je dois également beaucoup à M. Niko Ev. Tsitso, l'éminent avocat de Kortcha qui m'a procuré le plan de cette ville ainsi qu'à MM. le Comte de Brie, Consul général d'Albanie à Paris, Albert Garrigue, Natché, Démètre Kosturi, Fauché et au Colonel Ordioni, ancien Administrateur des Confins albanais et représentant de la France à la Commission de Délimitation des Frontières. Que tous veuillent bien trouver ici l'expression de ma gratitude.

Enfin je suis reconnaissant au Gouvernement Royal d'avoir grandement facilité, par l'appui dont il m'a honoré, la publication de ce volume (1).

Paris, Février 1930.

L. R.

(1) J'ai emprunté la plupart des renseignements administratifs et l'orthographe des noms de lieux à l'excellent ouvrage de M. T. SELENICA, *Shqipria më* 1927, Tirana, 1928. J'ai utilisé aussi le livre du R. P. Lor. VIEZZOLI, *Atdheu i jonë*, Scutari, 1929 ; les *Souvenirs de la Haute-Albanie* par A. DEGRAND, Paris, 1901 ; la brochure de M. Sandro GIULIANI, *Assesamento e rinascita dell' Albania*, Milan, 1929 ; l'*Historija e Tiranës* dans le *Kalendari* (1929) des R. P. Jésuites de Scutari ; l'*Antica Albania* de M. Luigi UGOLINI et certains articles de la revue *Laboremus*, organe de l'École technique de Tirana. Le plan de Scutari a été dressé d'après la carte topographique publiée en 1923 par les R. P. Jésuites.



A l'occasion de la constitution d'un nouveau régiment, S. M. Zog Ier remet le drapeau albanais au Commandant en chef de la Défense Nationale.



PREMIÈRE PARTIE

DU VOYAGE EN ALBANIE

I

Intérêt du voyage. Lectures préliminaires et cartes. Plan, durée et saison. Principales voies reliant la France et l'Italie à l'Albanie et l'Albanie à la Yougoslavie et à la Grèce.

Peu de contrées offrent au voyageur des paysages comparables à ceux de l'Albanie.

Au Nord, les Alpes avec leurs pics escarpés, leurs arêtes aériennes, leurs chaînes compliquées, leurs cirques grandioses, dominent de plus de 2.000 mètres les superbes forêts de sapins et de hêtres qui tapissent leurs flancs (1).

Au Centre, sitôt que l'on quitte la plaine littorale pour remonter le cours des fleuves, ce sont, au delà des collines couvertes de chênes ou d'épines, tantôt des gorges encaissées aux parois rocheuses, tantôt des

(1) On retrouve dans le mot Albanie le même radical que dans Alpes; Alpen et Alb de l'allemand; Albanach, Bredalban etc. du gallique (Écosse).

bassins allongés, parsemés de cultures et plus haut encore, des solitudes désolées dont l'aspect cahotique ne manque pas d'une étrange beauté.

À l'Est, les *ligenet* d'Ochrida et de Prespa, comparables aux plus beaux lacs de France et de Suisse, reflètent dans leurs eaux les couleurs changeantes du ciel balkanique tandis que vers le Sud, la lumière, plus transparente et plus radieuse, semble annoncer le voisinage de la Grèce.

Pauvres dans les montagnes, plus aisés dans les plaines, catholiques dans le Nord, musulmans vers le Centre, orthodoxes au Sud, tous extrêmement attachés au sol de leur pays, ayant conservé farouchement le sentiment de l'honneur, hospitaliers, sobres et résistants, tels sont en général ces Albanais dont la population, répartie sur un territoire presque égal à celui de la Suisse, n'atteint cependant pas un million d'individus.

Toutefois le charme de l'Albanie ne consiste pas uniquement dans la beauté des paysages et le caractère sympathique des Albanais, la variété des spectacles que l'on rencontre sur les routes, celle des villes que l'on traverse, compensent largement les fatigues du voyage. Caravanes de *malissores* (1) poussant devant eux leurs troupeaux de moutons, hautes charrettes dont les roues gémissent à chaque tour, tirées par des bœufs aux yeux blancs et peureux, ânes chargés de fagots qui trottaient sur le bord des fossés, dames voilées de noir chevauchant leur haquenée que suit un jeune garçon la badine à la main, les cigognes aux ailes déployées, planant

(1) *Malissores*, du mot *mali*, montagne, signifie habitants des hautes régions.

dans le ciel bleu, la voix du muezzin, du haut d'un minaret tronqué, s'élevant dans le calme du soir ou la fraîcheur du matin, les fontaines d'eau pure aux pieds des platanes séculaires, la ritournelle d'une musique tzigane, la mariée que l'on emporte à toute vitesse dans une automobile tendue de rouge, les rigides cyprès qui cachent sous leur ombre quelque riche monastère, que d'images variées offrent à l'artiste le sujet d'un croquis, à l'ethnographe celui d'une note, au simple touriste un pittoresque souvenir !

Scutari baigne son bazar dans les eaux de son lac et, s'étant éloignée de la vieille forteresse, disperse, de chaque côté d'un boulevard, le mystère de ses ruelles. Closes des pieds à la tête dans une étoffe bariolée de rouge et qui ne laisse qu'un trou où frétille leur œil noir, vieilles ou jeunes, riches ou pauvres, les catholiques s'en vont à pas rapides, tandis que les belles orthodoxes, lourdement chargées de dentelles, de fichus et de voilants, cheminent gravement les yeux baissés, et que tête nue, les cheveux courts et noirs sur la face aplatie, petites mais robustes, agitant leurs chausses noires sous la robe évasée, les femmes du Hoti arpentent les trottoirs, en portant du charbon. Des soldats passent, marquant le pas. Conduits par un prêtre à moustache, des enfants en chemise rouge vocifèrent des chansons, l'automobile américaine bouscule, dans la poussière, le landau qui brinqueballe, le turban d'un hodja se balance à la table du café où le drap noir du jésuite frôle la bure du franciscain.

Durazzo, malgré bien des transformations, conserve les précieux débris de son enceinte byzantine. Tout le charme de Tirana réside encore dans ses mosquées

ornées de fresques naïves, dans ses quartiers de jardins et surtout dans le cadre élégant des montagnes qui l'environnent. Avec ses maisons percées de mille fenêtres, sa ville haute remplie de chapelles et d'églises, sa rivière et son vieux pont, Bérat semble avoir été créée par quelque imagier du ^{xv}^e, tandis que Argyrokastro accroche aux flancs d'une montagne aride ses ruelles escarpées et ses maisons de couleurs que dominent les ruines de sa forteresse.

Et voici que de ce sol albanais où Byzance et Stamboul ont projeté leurs ombres surgissent des vestiges de l'antiquité gréco-romaine et que les fouilles archéologiques des missions française et italienne révèlent chaque année l'existence de monuments inconnus et de chefs-d'œuvre nouveaux !

Attrait d'un pays qui s'est endormi au moment où, partout ailleurs, la sève nationale commençait à bouillir et qui sans renier ses traditions les plus respectables s'éveille à la vie moderne, voilà bien ce qui semble désormais attirer les touristes vers cette Albanie dont ils s'écartaient jadis avec une sorte d'effroi mêlé d'ignorance. Pour compléter un circuit en Italie ou en Yougoslavie soit comme prélude du voyage de Constantinople ou de Grèce, la visite de l'Albanie s'impose à ceux qui veulent enrichir leur mémoire d'images inédites ou tout simplement détendre leurs nerfs au contact de la vie simple et rustique des enfants de Skanderbeg.

Lectures préliminaires et cartes. — Quelle que soit la route qu'il suive et le temps dont il dispose, nous conseillons au touriste de préparer son voyage par des lectures. Les livres d'ailleurs ne manquent pas tant au

point de vue de la langue, de l'histoire, de la géographie, de l'archéologie, des voyages et de la politique en Albanie ; leur nombre en est si considérable en français, en anglais, en allemand et en italien que dès 1912, E. Legrand en a dressé la bibliographie (1) complétée six ans plus tard par le baron Nopcsa (2), répertoires extrêmement précieux mais forcément devenus incomplets et qui d'ailleurs ne mentionnent pas les nombreux articles de revues et de journaux parus depuis trente ans. Pour ceux qui ne désirent qu'une vue d'ensemble de l'Albanie, nous recommandons tout spécialement *L'Albanie et les Albanais* par M. Jacques Bourcart (3) et *l'Albanie en 1921* par M. Justin Godart (4). On trouvera également des renseignements d'ordre général dans l'ouvrage, plus ancien mais non sans valeur, de M. Frédéric Gibert : *Les pays d'Albanie et leur histoire* (5). Tous ces livres comportent des cartes suffisantes pour en expliquer le texte mais qui ne permettent pas de se conduire dans le pays.

Plus complètes sont la carte au 1/400.000 publiée par l'Institut Géographique Agostini de Novare et surtout pour les voies de communication la carte au 1/500.000, dressée en 1929 par le R. P. Viezzoli des Jésuites de Scutari (6). Toutefois la meilleure carte, sinon pour les routes du moins pour le relief, est encore celle au 1/200.000 dite de l'Etat-Major autrichien avec les feuilles

(1) *Bibliographie albanaise*, Paris, 1912.

(2) *Az Albániáról Szóló Legújabb Irodalom*, Budapest, 1918.

(3) Paris, Bossard, 1921.

(4) Paris, Presses Universitaires, 1922.

(5) Paris, Rosier, 1914.

(6) Editée par l'Institut italien d'arts graphiques, Bergame.

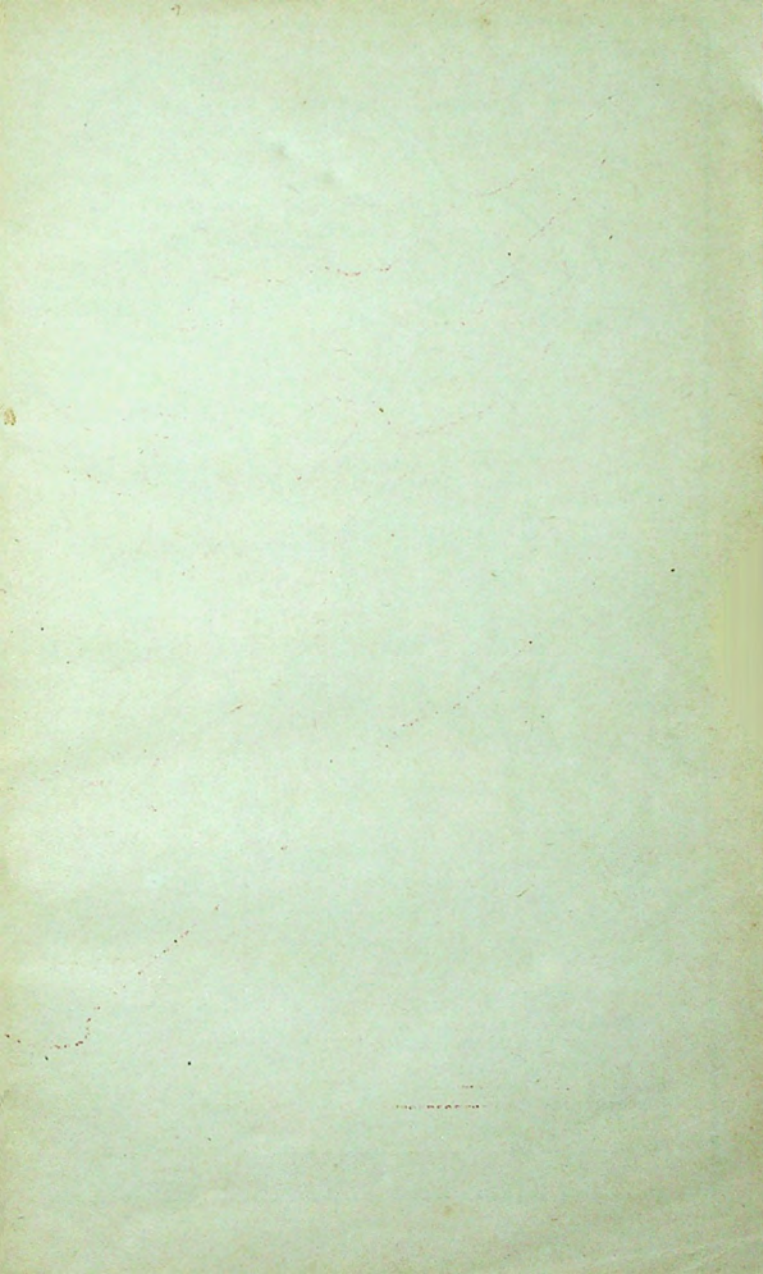
de Scutari, Prizren, Durazzo, Elbasan, Monastir, Valona et Corfou (1).

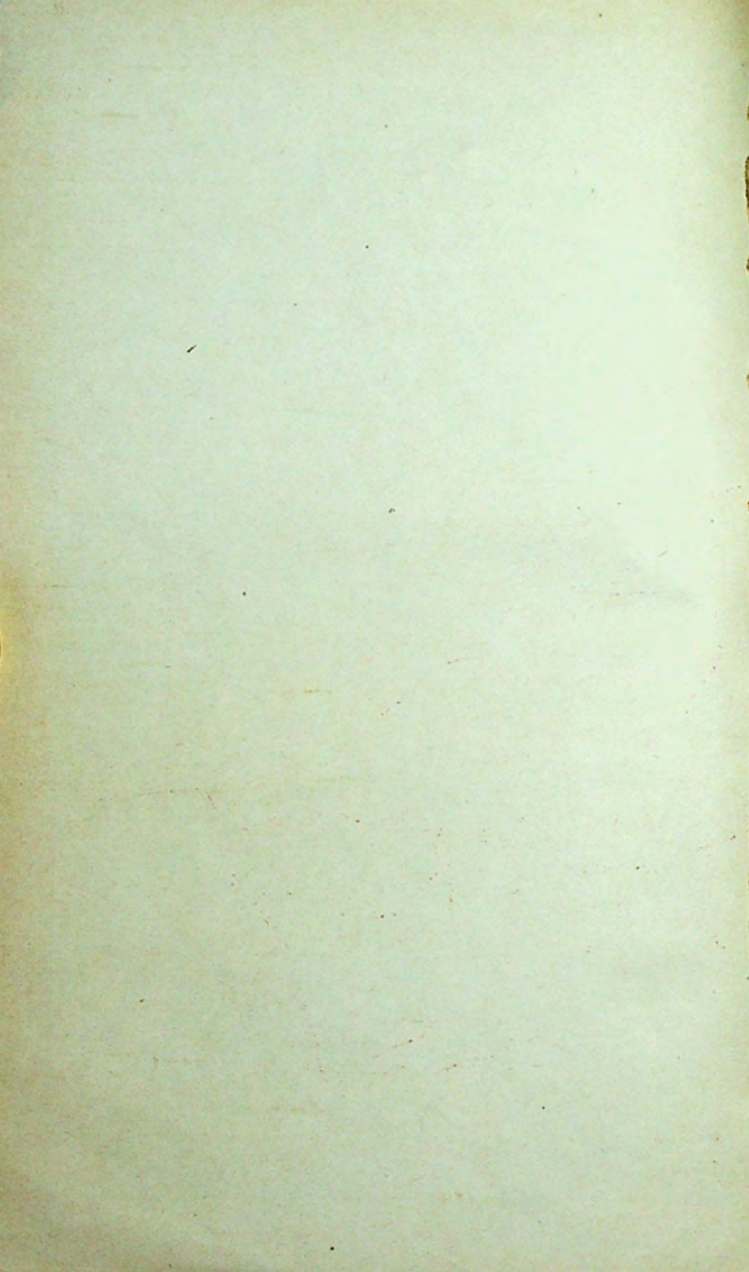
Plan, durée et saison du voyage. — On trouvera dans la III^e Partie toute une série d'itinéraires qui permettront de combiner soit un voyage circulaire en Albanie soit simplement la traversée de ce pays. Pour visiter assez complètement l'Albanie, trois à quatre semaines suffisent, à condition de ne pas s'écarter des routes carrossables car une excursion dans les Alpes albanaises, en Mirditie ou dans les autres régions inaccessibles en auto, nécessiterait, bien entendu, un séjour beaucoup plus long. Les distances kilométriques que nous avons toujours soigneusement données serviront de base à l'élaboration d'un voyage. On devra cependant tenir compte que, d'une façon générale, le profil des routes ne permet pas une vitesse moyenne supérieure à 30 kilomètres à l'heure.

C'est d'avril à novembre qu'il faut visiter l'Albanie, bien que les chaleurs de juillet, d'août et surtout de septembre soient parfois extrêmement pénibles. Au printemps, lorsque les arbres sont en fleurs et que les neiges de l'hiver couronnent encore le sommet des montagnes, les plaines de Tirana et d'Elbasan offrent un aspect très agréable. La lumière de l'automne convient également au paysage albanais mais en cette saison les journées sont déjà courtes et les pluies commencent à rendre les voyages moins faciles.

Principales voies reliant la France et l'Italie à l'Albanie. — Trois grandes voies relient la France à l'Albanie,

(1) Il existe aussi quelques feuilles (très rares) au 1/75.000.





les deux premières traversent l'Italie, la troisième, la Yougoslavie.

1^o Paris-Milan-Bari ou Brindisi. C'est la voie la plus rapide. Traversée en une nuit de Bari à Durazzo ou de Brindisi à Valona. Il existe également un service d'hydravions (bagages limités) entre Brindisi et Valona (se renseigner auprès des agences de voyages (1)).

2^o Paris-Milan-Venise. De Venise à Trieste en chemin de fer ou en bateau. De Trieste à Fiume-Soushak en chemin de fer ou en bateau. A Soushak, la Compagnie yougoslave Jadranska Plovidba assure le service de la côte jusqu'à Corfou et Patras ainsi que les bateaux de la Compagnie italienne Puglia qui partent même soit de Venise soit de Trieste. Cet itinéraire, très recommandé mais plus long que le précédent, permet de visiter les villes de la côte dalmate et notamment Sébénico, Spalato, Raguse, Cattaro, Antivari.

3^o Paris-Ljubljana-Zagreb. De Zagreb à Spalato ou de Zagreb à Raguse par Sarajevo en chemin de fer. De Spalato ou de Raguse (port de Gravosa) en Albanie par le bateau (2).

Principales voies reliant l'Albanie à la Grèce. —

1^o De Durazzo, de Valona, de Santi-Quaranta à Corfou ou à Patras par les bateaux de la Puglia, de la Jadranska ou de la Compagnie grecque Yannoulatos. De Patras à Athènes en chemin de fer ou en bateau.

(1) En outre la C^{ie} Puglia assure un service direct hebdomadaire en chaque sens entre Bari et Antivari.

(2) On peut également se rendre directement de Marseille à Durazzo par mer. Service mensuel en chaque sens des Messageries maritimes (Ligne Nord Adriatique) Trajet en trois jours et demi.

2^o Des mêmes villes à Florina en automobile et de Florina à Salonique ou à Athènes en chemin de fer.

3^o D'Argyrocastro, de Santi-Quaranta, de Kortcha à Janina en automobile.

Principales voies reliant l'Albanie à la Yougoslavie. —

1^o Par la côte dalmate, voir ci-dessus.

2^o De Durazzo à Ochrida ou à Monastir en automobile et de l'une ou l'autre de ces deux dernières villes à Belgrade, en chemin de fer, par Uskub et Nisch. Cet itinéraire permet de visiter une partie de la Macédoine et de la vieille Serbie.

3^o En outre l'Albanie est reliée à la Yougoslavie par deux routes carrossables de Scutari à Cattaro dont l'une, contournant au nord le lac de Scutari, passe par Cettigné et l'autre, par Antivari et Budua, rejoint la précédente à quelques kilomètres de Cattaro. Cet itinéraire permet de visiter le Monténégro.

II

Equiperment, bagages et passeports. Monnaie et change.

Moyens de circuler en Albanie. Logement et nourriture. Termes usuels.

Il va sans dire que l'équipement du voyageur dépend surtout de la saison du voyage et des habitudes de chacun. Cependant si les vêtements de toile sont recommandables en été ainsi qu'une coiffure protégeant le front et la nuque contre les atteintes du soleil, on ne saurait, même au plus fort des chaleurs, se séparer d'un vêtement de laine (gilet, chandail ou pull-over). On ne

manquera pas non plus d'emporter une paire de lunettes à verre jaune, ainsi qu'un peu d'ammoniaque, de teinture d'iode, d'aspirine et une certaine quantité de cachets de chlorhydrate de quinine (1) enfin (très important) une moustiquaire et un *tub* ou une cuvette en toile imperméable. Ceux qui ont l'intention d'excursionner en Albanie en dehors des grands itinéraires devront se munir en plus de souliers ferrés, d'un sac d'alpiniste, d'un sac de couchage ou d'un lit pliant sur lequel s'adaptera la moustiquaire, d'une seringue à injection, d'une ampoule de sérum antivénimeux (contre les morsures de vipères) et d'une ampoule de sérum antitétanique. Un couvert de voyage leur sera également utile.

Bagages et passeports. — Le transport des gros bagages risquant d'être une gêne perpétuelle, nous recommandons l'emploi des valises ou des malles plates susceptibles de prendre place dans une automobile ordinaire.

Tout voyageur, pour pénétrer en Albanie, doit être muni d'un passeport délivré par les autorités de son propre pays et visé par le Consulat d'Albanie. En ce qui concerne l'entrée temporaire des automobiles, se renseigner au Consulat où toutes les facilités seront données.

Monnaie et change. — L'unité est le franc or qui vaut 10 *leiks* (2). La Banque nationale d'Albanie a émis des billets papier de 1 franc (5 *leiks*) rares, de 5, de 20 et de 100 francs or ; des pièces en or de 100 et de 20 francs et

(1) Absorber un cachet par de 0 gr. 50 jour si l'on est sujet aux piqûres de moustiques.

(2) Le franc or contient 0,2903229 d'or fin.

de 5, de 2 et de 1 franc or en argent ; de 1, de 1/2 et de 1/4 de *leik* en nickel ; de 0,10 et de 0,05 *leik* en bronze, rares. En outre, il circule encore en Albanie des pièces d'or étrangères et surtout françaises, principalement celles de 20 francs couramment appelées dans le pays *napoléons* (terme qui s'applique d'ailleurs à toutes les pièces de 20 francs or) et des pièces d'argent françaises, serbes et autrichiennes au titre de 1 franc appelées *couronnes* dont le cours par rapport au *leik* varie autour de 2 *leiks* pour 1 *couronne*. Il existe aussi des pièces d'argent étrangères au titre de 2 et de 5 francs (4 et 10 *leiks* environ). On trouve des changeurs dans les principales villes d'Albanie mais il est souvent plus avantageux de s'adresser à la banque.

Moyens de circuler en Albanie. — L'Albanie ne possède pas de chemins de fer et les services publics par autocars y sont peu développés (1). Par contre, les villes de Scutari, Tirana, Valona et Kortcha sont reliées par les avions de la Società Aera Mediterranea Roma. Depuis quelques années, le réseau routier a fait un progrès considérable et toutes les principales voies sont praticables en automobile surtout durant la belle saison. Le ravitaillement en huile et essence y est facile. On trouve à louer des voitures dans toutes les villes. Le prix est en général de 3 à 4 *leiks* quand on « engage » toutes les places de la voiture. Généralement plusieurs voyageurs se groupent pour faire un même parcours, ce qui réduit beaucoup les frais. Il n'est pas d'usage de donner un pourboire au chauffeur. Mais on fera bien d'en convenir

(1) On a projeté de construire une voie ferrée de Durazzo à Tirana.

à l'avance. Les frais de passage de rivières, de nourriture et de logement du chauffeur n'incombent pas au voyageur. Quand la route n'est pas utilisable en automobile, on voyage à cheval ou à pied. L'allure habituelle est le pas. Le plus souvent les chevaux ne portent pas de selles mais des bâts garnis de couvertures de haute laine. Ils connaissent généralement la piste ou le sentier et sont habitués à suivre leur maître si bien que, la plupart du temps, on n'aura pas à les diriger. On évitera surtout de les entraver dans leur marche en tenant les rênes trop courtes. Les bagages seront arri-més sur un second cheval ou sur un âne. Le prix de location des chevaux se compte à la journée.

Logement et nourriture. — Le voyageur est à l'heure actuelle assuré de trouver dans les principales villes des hôtels convenables (1). Les chambres et la literie sont généralement propres mais les salles de bain font souvent défaut. En été, il est indispensable de voyager avec sa moustiquaire et de la faire placer sur le lit par le garçon d'hôtel, même si les fenêtres se trouvent pourvues de toiles métalliques (2). Lorsque étant seul, à défaut de chambre à un lit, l'hôtelier vous loge dans une chambre à deux, trois ou même quatre lits, exiger que les autres lits ne soient pas occupés. Il est prudent de retenir sa chambre à l'avance dans les hôtels de Durazzo, de Tirana, de Scutari et de Kortcha. Dans les villages dépourvus d'hôtels, on logera chez l'habitant. S'adresser

(1) Le prix de la chambre varie de 6 à 12 couronnes par jour.

(2) Cette précaution n'est pas toujours utile à Scutari et à Kortcha.

de préférence à la mairie (*Bashki*) ou dans les provinces catholiques, chez le curé. Aucune maison, même la plus pauvre, ne restera fermée à l'appel de l'étranger. Celui-ci devra se rappeler qu'il doit user de la plus grande discrétion vis-à-vis des femmes et des jeunes filles, en évitant de pénétrer dans les appartements qui leur sont réservés, en évitant même de les regarder et à plus forte raison de leur adresser la parole à moins (ce qui est fort rare) qu'il n'y soit invité par son hôte. En s'en allant, il donnera quelques pièces d'argent aux enfants et aux serviteurs et si la famille est pauvre, du tabac, de la poudre ou de la quinine, au père. Les dames tiendront de préférence compagnie aux femmes de la maison, toujours très curieuses de rencontrer une étrangère. On trouvera de même un très bon accueil dans les monastères orthodoxes qui comprennent tous des chambres réservées aux voyageurs. Le logement et la nourriture y sont gratuits mais il est d'usage de laisser en s'en allant une offrande dont le montant sera *grosso modo* égal à ce que l'on eût dépensé dans un hôtel. Sauf en cas de nécessité absolue, on évitera de passer la nuit dans les *hans*, sortes de caravansérails réservés aux gens de la route.

Contrairement à une croyance encore trop répandue, le voyageur ne court aucun risque en ce qui concerne sa sécurité.

Dans les villes, la plupart des hôtels comprennent un restaurant, situé au rez-de-chaussée de l'immeuble. La cuisine italienne tend de plus en plus à se répandre mais il existe beaucoup d'endroits où se fait encore de la bonne cuisine albanaise. Les viandes les plus goûtées sont le mouton et le poulet. Les aubergines et les tomates compo-

sont un grand nombre de plats ainsi que le riz (*pilaf*) (1). Le lait caillé (*koss*) est également très apprécié. Les figues et les raisins sont les fruits les plus communs. Le vin est en général très fort ; on trouve de la bière dans toutes les villes. Avant de partir en excursion, on aura soin de se renseigner sur les divers points de ravitaillement ; en certains cas il sera prudent d'emporter quelques boîtes de conserves et des biscuits. Le pain que l'on trouve dans les villages est un pain de maïs, d'aspect jaunâtre, dont le goût n'est pas désagréable mais qui est lourd à l'estomac.

Les Albanais font une grande consommation de café. Il est servi à la turque avec ou sans sucre. On boit également de l'eau-de-vie, appelée *raki* et une sorte d'absinthe désignée sous le nom de *mastic*, généralement accompagnée d'olives, de morceaux de fromage, de tranches d'œufs durs, de blancs de poulet ou de foies de volailles, appelés *mézé*.

Quand on est invité, la politesse veut d'accepter ce qui vous est offert mais de ne pas manger tout ce qui est mis dans l'assiette, ce qui signifierait que l'on n'est pas rassasié. On fume beaucoup en Albanie où le tabac est excellent et bon marché. Il existe une grande variété de cigarettes.

Termes usuels. — Beaucoup d'Albanais, même dans les régions les plus isolées, parlent anglais. Ce sont pour la plupart d'anciens émigrants revenus dans leur pays après un séjour en Amérique. L'italien tend de plus

(1) Citons aussi la tchorba (*çorba*) soupe au riz parfumée de citron, contenant des foies de volaille.

en plus à se répandre sur la côte. Le français est également parlé dans les villes, principalement à Kortcha, enfin le grec est entendu dans le Sud. Nous donnons ci-dessous un vocabulaire très sommaire, comprenant les noms de choses les plus usuelles. L'Albanais d'ailleurs est fort intelligent et saisit tout de suite ce que l'on peut désirer.

Prononcez en français

Transcrivez en albanais

tsa, tsé
tcha, tché
ch (allemand)
gua, gué, gui
ya, yé
gn, comme campagne
cha, ché
j, comme jour
è
é
e (muet)
eu
u
ou
ane, ene, one, oune
th (anglais)
dz
dj (fort)
dj (doux)

ca, ce
ça, çe
h
ga, ge, gi
ja, je
nj
sha, she
zh
é
e
ë
oe
y
u
an, en, on, un
dh, th
x
xh
gj

Ecrivez

Prononcez

Sur la route.

Route
Pont
Montagne
Rivière
Col
Automobile
Cheval

Rruga
Ura
Mali
Ljumi
Qafa
Automobil
Kalë

Rouga
Oura
Mali
Lioumi
Kiafa
Automobile
Kale

Ane	Gomar	Gomar
Kilomètre	Kilometr	Kilomètre
A droite	Djathtas	Dyatas
A gauche	Majtas	Mayetas
Tout droit	Drejt	Dreyt
Essence	Benzinë	Bennzine
Huile	Vaj	Vaye
Pneumatique	Goma	Goma
Pourboire	Bakshish	Bakchich
Halte	Guendro	Guenudro
Vite	Shpejt	Shpête
Doucement	Ngadale	Ngadale

A table.

Table	Trapezë	Trapèze
Chaise	Fron	Phrone
Verre	Gotë	Gotte
Plat	Pjatë	Pyatte
Couteau	Thikë	Thike
Fourchette	Pirun	Piroun
Cuiller	Lugë	Lougue
Pain	Bukë	Bouk
Sel	Kripë ou Kryp	Kripe ou Krup
Poivre	Piper	Pipère
Sucre	Sheqer	Shequer
Bière	Birë	Bir
Vin	Venë	Vène
Eau	Ujë	Ouille (comme dans mouille)

Viande	Mish	Mish
Pommes de terre	Patate	Pataté
Légumes	Zarzavat	Zarzavat
Fromage	Djath	Dyath
Fruits	Pemë	Pème
Café	Kafe	Café
Œufs	Ve	Vé
Cigarette	Cigarë	Cigare
Allumette	Shkrepsë	Shkrepse
Soupe	Supë	Soupe
Lait	Qumesht	Koumesht

A l'hôtel.

Hôtel	Hotël	Hôtel
Chambre	Dhomë	Dôme

Lit	Shtrat	Shtrat
Eau	Ujë	Ouille
Eau chaude	Ujë te ngrotë	Ouille te ngrote
Bougie	Qiri	Kiri
Bagage	Valizë	Valise
Passeport	Passaportë	Passaporte
Cabinets d'aisance	E liga	E'liga
Moustique	Mushikonja	Mouchkogna
Moustiquaire	Zanzariere	Zannzariéré
Boire	Pirë	Pire
Manger.	Hangër	Hanguere
Dormir	Fjeturë	Fyéhoure

En ville.

Eglise	Kisha	Kisha
Mosquée	Xhamija	Djamia
Préfecture	Prefektura	Préfectoura
Mairie	Bashkia	Bashkia
Poste	Posta	Posta
Timbre-poste	Pullë	Pouille
Carte postale	Kartpostale	Kartpostalé
Télégramme	Telegramë	Télégrâme
Police	Polica	Politsa
Douane	Dogana	Dogâna
Forteresse	Kala	Kala
Port	Skela	Squéla
Barque	Barka	Barqua
Docteur	Doktor	Doctor
Pharmacien	Farmacistë	Farmachiste
Changeur	Saraf	Saraff
Argentier		
Antiquaire	Argendar	Argenndar
Banque	Banka	Banka
Hopital	Spital	Spital
Consulat	Consullatë	Consoulate
Prêtre	Prift	Prift

Adjectifs.

Bon	Mirë	Mire
Mauvais	Lig	Ligue
Chaud	Ngrohtë	Ngrote
Froid	Ftohtë	Flote
Lourd	Rëndë	Rennde
Beau	Bukur	Boukour

Laid Français	Shemtuar Frances	Shemmtouar Françëse
Adverbes.		
Oui	Po	Po
Non	Jo	Yo
Trop	Tepër	Tépeur
Assez	Mjaft	Myaft
Plus	Mâ shumë	Ma choum
Avec	Me	Mé
Encore	Edhe ou akoma	Edhé ou akoma
Où ?	Ku ?	Kou ?
Combien ?	Sa ?	Sa ?

Temps.

Aujourd'hui	Sot	Sott
Demain	Nesër	Nésseure
Après-demain	Mas nesër	Mass nésseure
Heure	Ora	Ora
Matin	Mëngjes	Manngyès
Soir	Mbrëma	Mbrema
Jour	Ditë	Ditt
Nuit	Natë	Natt

Termes de politesse.

Bonjour	Mirë dita	Mir ditta
Bonne nuit	Naten e mirë	Nattënnëmir
Merci	Falemëdërit ou mersi	Falemderit ou merci

Noms de nombre.

Un	Një	Gneu
Deux	Dy	Du
Trois	Tre	Tré
Quatre	Katër	Kâtr
Cinq	Pesë	Pesse
Six	Gjashtë	Guiashte
Sept	Shtatë	Chtate
Huit	Tetë	Téteu
Neuf	Nëntë	Nennte
Dix	Dhjetë	Dyëte
Cent	Një qint	Gneu Kinnt
Demi	Gjysmë	Guiusme

BIBLIOTEKË E L'ALBANIE

M. A. BALLE

SHKODER

NR. INV.

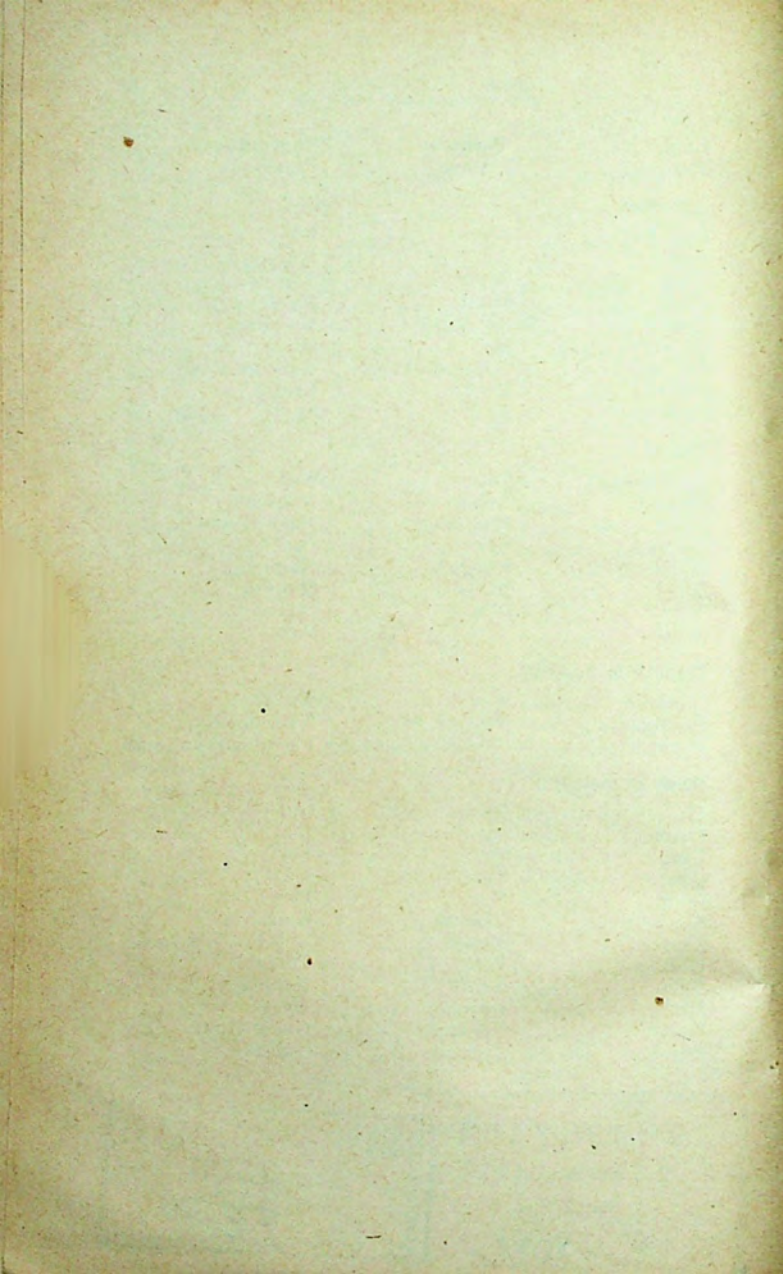
8082

BIBLIOTEKA E SHKODER

SHKODER

Nr. inv.

7808



DEUXIÈME PARTIE

GÉNÉRALITÉS SUR L'ALBANIE

I. — APERÇU GÉOGRAPHIQUE.

Superficie, population, villes, fleuves, montagnes, plaines et lacs. Richesses naturelles.

Les limites politiques de l'Albanie, telles que nous les indiquons sur la carte de ce guide ont été déterminées par la Commission des frontières.

Ainsi définie, l'Albanie comprend une **superficie** de 27.539 kilomètres carrés avec une **population** de 833.748 habitants dont 560.834 musulmans, 178.546 orthodoxes, 94.328 catholiques et 40 israélites. Elle s'étend du Nord au Sud sur une longueur approximative de 400 kilomètres et de l'Est à l'Ouest sur une largeur de 150 kilomètres environ (1).

La capitale est Tirana, bourg déjà important sous la domination ottomane, devenu depuis l'indépendance, une ville agréable, centre du gouvernement et d'une partie du commerce.

(1) Nous empruntons ces chiffres à l'ouvrage du R. P. L. VIEZZOLI, *Atidheu i Jonë*, Scutari, 1929.

Dans son ensemble, l'Albanie est un pays montagneux dont la moitié du territoire se trouve à plus de 1.000 mètres d'altitude mais comprenant une partie littorale peu accidentée et dont le climat est nettement plus chaud et plus humide que celui de l'intérieur.

On distingue, à un autre point de vue, l'Albanie du Nord ou Haute-Albanie et l'Albanie du Sud ou Basse-Albanie. L'Albanie du Nord est le pays des *Guègues* où la race est demeurée très pure tandis que dans le Sud, les *Tosques*, tout en conservant une personnalité incontestable, ont plus ou moins subi l'influence de l'hellénisme.

La principale ville du Nord est Scutari. Au centre, se trouvent Tirana, Durazzo, Elbasan et Bérat. A l'Est, Korcha ; au Sud, Valona, Argyrokastro et Santi-Quaranta. Toutes ces **villes** sont actuellement reliées par des routes praticables en automobile.

La plupart des **fleuves** albanais coulent de l'Est à l'Ouest. Ce sont du Nord au Sud : le Mati, l'Ishmi, l'Arzen (*Erzeni*), le Shkoumbi (*Shkumini*), le Séméni (*Semani*) et la Voyoussa (*Vijosa*). Leur cours, rapide dans la région montagneuse où ils reçoivent les eaux de nombreux ruisseaux, s'élargit en arrivant dans les plaines littorales. Il s'y est parfois déplacé, formant à leur embouchure, des deltas d'un accès difficile. Aucun de ces fleuves n'est navigable en raison de leur faible profondeur en été et de leur régime torrentiel en hiver et au printemps. Quelques-uns comme la Voyoussa, avant d'atteindre la plaine, arrosent des bassins successifs, séparés les uns des autres par des gorges étroites.

Le Drin (*Drini*), émissaire du lac d'Ochrida, coule d'abord du Sud au Nord en territoire serbe jusqu'aux environs de Dibra. Après avoir reçu le Drin blanc

(*Drini i Bardhë*), il prend une direction Est-Ouest, mais à hauteur de Scutari, il se dirige vers le Sud pour se jeter dans la mer près d'Alessio tandis qu'une partie de ses eaux, formant la Drinassa (*Drinasa*), alimente la Boyana (*Buna*) affluent du lac de Scutari. La Boyana est le seul fleuve que certains bateaux puissent remonter quand les circonstances le permettent.

On désigne sous le nom d'Alpes albanaises tout le massif **montagneux** qui s'étend au Nord du Drin. Malgré la hauteur de ses crêtes qui dépassent généralement 2.000 mètres (1), cette région n'est pas désertée par l'homme. Sur le versant Nord, qui regarde la plaine de Podgoritza habitent les *Hoti* et les *Këlmendi*, tribus qui, l'hiver, descendent avec leurs troupeaux dans la plaine de Scutari et la Brégoumatia. Sur le versant Sud, les hautes vallées sont la résidence d'autres tribus aussi indépendantes que les premières, ce sont celles notamment de *Pulti*, de *Shala*, de *Kastrati* et de *Nicaj*. Tout ce pays très pittoresque où les mœurs sont rudes mais honnêtes et où le voyageur peut s'aventurer sans autre risque que de manquer de confort n'est sillonné par aucune route, seuls des sentiers dont quelques-uns sont praticables à cheval ou à mulet permettent d'y circuler.

Le massif de la Mirditie (*Mirdita*) au Sud du Drin est beaucoup moins élevé que le précédent. Les plus hauts sommets ne dépassent guère 1.000 à 1.500 mètres. Plus boisé que les Alpes albanaises, on y voit surtout des chênes, des noyers, des marronniers et des buis à côté de quelques parties complètement dénudées. Il

(1) Le sommet le plus élevé paraît se trouver au Sud du lac Plava, altitude 2.700 mètres.

n'y a pas de villages en Mirditie, mais des familles vivant à part. Les deux vallées du *Fandi*, affluent du Mati, sont les plus cultivées. Orosch (*Oroshi*) fut longtemps la capitale politique et religieuse des Mirdites. Pouka (*Puka*) est le centre de la tribu des Doukadgines (*Dukagjini*). La circulation en Mirditie est aussi difficile que dans les Alpes albanaises. Une route de Scutari à Pouka est en construction.

Parmi les autres centres montagneux de l'Albanie, il faut mentionner entre le *Devolli* et l'*Osumi*, le Tomor dont la cime couverte de neige presque toute l'année atteint 2.418 mètres d'altitude au *Majen e Tomoricës*, plus au Sud la chaîne de Himara (alt. max. 2.017 m.) et les monts Koultschi (*Kulçi*) altitude 1.910 m., ces derniers sur la rive gauche du Drynos et de la Voyoussa. Enfin, sans prétendre les citer toutes, tant elles sont nombreuses, nommons encore les montagnes qui encadrent la haute vallée du *Devolli*, celles qui séparent le bassin de Tirana de la vallée du Mati et du Drin noir et enfin les hauts plateaux qui s'étendent entre le Drynos au Sud et la Voyoussa au Nord.

Les **plaines** de l'Albanie occupent peu de surface. Elles s'étendent toutes, à l'exception de celles de Kortcha, à peu de distance du littoral où elles se sont formées par suite des alluvions des fleuves. Ce sont du Nord au Sud, les plaines de Scutari, de la Boyana et la Zadrime; la Brégoumatia (*Bregu i Matit*), la Mousakya (*Myzeqeja*) qui se rattache au Nord à la plaine de Kavaya; au Sud d'Argyrokastro, la vaste dépression de Butrinto. Entre ces plaines et le rivage de la mer s'étend encore sur une largeur de plusieurs kilomètres, un cordon littoral de sable, entourant ça et là des lagunes dont,

quelques-unes comme celles de Karavasta (*Liqênin i Karavastës* et d'Arta (*Liqênin i Nartës*) sont de véritables lacs communiquant avec la mer. Quant à la plaine de Kortcha, elle n'est en somme que le fond d'un ancien lac actuellement réduit à l'étang herbeux du *Maliq*. En dehors de ces grandes plaines, il convient de signaler l'existence des bassins plus ou moins étendus que traversent la plupart des fleuves albanais.

La côte, à l'exception de celle de Himara, n'est pas rocheuse et les bancs de sable qui la garnissent font que les bateaux s'éloignent du rivage albanais. Tandis qu'on peut se faire quelque idée de la Dalmatie en descendant aux principales escales, il est impossible d'avoir une notion exacte de l'Albanie si l'on ne pénètre pas dans les terres.

Les lacs de Scutari, de Kortcha et de Prespa appartiennent en partie à l'Albanie et à la Yougoslavie, le dernier en partie aussi à la Grèce.

L'Albanie est un pays essentiellement agricole et forestier. On y cultive surtout le maïs, le tabac et les oliviers dans le sud. Le cheptel se compose principalement de moutons et de chèvres. Les bovidés servent plus à la traction et aux travaux agricoles qu'à la consommation.

Les essences d'arbres les plus communes sont les chênes, hêtres, ormes, châtaigniers, noyers et sapins.

Le sous-sol albanais contient aussi des richesses naturelles. Le charbon affleure en plusieurs points dans les environs de Tépélén. Il existe un gisement de fer près du *Mali Krepecit*, un autre dans la vallée du *Fandi*, des mines de cuivre à Pouka, des gisements de bitume et de pétrole dans la région de Valona qui donnent lieu à d'importantes exploitations.

II. — APERÇU HISTORIQUE.

Origines. L'Albanie avant et après la conquête de la Grèce par les Romains. Les invasions barbares et les Normands. Les grandes familles féodales. La domination vénitienne. Skanderbeg et l'Albanie sous la domination ottomane. La guerre balkanique et le règne de Guillaume de Wied. La guerre 1914-1918. L'Albanie aux albanais.

Les origines du peuple albanais et principalement des Guègues semblent se confondre avec celles des Monténégriens, des Bosniaques et des Herzégoviniens. L'archéologie aussi bien que l'anthropologie attribuent aux uns et aux autres des ancêtres communs : les Illyriens dont on situe l'habitat entre le Pinde, les Alpes dinariques et l'Adriatique. Telle serait à l'heure actuelle l'unique certitude dont on puisse faire état, toutes les autres affirmations concernant les origines des Albanais n'étant pas encore sorties du domaine de l'hypothèse. La race semble s'être particulièrement bien conservée au Nord du *Shkumini* chez les Guègues moins en contact avec les étrangers que le furent les Tosques, toutefois les nombreuses invasions qui, depuis le VII^e siècle avec les Celtes jusqu'au XV^e siècle avec les Turcs, se sont abattues sur l'Albanie y ont laissé dans le langage, aussi bien que dans les mœurs, des traces dont on ne saurait nier l'importance.

L'Albanie avant et après la conquête de la Grèce par les Romains. — Avant la conquête romaine, la majeure

partie de l'Albanie actuelle se trouvait sous la domination de souverains locaux dont les plus célèbres furent la reine Teuta et le roi Gentius. Le royaume d'Illyrie s'étendait alors jusqu'à Trieste tandis que le Sud de l'Albanie était compris dans le royaume d'Épire. En outre, deux importantes colonies grecques avaient été fondées par les Corcyréens eux-mêmes originaires de Corinthe. Epidamne, aujourd'hui Durazzo, en 617 av. J.-C. et Apollonie en 588.

A partir de 229, ces deux villes, devenues complètement indépendantes, s'allièrent à Rome qui les protégea contre les incursions des Illyriens. C'est de cette époque que date la politique italienne dans la péninsule des Balkans. Elle s'affirma dès la première guerre de Macédoine quand Philippe V de Macédoine essaya, mais en vain, de réduire Apollonie (214). Durant la deuxième guerre, les Macédoniens envahirent de nouveau une partie de l'Albanie et notamment la vallée de la Voyoussa, mais ils furent refoulés et vaincus en Thessalie à Cynocéphales (197). Enfin les défaites de Persée à Pydna et du roi d'Illyrie Gentius en 168 amenèrent la réduction de la Macédoine et de l'Illyrie en province romaine, bientôt suivie de celle de l'Épire (167).

De 47 à 31 av. J.-C., l'Albanie fut le théâtre de la guerre entre César et Pompée. Le pays fut dès lors couvert de *castra* ou d'*oppida*, c'est-à-dire de camps retranchés dont on voit encore quelques traces. Une route, connue sous le nom de *via Egnatia* et qui passait par la vallée du *Shkumirë* reliait *Dyrrachium* (Durazzo) et Apollonie à Thessalonique (Salonique).

Lorsqu'en 395, l'Empire fut divisé, l'Albanie, étant échue à Byzance, fit partie de l'Illyrie Orientale com-

prenant la Prévalitaine, capitale Scutari, la Nouvelle Epire, capitale *Dyrrachium*, l'ancienne Epire, capitale *Nicopolis* (Preveza).

Les invasions barbares et les Normands. — L'Albanie fut envahie à la fin du v^e et au commencement du vi^e siècle par les Goths, mais en 535 Justinien purgea le pays de ces barbares. Vers le milieu du vii^e siècle, les Avars ayant envahi de nouveau le pays, l'empereur Héraclius appela les Serbes pour les leur opposer (645). Ceux-ci s'établirent dès lors dans le Nord de l'Albanie tandis que les Bulgares ne tardaient pas à occuper la Macédoine et notamment Ochrida.

En 1082, le normand Robert Guiscard s'empare de Durazzo puis d'Ochrida, d'Uskub, de Janina, de Butrinto et d'Arta, mais son fils Bohémond, repoussé par les armées de l'empereur Alexis Commène, dut évacuer l'Albanie. Les Normands renouvelèrent leurs tentatives avec Guillaume I^{er} et Guillaume II. Ce dernier mit à sac Durazzo, en 1185.

Les grandes familles féodales. — Soumise en principe à Constantinople, mais trop éloignée de la capitale de l'Empire, l'Albanie fut jusqu'à la conquête turque la proie des féodaux. Trois grands noms se détachent durant cette période confuse qui s'étend du xiii^e au xvi^e siècle : les Angevins, les Nemanitch, les Balsha.

Les Angevins. — En 1258, Michel Commène donne sa fille à Manfred, fils naturel de l'empereur Frédéric II. Charles d'Anjou, frère de saint Louis, ayant battu Manfred à Bénévent (1266), revendique les possessions

de ce dernier et par le traité de Viterbe, l'empereur Baudoin II lui cède ses droits sur l'Albanie. Les troupes de Charles occupent Durazzo en 1272 et la ville demeure la propriété des Angevins jusqu'en 1385.

Les Nemanitch. — Les Serbes qui étaient restés dans le Nord occupaient la Zeta (Monténégro) et la Prévalitaine serbe ou Rascie. Stefan Douchane (1331-1355) est le plus célèbre de la famille des Nemanitch. La victoire des Turcs à Kossovo en 1389 disloqua l'empire serbe.

Les Balsha. — Balsha I^{er} qui avait gouverné Scutari au nom de Stefan Douchane s'empara de la Zeta aidé de ses fils Stracimir, Georges et Balsha. Ils étendirent leurs conquêtes jusqu'au centre de l'Albanie mais en 1425, Georges Brankovitch ne conservait plus que la Zeta et ne put reprendre Scutari aux Vénitiens.

La domination vénitienne. — Avant même que les Turcs ne la menacent directement, Venise avait tenu à s'assurer le libre passage de l'Adriatique. En 1392, Georges Thopia lui céda Durazzo ; quatre ans plus tard en 1396, elle obtenait Scutari de Georges II Balsha, mais la République ne put se maintenir guère plus d'un siècle dans ces deux villes : Scutari fut prise par les Turcs en 1479 et Durazzo, en 1501.

Skanderbeg et l'Albanie sous la domination ottomane. — La défaite des Serbes à Kossovo en 1389, celle des Hongrois, des Bohêmes, des Allemands et des Valaques au même endroit en 1448, la prise de Salonique en 1430 et de Constantinople en 1453 avaient assuré aux Turcs

la possession d'une partie des Balkans. Pas plus que celles de la Grèce, les petites principautés de l'Albanie ne purent enrayer les progrès de l'envahisseur. Toutefois celui-ci rencontra un adversaire redoutable en la personne de Skanderbeg dont le nom symbolise la résistance des Albanais (1).

Georges Castriota était le quatrième fils de Jean Castriota et de Voïssava, princesse serbe. Elevé à la cour de Mourad II, il se distingua dans plusieurs campagnes de ce sultan et notamment en Asie mineure. On l'appela dès lors, le prince Alexandre : Ikanderbeg dont on a fait Skanderbeg. En 1443, il se rendit indépendant et rentra, par ruse, en possession de la ville de Krouya qui appartenait à sa famille. L'année suivante, il formait à Alessio la ligue des peuples albanais. Depuis 1444, date de la bataille de Torviolo, jusqu'à sa mort survenue à Alessio en 1467, Skanderbeg infligea aux Turcs de retentissants échecs notamment sous les murs de Krouya en 1450 et en 1465. Skanderbeg disparu, les Turcs ne tardèrent pas à s'emparer de toute l'Albanie qui resta en leur pouvoir jusqu'à la guerre des Balkans (1912).

Les faits les plus saillants de cette longue période sont les tentatives d'indépendance des pachas de Scutari et de Janina. Le premier, Mehmed Bouchatli, pacha de Scutari, se révolta contre le Sultan qui le fit assassiner en 1770. Son fils, Kara Mahmoud, vainqueur des Turcs à Kossovo, fut tué par les Monténégrins (1796). Quant à

(1) La mémoire de Skanderbeg est encore honorée en Albanie où le portrait du héros figure non seulement sur les monuments officiels mais aux murs des plus humbles maisons.

Ali, pacha de Janina, né à Tépéléni en 1740, il réussit par sa ruse, ses cruautés et ses richesses à maintenir son indépendance dans le Sud de l'Albanie et l'Épire du Nord. Finalement encerclé par les Turcs et capturé à Janina, il y fut exécuté le 3 février 1822.

L'irrédentisme albanais se manifesta de nouveau à la fin de la guerre d'Orient (1877-1878), lorsqu'en vertu du traité de Berlin, le Monténégro acquit Antivari et que les villes de Janina, de Prévéza et d'Arta furent attribuées à la Grèce. Une ligue se forma à Elbasan pour l'indépendance de l'Albanie mais seule la guerre des Balkans devait faire aboutir une partie des revendications albanaises.

La guerre balkanique et le règne de Guillaume de Wied. — Le 19 novembre 1912, la III^e armée serbe, après avoir pris Prizren, occupa Alessio et atteignit Durazzo le 28 de ce même mois. Le même jour, la II^e armée prenait possession d'Elbasan tandis que les Grecs pénétraient à Kortcha et qu'à Valona, à 5 h. 30 de l'après-midi, Ismaïl Kemal Bey (1) proclamait l'indépendance de l'Albanie. Le 23 avril 1913, Scutari capitulait devant les forces serbo-monténégriennes. Sous l'influence de l'Autriche, l'Albanie fut évacuée par les Serbes et le 17 mai 1913, le traité de Londres remettait à l'Allemagne, à l'Autriche-Hongrie, à la France, à la Grande-Bretagne, à l'Italie et à la Russie le soin de régler la délimitation des frontières de l'Albanie et toutes autres questions

(1) *Ismaïl Qemali* naquit à Valona en 1844. Fonctionnaire d'État à Constantinople, il ne cessa de lutter pour l'indépendance des Albanais.

concernant l'Albanie (1). En vertu de cet accord, l'Albanie fut, le 29 juillet de la même année, reconnue comme une principauté autonome et neutre « dont l'administration civile et les finances seraient contrôlées pendant dix ans par une commission internationale composée de délégués des six puissances et d'un délégué albanais » (2). Moins d'un an plus tard, la Commission offrit au prince de Wied la couronne d'Albanie (3). Le règne de Guillaume de Wied fut de courte durée. Débarqué à Durazzo le 7 mars 1914, il dut, à la suite des fautes de son ministre Essad Pacha (4), fuir l'insurrection populaire en prenant passage sur le yacht italien *Misurata* (3 septembre 1914).

La guerre 1914-1918. — Dès la fin de 1915, l'Albanie, à travers laquelle toute une partie de l'armée serbe avait dû se replier, fut occupée par les belligérants. Tandis que le Nord et le Centre tombaient entre les mains des Autrichiens, les Grecs et plus tard les Italiens leur faisaient face dans le Sud (5). Aux Bulgares à l'Est s'opposèrent les Français. Les Bulgares et les Autri-

(1) J. GODART, *op. cit.*, p. 191.

(2) *Ibid.*, p. 192.

(3) Guillaume Frédéric Henri, cadet de la famille de Wied (Westphalie), né le 26 mai 1876 à Potsdam, neveu de la reine Élisabeth de Roumanie, épousa le 20 novembre 1906, la princesse Sophie de Schœbourg-Waldenbourg, née le 21 mai 1885.

(4) Assassiné à Paris, le 13 juin 1920, par l'Albanais Avri Rustem qui fut acquitté, le 30 novembre 1920, par le jury de la Seine.

(5) Les Italiens débarquèrent à Valona le 28 décembre 1914. Ils évacuèrent la ville au mois d'août 1920 à la suite de l'insurrection qui éclata le 3 juin.

chiens évacuèrent l'Albanie à la suite de l'armistice du 30 septembre 1918, par contre les armées française et italienne se maintinrent dans le pays jusqu'en juin 1920 (1).

L'Albanie aux Albanais. — Peu de temps après la fin des hostilités, le 15 décembre 1918, les délégués de l'Albanie centrale, réunis en assemblée à Durazzo, proclamèrent un gouvernement provisoire siégeant à Tirana et présidé par Turham Pacha. Mais « la signature de la Convention du 20 août 1919 donnant à l'Italie une sorte de Haut Commissaire à Durazzo, causa une émotion profonde dans le pays et mit un terme à sa patience à l'égard du gouvernement » (2).

Du 21 janvier au 9 février 1920, se réunit à Loushnia une assemblée nationale qui de nouveau proclama l'indépendance du pays en décidant « de n'accepter aucun mandat ou protectorat étranger » et en affirmant que l'Albanie n'avait d'autre préoccupation que d'« occuper une place dans la péninsule balkanique en mettant une fin aux misères pour se réjouir d'une vie en paix et en harmonie avec les états voisins ». Le gouvernement de Durazzo s'étant retiré devant la décision de l'Assemblée de Loushnia, le Parlement issu de cette dernière, siégea à Tirana du 27 mars au 19 décembre 1920. Entre temps l'armée italienne, qui occupait encore Valona sous le commandement du général Piacentini, dut, à la suite de l'ultimatum du 3 juin, battre en retraite devant l'insur-

(1) Les alliés évacuèrent Scutari le 11 mars 1920, cependant un détachement italien y est demeuré jusqu'en mai 1921. Les Français quittèrent Kortcha le 21 juin 1920.

(2) Justin GODART, *op. cit.*, p. 129.

rection populaire. Toutefois l'île de Saseno fut cédée à l'Italie en vertu de la convention de Tirana (2 août 1920). Tandis que peu à peu l'Albanie tendait à s'organiser et prenait rang parmi les états de la nouvelle Europe, la Conférence des Ambassadeurs, réunie à Paris, décidait le 9 novembre 1921, de confier à une nouvelle commission le soin d'achever la délimitation des frontières. Après plusieurs crises politiques dont la plus importante fut en 1924 celle du ministre Fan Noli, Ahmed Zogou, pour la première fois Président du Conseil le 5 décembre 1922, devenait Président de la République le 1^{er} février 1925. L'année suivante, le 27 novembre 1926, le Gouvernement albanais signait avec l'Italie un pacte d'amitié et de sécurité auquel s'ajouta le 22 novembre 1927 un traité d'alliance défensive conclu pour une période de vingt ans, connu sous le nom de second traité de Tirana. Au régime républicain a fait suite depuis le 1^{er} septembre 1928 le régime monarchique : Ahmed Zogou ayant été proclamé roi des Albanais, sous le nom de Zog I^{er}, par l'Assemblée constituante réunie à cet effet.

III. — L'ALBANIE D'AUJOURD'HUI.

Le Gouvernement Royal et l'organisation intérieure. Divisions administratives et religieuses. Folklore. Mœurs et coutumes populaires. Les maisons, les bazars, les églises et les monastères. Mosquées et turbés. Costumes, armes et produits divers de l'industrie locale.

D'après la Constitution du 1^{er} septembre 1928, l'Albanie est « un royaume démocratique, parlementaire et

héréditaire ». Le Roi est la plus haute autorité de l'Etat, il est inviolable et irresponsable. Il nomme le **Premier ministre chargé de former le Cabinet**. On compte 6 ministères : Intérieur, Finances, Travaux publics, Instruction publique, Affaires étrangères, **Economie Nationale**, 2 Directions générales : Santé publique et Postes et Télégraphes et 2 Commandements généraux : **Défense Nationale** et Gendarmerie. Le Sénat a été remplacé par un Conseil d'Etat qui comprend 3 sections : Justice, Administration et Economie Nationale ; mais la Chambre des Députés subsiste ainsi que la Cour des Comptes (1).

De 1912 à la fin de 1928 les tribunaux ont appliqué avec quelques modifications les lois en vigueur sous le régime turc. Au début de 1927, une Commission fut nommée pour préparer le Code Pénal, le Code Civil, une loi sur l'organisation judiciaire, sur le régime hypothécaire, le notariat, l'administration des communes et le supplément du Code de procédure civile. Le nouveau Code pénal fut appliqué en 1928, le Code civil et les autres lois le 1^{er} avril 1929. Le nouveau Code commercial a été promulgué en 1930.

L'enseignement comprend des écoles primaires de 1 à 7 classes, des écoles normales, des lycées, des gymnases et des écoles techniques.

Depuis quelques années, le plus louable effort a été fait par le Gouvernement **Roya** pour améliorer les conditions économiques du pays : procédés de culture nouveaux, construction de routes, ports, concession de mines, etc.

(1) La Chambre des Députés est renouvelable tous les quatre ans (suffrage indirect).

Des chambres de commerce ont été créées à Tirana, Durazzo, Scutari, Elbasan, Kortcha, Bérat, Valona, Argyrokastro. Les exportations consistent principalement en peaux brutes, laine, moutons, chèvres, bovidés, poissons, œufs et fromages, tabac, huiles. Les importations en produits manufacturés dont le sucre, le café, le coton, la soie, etc.

Le même effort a été fait au point de vue social : écoles, hôpitaux, croix-rouge, lutte contre la malaria, la syphilis, etc.

Les armes de l'Albanie sont l'aigle bicéphale rouge sur fond noir.

Divisions administratives et religieuses. — Le royaume de l'Albanie est divisé en dix préfectures, à savoir : Bérat, Dibra, Durazzo, Elbasan, Argyrokastro, Kortcha, Kosova, Scutari, Tirana, Valona. Chaque préfecture comprend elle-même plusieurs sous-préfectures. A côté de ces divisions administratives subsistent dans le Nord la division en tribus (*fiset*) et en baïraks (*bajrakët*). La préfecture de Scutari comprend 27 baïraks, celle de Kosovo 7, de Dibra 13, de Durazzo 3 (1). A la tête de chaque préfecture se trouve un préfet et de même un sous-préfet dans chaque sous-préfecture. La sous-préfecture est divisée à son tour en communes. Il existe un tribunal de première instance par préfecture et une justice de paix par sous-préfecture. La Cour de Cassation siège à Tirana.

L'Albanie comprend 2 archevêchés catholiques :

(1) Ces divisions en tribus et baïraks tendent à disparaître.

Scutari et Durazzo ainsi que 3 évêchés : Sapa, Poulti et Alessio (1). Il faut y ajouter celui d'Orosch où réside un abbé mitré. Une partie des paroisses du Nord sont desservies par des prêtres franciscains. On compte quatre métropoles orthodoxes : Argyrokastro, Bérat, Durazzo, Kortcha. Tandis qu'un délégué apostolique romain, réside à Scutari, l'Eglise albanaise est devenue auto-céphale depuis le 18 février 1929, ayant à sa tête un synode composé de 5 évêques avec un président dont le siège est à Kortcha.

Les musulmans sont également indépendants ; leur clergé se compose de cadis, de muftis et de hodjas. On nomme médressés, les séminaires où sont formés les hodjas et tékés les couvents.

Une secte fort importante de musulmans albanais est celle des derviches bektashis. D'après Degrand (1), elle aurait été fondée par un nommé Hadji Véli Bektash, originaire de Perse, qui vécut sous le règne du sultan Mourad I^{er} (1360-1389) et qui serait mort en l'an 665 de l'hégire. Les Bektashis honorent Ali Baba, personnage qui réunit en lui-même cinq individus dont le prophète Mohamet et croient en l'existence d'un Etre suprême qu'ils appellent Allah, Hou. Contrairement à l'usage habituel, ils ne se tournent par vers La Mecque pour prier ; ils n'admettent pas non plus le Coran et suivent certaines règles de jeûne qui leur sont propres

(1) Scutari fut métropole dès le iv^e siècle mais au x^e siècle après la destruction de Diocléa, la métropole a été transférée à Antivari. Scutari fut de nouveau érigée en archevêché lorsqu'en vertu du traité de 1878, Antivari eut été cédée au Monténégro.

(2) *Souvenirs de la Haute-Albanie*, p. 228 et suiv.

Les derviches Roufaï se rattachent à un certain Ahmet Saïd Roufaï, contemporain de Hadji Véli Begtash.

Nous avons donné plus haut les nombres respectifs des catholiques, orthodoxes et musulmans, rappelons seulement qu'il n'y a pas de religion d'État en Albanie. D'après T. Selenica, on compte 1.127 mosquées, 260 tékés et mosquées de différentes sectes, 844 églises et 70 monastères orthodoxes, 147 églises catholiques dont 124 dans la seule préfecture de Scutari (1).

Folklore. Mœurs et coutumes populaires. — Le folklore albanais est particulièrement riche : il comprend des chansons, des légendes et un nombre assez considérable de superstitions aussi répandues chez les catholiques que chez les orthodoxes et les musulmans.

Les chansons peuvent se diviser en **chants** d'amour, de guerre ou de deuil (2). La plupart offrent un caractère de tristesse où se reflète l'âme d'un peuple qui a longuement souffert. Les Albanais aiment à chanter en chœur. Il n'est pas rare de voir des soldats ou des paysans se réunir après leur travail pour chanter une de ces cantilènes en forme de mélodie auxquelles la monotonie même du récit donne un indéniable charme. Quant à l'abondance des légendes, elle est due au fait que, sous le régime turc, la majeure partie de la population était illettrée faute d'écoles et de col-

(1) *Shqipria më* 1927, p. CXLVII.

(2) F. GIBERT en a publié quelques-uns, *op. cit.*, p. 45 et suiv. Voir aussi l'ouvrage de M. LAMBERTZ, *Die Volks-poësie der Albaner*, Sarajevo, 1917. Un certain nombre ont été enregistrés pour phonographe.

lèges. Ajoutez à cela que l'Albanais est curieux, que son imagination est naturellement vive et que dans un pays où tant de distractions font défaut, les longues causeries sont toujours en honneur. C'est aux mêmes causes qu'il faut attribuer le grand nombre de superstitions que l'on rencontre encore en Albanie. Qui n'a point remarqué ces crânes d'animaux, plantés sur un piquet au milieu des champs ? Ils sont destinés à protéger la récolte en palliant aux effets du mauvais œil. De même beaucoup de chevaux portent des colliers de verroterie contre la mauvaise chance ; il n'est guère enfin — pour ne citer que ces exemples — d'Albanais musulman qui ne cache dans sa chemise une de ces amulettes en papier appelées *moushas* dont la vente, même faite aux chrétiens, constitue une des meilleures ressources des hodjas. Comme les légendes, beaucoup de superstitions remontent à l'antiquité et l'histoire de leurs origines mériterait une étude complète.

On a trop souvent parlé de la vendetta albanaise pour que nous ne résumions pas en quelques lignes l'essentiel du sujet. Hâtons-nous tout d'abord de dire que devant les efforts du Gouvernement et du clergé, la coutume d'après laquelle tout sang versé demande à être vengé par la famille de la victime, est actuellement en voie de disparaître. Les voyageurs qui ont écrit sur l'Albanie, n'ont pas manqué de se livrer à des statistiques plus ou moins exactes sur le nombre de morts violentes survenues par suite de représailles. De fait, il y a encore quelques années, les crimes de ce genre étaient assez nombreux en Mirditie et dans les tribus du Nord, pays où les conditions de vie plus dures qu'ailleurs, l'éloi-

gnement des villes, les difficultés de communication et l'incurie de l'administration turque expliquent qu'un pareil état de choses ait si longtemps subsisté. On attribue généralement à un nommé Lek Doukadgine, qui aurait vécu au xv^e siècle, le soin d'avoir établi, sous le nom de *Loi de la montagne*, un véritable code pénal encore partiellement appliqué dans certaines tribus. Ajoutons que ces usages si rudes étaient tempérés par la protection toujours assurée à la femme et à l'étranger, par le respect de l'hospitalité et par la *bessa*, sorte de trêve de Dieu, ayant un caractère sacré.

Bien que les mœurs occidentales aient tendance à pénétrer de plus en plus dans les villes, la jeune fille albanaise, catholique, orthodoxe ou musulmane ne sort guère de la maison de ses parents (1). Les paysannes circulent plus librement mais se détournent ou se voilent à la rencontre des personnes qui leur sont étrangères. Les fiancés ne se fréquentent pas avant le mariage. Le fait pour un jeune homme de rompre sa promesse est considéré comme une insulte grave et l'expose à la vengeance du père de la jeune fille. Les cérémonies du mariage débutent par des fêtes qui ont lieu, de part et d'autre, dans la maison des futurs conjoints. La fiancée, debout ou bien assise sur une chaise haute, assiste les yeux baissés, durant un ou deux jours, au défilé des parentes, des amies, des voisines ou des simples curieuses porteuses de menus cadeaux, tandis que les hommes de la famille se réunissent dans une salle voisine ou à l'extérieur de la maison pour converser, chanter, manger, boire et fumer. Souvent on fait venir des tziganes musiciens et

(1) Elles jouissent cependant de plus de liberté à Kortcha.

même des danseuses de profession. Le jour des noces, les amis du fiancé se rendent en troupe bruyante à la maison de la jeune fille qu'ils enlèvent. Le *vlam* ou frère d'élection du fiancé (1) la pose sur un cheval après l'avoir recouverte d'un voile (2). Les hommes prennent la tête du cortège en chantant et en tirant des coups de fusil. La mariée ferme la marche, aucune femme n'est admise à l'accompagner et ses parents restent chez eux. L'enlèvement se fait parfois en automobile et dans ce cas on voile les vitres de la voiture. La cérémonie religieuse a lieu soit à l'église soit à la maison du mari où l'on invite le secrétaire de l'état civil à enregistrer le mariage.

Dans la famille albanaise, la femme joue un rôle important mais en apparence effacé. Quand elle paraît devant un étranger amené par son mari, ce n'est que pour lui offrir le café, les confitures et le cognac traditionnels. Elle se tient debout devant l'hôte, immobile et les yeux baissés, puis elle se retire à reculons sans prononcer une parole. Chaque province a, bien entendu, des usages qui lui sont propres. Ceux qui simulent le rapt de la femme : résistance et désespoir de celle-ci au départ de sa maison, rançon donnée au père, hésitation à donner son consentement au moment de la cérémonie religieuse sont autant de souvenirs, conservés par la tradition, des mœurs de l'antiquité païenne. Notons que les unions entre sujets de religion différente sont assez rares, que

(1) Le *paranymphe* des Grecs.

(2) Ce voile est souvent rouge. F. GIBERT a justement fait remarquer qu'il rappelle le *flammeum* des Romains, *op. cit.*, p. 60. A Scutari, la mariée est enlevée par deux parentes du jeune homme.

d'après la nouvelle loi la polygamie est interdite chez les musulmans et que l'Etat a reconnu la validité du mariage civil en dehors de toute formalité religieuse. Le divorce est également admis par la loi civile et par la religion musulmane, enfin l'Eglise orthodoxe albanaise se montre bien moins rigoureuse que l'Eglise catholique en matière d'annulation ou de dispense.

Les **funérailles** donnent également lieu à des scènes pittoresques. Chez les orthodoxes, le mort est conduit à l'église, couché dans un cercueil ouvert, la tête reposant sur un oreiller. Il y est accompagné des lamentations bruyantes des femmes. Après la cérémonie, du blé ou du pain sont distribués aux assistants, sous le porche de l'église. On enterre les morts autour des églises. Au-dessus de la tombe se dresse une croix de pierre ou de bois avec une petite boîte destinée à contenir une veilleuse. Les cimetières musulmans se trouvent en dehors des villages. Ni les uns ni les autres ne sont entourés de clôtures, touchante coutume qui semble rapprocher les morts des vivants (1).

Les maisons. — Le type le plus répandu dans le Nord, là où les agglomérations n'existent pas, est la *koula* (*kula*), de forme rectangulaire avec d'épais murs en pierres, sans ouvertures au rez-de-chaussée et une porte d'entrée surélevée à laquelle on accède par un escalier extérieur. C'est un véritable fortin, ressemblant plus à une tour qu'à une maison. « Elle ne comprend en général — a écrit M. Jacques Bou-

(1) Sauf parfois dans les villes.

cart (1) — qu'une pièce, au premier étage ; le rez-de-chaussée est réservé aux chevaux et sert de hangar. Très souvent, cette pièce, même dans les pays chrétiens, est divisée en deux par une cloison souvent incomplète : l'une réservée aux hôtes, c'est le *selamlik* des pays musulmans, l'autre au maître de la maison, aux femmes et aux enfants — le *haremlik*. Pas de plafond, un simple plancher et au-dessus les poutres apparentes du toit, où l'on suspend souvent les épis de maïs de la dernière récolte qui font un dais du plus beau jaune d'or. Les murs sont blanchis à la chaux ; mais les poutres tout à fait noires de fumée. Les fenêtres, très basses par rapport au plancher, sont toutes petites ; souvent sans vitres, un volet de bois très épais les clot de l'intérieur. Peu ou point de mobilier : un ou deux coffres (*sënduk*) où l'on serre les vêtements de rechange, les couvertures et les quelques objets précieux de la maison. Les murs très épais sont creusés de petites niches, ou de placards où se répète l'ogive arabe, c'est là que l'on serre les quelques ustensiles de cuisine, particulièrement le nécessaire pour faire le café à l'orientale, le tabac et les vivres. Quelques crochets au mur, où l'arrivant suspend ses armes. Une ou deux hautes cheminées, où l'on entretient pour l'hôte en tout temps un feu d'enfer. Elles servent également pour la cuisine ; la nuit, les bûches placées verticalement s'y consomment lentement. Un petite table, très basse (*sofra*), autour de laquelle on s'accroupit pour manger, est accrochée au mur dans l'intervalle des repas. On couche tout habillé sur le plancher souvent revêtu de tapis, appuyé sur des cous-

(1) *Op. cit.*, p. 182, 183.

sins, roulé dans les épaisses et moelleuses couvertures de laine blanche tissées dans la maison.

C'est dans ce cadre que s'écoule la vie du montagnard albanais, bien humble et bien pauvre ; mais quelle joie pour le voyageur harassé par les pénibles trajets en montagne, souvent transi et mouillé, d'atteindre ce refuge ! »

Sans être aussi hermétiquement closes que la *kula*, beaucoup de maisons albanaises, principalement chez les musulmans, n'ont guère d'ouvertures à l'extérieur. Les fenêtres donnent sur une cour intérieure elle-même entourée de hauts murs. Les murs des maisons et des cours sont faits en pierres assemblées avec de la chaux, de l'argile, des éclats de pierres ou des briques. Quand ils sont construits en pierres sèches, des poutres transversales en assurent la cohésion.

Dans quelques endroits et notamment à Tirana, où la terre se prête à ce genre de constructions, les murs sont élevés en briques crues. La plupart des toits sont couverts de tuiles creuses du pays. Dans les villes, les nouvelles constructions se font soit en briques, soit en ciment armé sur des plans qui ne diffèrent pas de ceux des maisons italiennes mais on y voit aussi d'anciennes demeures avec vérandahs, toits à large saillie et mousharabés du type ordinaire de l'ancienne Turquie d'Europe. Les maisons de Bérat sont remarquables par le nombre de leurs fenêtres très rapprochées (type macédonien), celles d'Argyrokastro, peintes à la chaux blanche et bleue, sont du type grec.

Dans les plaines et notamment en Mousakya, les paysans persistent à construire des maisons dont les murs sont formés de plusieurs poteaux, fichés en terre, les

intervalles étant garnis de roseaux enduits à l'extérieur et à l'intérieur d'une couche d'argile délayée. Le toit est couvert de chaume. Généralement une installation agricole groupe plusieurs cabanes de ce genre autour d'une aire centrale en terre battue où se trouve un puits. L'ensemble est entouré d'une clôture d'épines et parfois d'un fossé.

Bazars. — Le bazar est le centre du commerce. Il se compose de ruelles étroites, bordées de boutiques sans étage. On y compte généralement, quelques places. Dans la plupart des villes albanaises, le bazar se trouvait en dehors de l'enceinte. De nos jours, il tend soit à disparaître complètement soit à être englobé dans les nouveaux quartiers, ce qui est arrivé à Durazzo, à Tirana et à Elbasan. Par contre, les bazars de Scutari et de Krouya sont encore nettement séparés de la ville proprement dite.

Les églises orthodoxes (1). — Un certain nombre d'églises dites byzantines sont antérieures au ^{xiv}^e siècle. On y retrouve, comme en Macédoine, des influences slaves (serbes ou bulgares) ou roumaines. Celles qui ont été construites depuis la conquête turque, c'est-à-dire, à partir du ^{xvi}^e siècle, ne diffèrent pas des églises grecques de la même époque.

L'église est généralement orientée, c'est-à-dire que le chevet est tourné vers l'Est. Elle comprend trois parties :

(1) Dans le Nord et principalement aux environs de Scutari, les églises catholiques sont de construction moderne; les ruines des autres n'offrent qu'un intérêt historique.

1^o Le *narthex* ou vestibule séparé de la nef par un mur.

2^o La nef (en grec : *qyrios naos*), simple ou flanquée de deux bas côtés. A l'intérieur de la nef se trouve la chaire à prêcher (*amvon*), et à droite la chaire de l'évêque (*arhieraticos thronos*). Les bancs ou stalles des fidèles s'alignent le long des murs ou des colonnes qui séparent la nef de chaque bas côté. Une table est souvent destinée à recevoir les offrandes des fidèles (1).

3^o Le chœur (*agion bêma*), partie réservée au clergé et séparé de la nef par l'iconostase (*iconostasion*), sorte d'écran en bois souvent richement sculpté et portant les icônes ou images saintes. Le *bêma* a une forme hémisphérique. Souvent le mur circulaire, percé dans l'axe de l'église d'une petite fenêtre, est garni d'un banc pour les prêtres au milieu duquel se trouve la chaise de l'évêque (*synthronon*). Au centre du chœur se voit l'autel (*agia trapeza* ou *thysiasteron*), couvert d'une étoffe sur laquelle sont les vases sacrés. A gauche, il existe parfois un petit réduit (*proscomidhi*) où le prêtre célèbre les offices préparatoires. En outre, la plupart des églises albanaises sont pourvues d'un porche extérieur disposé soit en avant du narthex, soit sur le côté, parallèlement à la nef. Une longue salle (*vaptisteria*) fait souvent de l'autre côté de la nef pendant au porche. C'est là que se trouvent les fonds baptismaux (*colembethra*) mais il arrive souvent que, cette salle servant de remise et de hangar, les fonds sont relégués dans le narthex. Enfin quelques églises présentent une tribune garnie

(1) Quand on visite une église il est d'usage de laisser une obole.

d'un écran ajouré qui est destiné aux femmes. Souvent des fresques ornent les murs latéraux de la nef et du chœur. Elles se divisent en plusieurs registres ; en bas s'alignent des personnages debout (rois, saints, apôtres et prophètes), les registres du haut étant généralement réservés à des scènes de l'ancien ou du nouveau testament. Beaucoup de ces fresques datent du xvii^e et du xviii^e siècle.

La couverture est faite de tuiles grossières du pays reposant sur une charpente en bois. Il existe aussi quelques églises à coupoles. Quant au campanile ou clocher, il se trouve à côté de l'église. C'est généralement une tour quadrangulaire, revêtue de chaux blanche.

Les monastères. — Il n'y a plus en Albanie de communautés religieuses orthodoxes. Toutefois le nom de monastères (*monastir*) s'applique encore à des fondations qui sont, pour la plupart, antérieures au xiv^e siècle. On compte soixante-dix monastères en Albanie, dont trente-six se trouvent dans le diocèse d'Argyrokastro. Tout monastère est enclos de murs et comprend une église, le logement du prêtre résidant, un bâtiment d'habitation pour les pèlerins ou voyageurs, diverses dépendances et souvent encore une école primaire pour les enfants des villages environnants. Chaque monastère possède une plus ou moins grande étendue de terres ou bois qui sont exploités par les paysans des alentours en vertu d'un contrat de métayage ou de location. Près de l'enclos du monastère se trouvent généralement de grands cyprès, souvent visibles de fort loin, et un cimetière qui n'est pas entouré de murs.

Sous la domination turque, les monastères étaient

administrés d'après les règles du statut général des communautés orthodoxes vivant en Turquie, statut qui fut élaboré à Constantinople en 1856 et qui réglementait aussi le fonctionnement des écoles orthodoxes. Le statut actuellement en vigueur fut rédigé à Bérat en septembre 1922. Il confie l'administration des monastères à un conseil mixte (laïcs et prêtres), siégeant à Kortcha sous la présidence de l'évêque. Le prêtre résidant (*papa, prift*) fait fonctions de gérant et vit en outre du casuel. Les écoles primaires, qui ont été soustraites à l'autorité religieuse, dépendent maintenant du ministère de l'Instruction publique mais dans la plupart des monastères, l'école est restée.

Mosquées, Turbés et Tékés. — On compte en Albanie mille cent vingt-sept mosquées. Nous signalerons chemin faisant celles qui sont les plus remarquables. Quelques-unes datent de la conquête turque, toutefois les mosquées du commencement du *xix^e* siècle comme celles de Tirana qui sont ornées de charmantes peintures, figurent parmi les monuments les plus gracieux de l'ancienne Turquie d'Europe.

Les mosquées albanaises (*xhamija* ou *gama*) sont généralement de forme carrée. Comme les églises, elles sont parfois flanquées d'un ou de plusieurs porches. Sous le porche, se trouve la fontaine aux ablutions.

L'intérieur du sanctuaire est éclairé par des fenêtres garnies de ferrures joliment ouvragées. Par terre s'étendent des tapis dont quelques-uns, importés de Perse, ont une grande valeur. Au fond, se trouve, dans la direction de La Mecque, le *mihrab*, sorte de niche creusée dans la muraille et souvent décorée de petits prismes

taillés en biseaux et peints de différentes couleurs. Près du *mihrab* sont la chaire à prêcher (*member*), auquel un escalier donne accès ou bien le *mastabah*, sorte de plateforme où se fait l'appel à la prière. Quelques mosquées possèdent une tribune d'où les étrangers, (hommes et femmes), munis de l'autorisation du hodja, peuvent assister aux exercices de la prière.

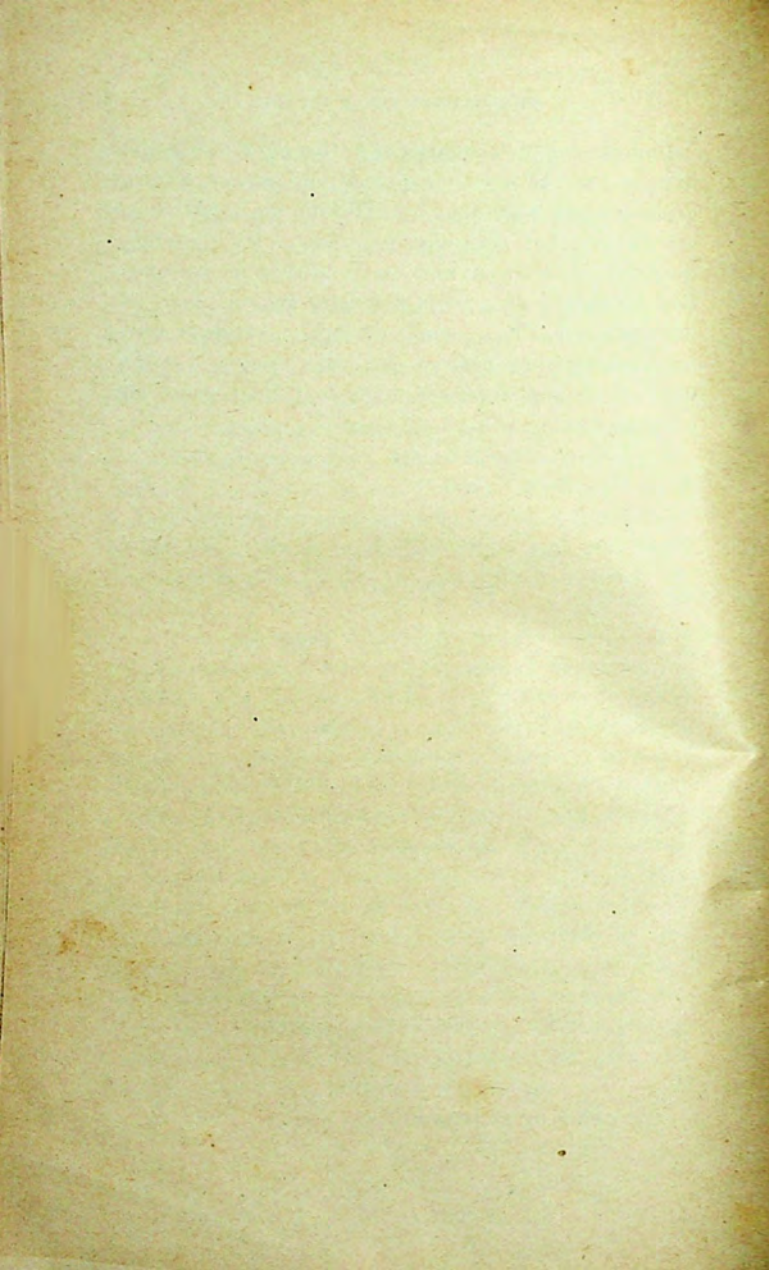
La toiture consiste dans une ou plusieurs coupoles mais en bien des cas, un simple toit, en tuiles, à quatre rampants tient lieu de couverture. Lorsqu'il y a des peintures, celles-ci se trouvent sur les murs extérieurs à l'abri du porche ou du toit formant auvent. Les peintures de l'intérieur représentent des rinceaux, des entrelacs, des fleurs et divers autres ornements. Les représentations de villes, paysages, mosquées et jardins se trouvent de préférence à l'extérieur : aucun être vivant n'y est figuré. De belles inscriptions reproduisant les versets du Coran complètent cette décoration. Le minaret est accolé à la mosquée. On appelle *chérifé* le balcon circulaire où le muezzin monte quatre fois par jour par un escalier intérieur pour appeler les fidèles à la prière. Au *chérifé* sont accrochées des lanternes, allumées le soir de certaines fêtes et notamment durant les nuits du *baïram*. Le minaret est coiffé d'une sorte de cône de couleur grise ou noirâtre. Beaucoup de minarets ont été brisés soit par la foudre, soit au cours des guerres dont l'Albanie fut le théâtre. Près de la mosquée, se voit généralement un *turbé*, c'est-à-dire le tombeau du fondateur ou d'un saint personnage. Cet endroit est entouré d'une grille, des lampes y brûlent souvent toute la nuit. De même qu'en Turquie, il existe des turbés isolés des mosquées.

Les *tékés* musulmans correspondent aux monastères orthodoxes. Quelques-uns possèdent de très riches pla fonds en bois sculpté (art albanais). Beaucoup de *tékés* appartiennent à la secte des Bektashis.

Costumes, armes et produits divers de l'industrie locale. — Bien que sous l'influence des mœurs occidentales, les **costumes** nationaux tendent à disparaître, le vêtement albanais offre encore une grande variété de types et souvent une richesse incomparable. Les habits brodés d'or et d'argent attireront tout spécialement la curiosité des touristes. Il existe à Scutari, Tirana, Kortcha, Elbasan et Argyrokastro des antiquaires où l'on peut se procurer de fort belles pièces de ce genre. Elles sont plus rares sur les marchés mais quelques colporteurs en détiennent.

Le goût des **armes** ayant été toujours très vif chez les Albanais, on trouve dans certaines boutiques un grand nombre d'anciens fusils, de pistolets et de boîtes à poudre. Les plus petites de ces dernières, en argent ou simplement argentées, peuvent servir de porte-cigarettes. Il existe aussi en Albanie des tapis importés d'Orient et des tapis de haute laine fabriqués dans le pays. On peut trouver aussi, mais plus difficilement, d'anciens coffres en bois sculpté. Un atelier a été créé à Durazzo afin d'exécuter certains modèles exécutés d'après la tradition locale ; on y fait des broderies, des tapis et des carpettes, en vente également à Tirana (prix fixe). Quelques argentiers détiennent aussi des monnaies antiques et des intailles (pierres gravées) dont beaucoup proviennent d'Apollonie. En discutant les prix, on obtient souvent d'importantes réductions.

Comme dans la plupart des autres pays balkaniques, il existe en Albanie une population tzigane qui s'est généralement fixée dans les villes où un quartier leur est réservé. Les Tziganes fournissent les portefaix quelques-uns sont ouvriers ou chauffeurs ou musiciens. Les femmes louent leurs services comme servantes ou danseuses. Elles portent de larges pantalons, serrés à la cheville et ne cachent pas leurs visages. Les Tziganes se marient entre eux et ne se mêlent guère aux autochtones.



TROISIÈME PARTIE

ITINÉRAIRES ALBANAIS

Itinéraire n° 1. De Cettigné (Yougoslavie) à Scutari. 109 kil.

Pour sortir de la cuvette de Cettigné (*Cetinje*), montée en lacets de 2 kil. au milieu de rochers. Au sommet de la côte (alt. 687 m.), belle vue sur le lac de Scutari et sur les montagnes d'Albanie. La route descend en lacets sur Rijéka, 17 kil.

Riyéka (*Riyeka Crnojevića*) : Alt. 22 m. ; 1.600 hab. — Service de bateau avec Scutari, voir itinéraire 3.

A 400 mètres au Sud de Riyéka se trouvent sur la colline les ruines du monastère de Obod où aurait fonctionné la première imprimerie serbe, en 1492.

On laisse à droite la route de Virpazar et le vieux pont sur la Tchernoiévitcha pour suivre la rive gauche de la rivière. La route s'élève à flanc de coteau. — 20 kil., joli point de vue sur la rivière et les marais. — 29 kil.,

descente sur le cirque de *Brežina*. — **35 kil.**, village de *Kokoti* dont l'église isolée couronne un piton à droite (alt. 255 m.). Au sortir du village, on descend sur la plaine de Podgoritza que l'on aperçoit au loin. — **39 kil.**, pont moderne sur la Sitnitza (*Sitnica*), affluent de droite de la Moratcha (*Morača*). — **42 kil.**, la route longe la rive droite de la Moratcha que l'on traverse sur un ancien pont, tout de suite après avoir laissé à gauche la route de Danilovgrad. — **48 kil.**, Podgoritza.

Sur la route de Danilovgrad, à 1.500 mètres de la jonction de la route de Cettigné, emplacement supposé de l'ancienne **Dioclée** au confluent de la Moratcha et de la Zeta.

Podgoritza (Podgorica) : Alt. 56 m. ; 15.000 hab. — *Hôtel Impérial* avec restaurant ; garage en face de l'hôtel ; tête de ligne du chemin de fer à voie étroite de *Plavnitza*, sur le lac de Scutari. *Ne pas oublier de faire ici les formalités de douane et de visa pour sortir de Yougoslavie.*

La ville, située sur la rive gauche de la Moratcha, est une des plus commerçantes du Monténégro. Le quartier Sud, sur le flanc d'une butte, comprend la **vieille ville** dominée par l'ancienne forteresse turque (alt. 112 m.). La ville moderne avec des rues larges et des boutiques s'étend au Nord. Elle est divisée par la Ribnitza, affluent de la Moratcha.

Au sortir de la ville, laissant à droite (fourche) la route de *Plavnitza*, on traverse la plaine de Podgoritza (*Ćemosvko Polje*), qui forme l'extrémité Nord de la cuvette de Scutari, véritable steppe brûlante en été et particulièrement froide en hiver lorsque souffle la *bora*

ou vent du Nord. — **55 kil.**, pont sur la Zem (*Cijevna*), sur la gauche ruines d'un petit château (*Rogaj*). — **59 kil.**, village de *Tuzi*. — **67 kil.**, pont en bois de 400 m. sur un des marécages du *Hoti*. Au delà du pont, la route pénètre dans une région de buissons épais. — **70 kil.**, poste frontière serbe. Une distance de 5 kil., sépare ce dernier du poste frontière albanais établi dans une tour à droite de la route. La borne frontière se trouve à peu près à égale distance des deux postes. — **75 kil.**, poste albanais. La route contourne le golfe du *Hoti* et côtoie de curieux rochers dont quelques-uns donnent l'illusion d'avoir été taillés. Ils forment les premiers plans d'un paysage grandiose et désolé, limité à l'Est par les hautes cimes de la *Maja Madhe*. — **83 kil.**, village d'*Ivanaj*. — **87 kil.**, pont sur le *Proni-Sat*. — La route, éloignée de 3 kil. environ de la rive Est du lac de Scutari, traverse la plaine de *Vraka*, comprise entre le lac et les monts *Maranaj* (alt. 1.576 m.) que l'on découvre sur la gauche.

Dans la plaine de *Vraka* et dans la région du *Hoti*, il existe quelques *tumuli* en pierres ou en terre. Ce sont des tombes indigènes, la plupart de l'époque romaine. Ces *tumuli* sont difficilement visibles de la route.

— **102 kil.**, on ne tarde pas à découvrir la forteresse de Scutari et le village de *Shiroka*, dominé par le mont *Tarabosh* (alt. 570 m.). — **109 kil.**, Scutari.

Itinéraire n° 2. D'Antivari (Port) et de Dulcigno (Yougoslavie) à Scutari. 52 et 55 kil.

Antivari (Port) (Novi Bar). Hôtel Mulatovich avec

restaurant. Escale des bateaux de la *Puglia* et de la *Jadrandska Plovidba*.

Quai permettant l'embarquement et le débarquement des automobiles.

Tête de ligne du chemin de fer à voie étroite de Virpazar, trajet en 4 h. 30, un seul train par jour dans chaque sens. On peut également se rendre à Virpazar par la route (27 kil.). A Virpazar, service de bateau avec Scutari, voir itinéraire n° 3. De Virpazar on rejoint à Riyéka (21 kil.) la route de Cettigné à Podgoritza, voir itinéraire n° 1.

Service journalier d'autocars avec Virpazar et Dulcigno.

Le bourg ne doit son existence qu'à la construction du port et du chemin de fer de Virpazar. Il est bien abrité des vents du Sud par le cap de Volovitza.

« Un rocher voisin de cette pointe frappe les yeux par ses escarpements » c'est le *Gour Vaiza*, « la roche de la Vierge » tant célébrée par les poésies albanaises. Il y a trois siècles (1571) quand le sultan Selin II vint attaquer Antivari, que possédaient les Vénitiens, une jeune Serbe de noble maison, Franka Mediminovitch, aperçut la première l'armée turque et voulut s'enfuir vers la ville pour avertir ses compatriotes. Mais les musulmans lui coupèrent la retraite, et quand elle se vit au moment de tomber entre leurs mains, elle n'hésita pas entre la mort ou la honte : elle courut au sommet de la falaise, se précipita dans la mer et son héroïsme a donné son nom à ce rocher ».,

A 1 kil. 700 du port, après avoir traversé le bourg, laisser à gauche la route de Budua, puis à 3 kil. celle

de Virpazar. La route s'élève en pente douce au milieu des oliviers. — **4 kil.**, jonction de la route d'Antivari le Vieux, prendre à gauche pour visiter la ville.

Antivari-le-Vieux (Stari Bar) se trouve à 800 m. de ce croisement. Les autos n'ont pas le droit de pénétrer en ville et stationnent sur une place (voitures à louer), près de l'entrée de la rue qui monte vers l'ancienne ville construite sur une colline isolée mais derrière laquelle s'élève la montagne.

Antivari, comme Dulcigno, fit partie au Moyen-Age des domaines de la famille Balsha. De 1450 à 1571 la ville appartient à la République de Venise. Les Turcs s'en emparèrent en 1571, mais les Vénitiens commandés par l'amiral Aloïso Mocenigo la reprirent en 1717. Etant bientôt après retombée entre les mains des Turcs, ceux-ci l'occupèrent jusqu'en 1879, date à laquelle Antivari fut cédée au Monténégro en vertu du traité de Berlin (1878).

A l'entrée de la principale rue, à gauche, **monument** composé de bas-reliefs et d'inscriptions provenant de l'ancienne ville et surmonté d'une inscription consacrée le 25 mars 1885 par une société serbe au prince Nicolas de Monténégro, libérateur de *Bar*. Sur le côté : lion de Saint-Marc. On remarque en outre divers chapiteaux, des fragments d'inscriptions funéraires, une colonne, un blason à six fleurs de lys, etc.

La rue, bordée de maisons et de magasins, aboutit par une forte rampe à la porte Ouest de l'enceinte par laquelle on pénètre dans l'**ancienne ville** inhabitée et complètement ruinée. A gauche de la porte, salle voûtée

en ogive, attenante à un bâtiment servant de prison. Les rues dont on peut suivre encore le tracé, sont bordées de pans de murailles calcinées. Vers le centre de la ville, se voit une chapelle construite, d'après l'inscription, en 1927 sur l'emplacement d'une plus ancienne église consacrée à saint Jean. En contre-bas se trouvent un bain turc à plusieurs coupoles et la tour de l'horloge. Au Nord, s'élevait le château de forme massive et rectangulaire dont on distingue les ruines. La ville était protégée par un mur d'enceinte garni de tours dont la plus importante, en forme de bastion, subsiste encore. A l'Est et au Nord, le talus absolument abrupt de la colline lui tenait lieu de défense. Au Sud, une seconde enceinte, construite par les Turcs, encore visible, complétait ces fortifications.

— **5 kil.**, la route franchit la rivière d'Antivari sur un ancien pont de trois arches en pierre, réparé par les Turcs (inscription), mais probablement construit sous la domination vénitienne.

— **16 kil.**, on laisse à droite la route de Dulcigno, ville qui se trouve à 19 kil. de ce point et qui mérite également d'être visitée.

Dulcigno (Ulcinj) 5.000 hab. *Hôtel* sur la plage. Remise pour auto dans le voisinage de l'hôtel. La ville d'aspect musulman est en partie construite au bord de la mer, au fond d'une petite rade où mouillent les bateaux de la *Puglia* et de la *Jadranska*. Service quotidien d'autocars avec Antivari.

Dulcigno est l'ancienne *Ulcinium* des Romains, appelée

aussi suivant Plin *Colchinium* puis *Olcinium* dont l'emplacement se trouverait à 6 kilomètres au Nord-Ouest de la ville actuelle, au fond de la baie limitée au sud par le promontoire désigné sur la carte autrichienne au 1/200.000 sous le nom de cap *Menders*. La ville moderne fit au Moyen Age partie du domaine de la famille Balsha et tomba en 1420 au pouvoir de Venise. Les Turcs s'en emparèrent en 1571. Dulcigno fut assiégée par les Vénitiens en 1696 et en 1718. Au cours de la guerre entre la Russie et la Turquie (1877-1878) les Monténégrins l'occupèrent. Elle leur fut définitivement cédée en 1884 en compensation des territoires qui leur avaient été accordés à la suite du Congrès de Berlin (13 juillet 1878) et dont la résistance des Albans leur avait rendu la jouissance impossible.

Sur le promontoire qui limite la rade à l'Ouest, se voient les ruines de la **ville ancienne** où demeurent encore quelques familles groupées autour d'une pauvre mosquée. Cette ville était entourée de remparts garnis de tours en partie détruits par les érosions de la mer. Un sentier, partant de la plage, permet d'accéder à la tour Sud où existe un sémaphore. Les ruines du château qui se trouvent à l'extrémité Nord, dominent un étroit vallon par lequel on pourra revenir en ville.

Après la bifurcation de Dulcigno, la route d'Antivari à Scutari passe par l'ancien territoire des Marcovitch au Sud des monts *Anamali* que l'on découvre à gauche.

— **34 kil.**, frontière yougoslave de *Sakubin*, à peu de distance du village de *Gorica* que l'on ne traverse pas. Le poste serbe, à gauche de la route se trouve à environ 1 kilomètre avant le poste albanais.

— **35 kil.**, frontière albanaise. Le poste est situé sur

une hauteur à droite de la route. A partir de la frontière la route se rapproche de la Boyana (*Buna*) dont elle suit la rive droite jusqu'à hauteur de la citadelle de Scutari. A droite avant le pont, pêcheries établies en travers du fleuve.

— **49 kil.**, pont sur la Boyana (*Ura e Bunës*) récemment construit et remplaçant un ancien pont de bois appelé *Uzun Keupru*. Aussitôt après le pont (douane et police), tourner à gauche en longeant le bazar.

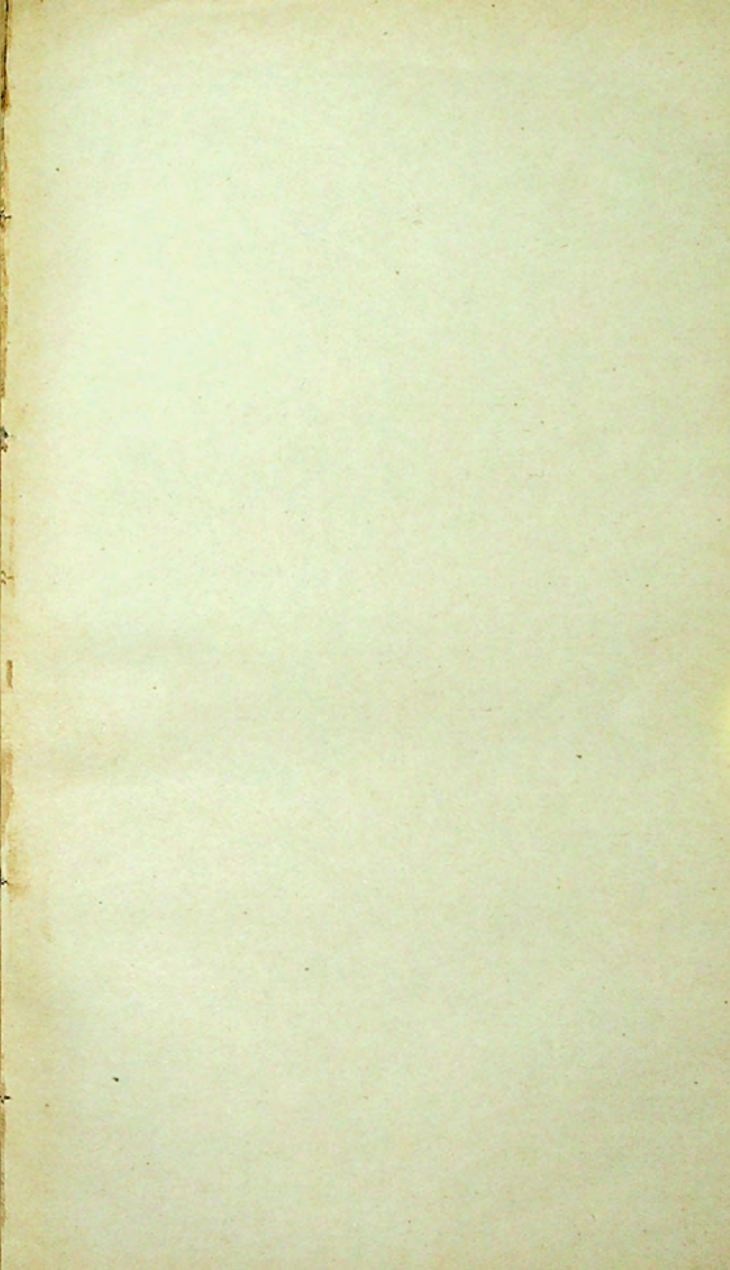
— **52 kil.**, Scutari.

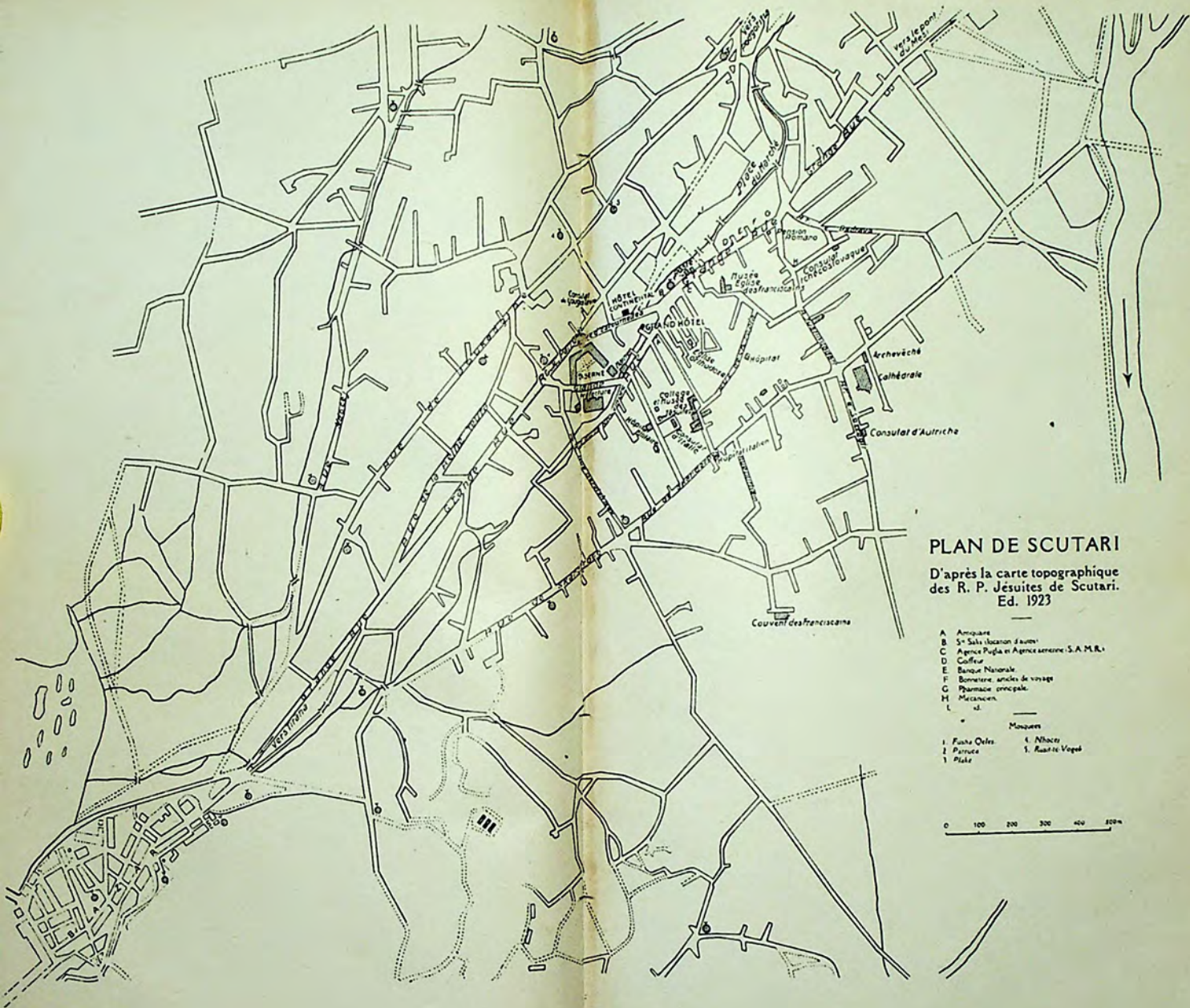
Itinéraire n° 3. De Riyéka et de Virpazar (Yougoslavie) à Scutari par le lac.

Il existe un service de bateaux, assuré par la Compagnie *Jadransko Skadarsko Plovidba*, entre Riyéka, Virpazar et Scutari (bazar). Trajet quotidien dans chaque sens. En été, la baisse des eaux ne permettant pas toujours au bateau d'aborder au môle du bazar de Scutari, on débarque à *Shiroka* où l'on peut se faire prendre par une barque ou une voiture. De *Shiroka* au bazar par la route 4 kilomètres.

Quittant Riyéka, le bateau descend le chenal dragué (12 kil.) de la *Rijeka Crnojevića*, se frayant jusqu'au lac de Scutari un passage à travers les nénuphars et les roseaux. A gauche s'étend la plaine de la *Morača* où s'élevait la forteresse de Jabliak (*Zabljak*) bâtie vers 1423 par Etienne Tsernagora, prise par les Turcs et reprise en 1852 par le prince Danilo qui toutefois, sous la pression de l'Autriche, dut la céder à ses anciens occupants.

On dépasse ensuite l'îlot rocheux de *Lesendra* et





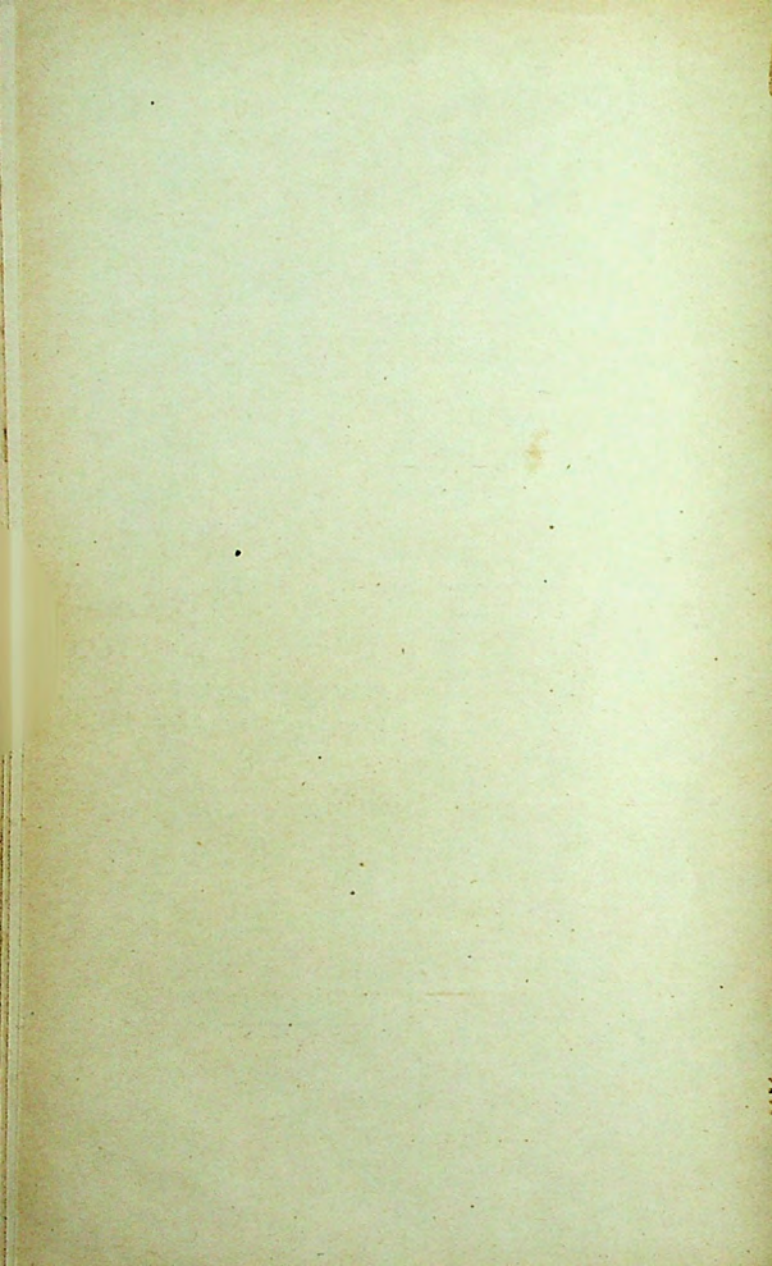
PLAN DE SCUTARI

D'après la carte topographique
des R. P. Jésuites de Scutari.
Ed. 1923

- A. Ancienne
- B. St. Sals (bassin d'eau)
- C. Agence Paja et Agence serienne S.A.M.R.
- D. Collège
- E. Banque Nationale
- F. Borneaux, services de voyage
- G. Pharmacie principale
- H. Mécanicien
- I. id.

- 1. Fente Oule
- 2. Poutre
- 3. Plaque
- 4. Miroir
- 5. Rue de Voge

0 100 200 300 400 500m



l'île plus considérable de *Vranjina* où se voient des restes de fortifications. En 1832, les habitants de ces îles, dont quelques-uns avaient été assassinés à Scutari par Rechid Pacha, se donnèrent au *Vladika* (Prince Evêque) Pierre III de Monténégro mais Osman, pacha de Scutari, en reprit possession en 1843.

De Virpazar, où le bateau fait escale, jusqu'à Scutari belle vue sur les Alpes albanaises, les monts *Kraina* et la citadelle de Scutari que l'on aperçoit de fort loin.

Le lac de Scutari, long de 45 kilomètres et dont la largeur atteint 10 à 12 kilomètres au centre est partagé entre l'Albanie et la Yougoslavie qui possède presque la totalité de sa rive occidentale. En raison du colmatage dû aux apports des torrents, sa profondeur n'excède pas 7 mètres en été. En hiver, à cause de l'insuffisance de la Boyana, son unique émissaire, une simple crue de 3 mètres suffit à inonder les rives et le bazar de Scutari.

Le lac est poissonneux. On y pêche des carpes, des brochets, quelques truites et surtout un poisson intermédiaire entre la sardine et le hareng, appelé *ouk-lieva* en serbe et *scoranza* en italien. Ce poisson se tient généralement par bancs dans les eaux les plus chaudes. La barque dont on se sert sur le lac est de forme allongée avec des extrémités relevées. On l'appelle *lundra*.

Seutari (Shkodra)

Hôtels : *Grand Hôtel*, propriétaire Socrate Shkreli, grande rue (*udha e madhe*) près du jardin public, restaurant, cuisine soignée, boxes pour autos. *Pension*

Romano, grande rue, restaurant. cuisine italienne, remise. *Hôtel Continental* à l'angle de la rue d'Estournelles et de la rue *Gjanë*, restaurant, remise.

Accessoires pour autos : Ndoc Daberdaku et frères, grande rue, vis-à-vis la poste. Gasper E. M. Curçija, grande rue.

Agence aérienne : S. A. M. R., grande rue en face de la poste. Ligne de Tirana.

Agence automobile (location) : Société Saks, à l'angle de la rue d'Estournelles et de la grande rue.

Agences maritimes : Puglia, grande rue en face de la poste. Au bazar : Société Besa, transports sur la côte albanaise. Agence Alid Bihali, transports sur la Boyana.

Antiquités : Muho Ghila, en face de l'entrée du Grand Hôtel. Petro Bedeni, grande rue, près de la pension Romano. On trouve en outre au Grand Hôtel : broderies, manteaux, costumes albanais. armes, etc. Marchands ambulants, prix à débattre.

Banque : Banque Nationale d'Albanie, grande rue.

Bonneterie, articles de voyage : Pistulli frères, grande rue.

Café : en été, au Jardin public, avec musique.

Changeurs : en ville, Besin Leskoviku, grande rue à côté de l'hôtel Métropole. Kol Vogli au Café central, même rue. Nazmi Mandiqi, même rue, vis-à-vis de la mairie. Il existe également plusieurs changeurs au bazar.

Consulats : Yougoslavie, rue Mehmet Bey, Italie, rue de l'hôpital. *Consulats honoraires* : Autriche, rue *Serreqit*. Suède, grande rue. Tchécoslovaquie, rue *Gurazeze*.

Librairie : Livres albanais, cartes, etc., au couvent des R. P. Jésuites.

Marchés : En ville, le lundi (secondaire). Au bazar, le mercredi (intéressant) rendez-vous des paysans et des montagnards. On peut y trouver tapis, broderies, costumes, armes, etc., mais il est recommandé au voyageur de se faire accompagner d'une personne du pays, se renseigner à l'hôtel.

Mécaniciens, Réparations d'automobiles : Ermès Tieghi, rue Justin Godart. Kadri Shkupi, place du marché.

Parfumerie, coiffeur pour dames et messieurs : Rrok Serreqi, frères, grande rue.

Pharmacies : Pharmacie principale, grande rue, vis-à-vis de la pension Romano. Perikli, grande rue, en face de la poste.

Postes, Téléphone, Télégraphe, grande rue.

Photographes : Marrubi et fils, grande rue à côté de l'entrée du grand hôtel, choix de cartes postales et de photographies du pays, chambre noire. Mark Pici, cartes postales, photographies, chambre noire. *Articles de photographie et de chasse* : Jaković, rue Badrave. *Phonographes* (disques de musique et chants albanais) : Ismail Shurda.

Service d'autocars : Lignes de Tirana et d'Alessio. Départ chaque jour. Correspondance avec les bateaux faisant escale à St Jean-de-Médva.

Chef-lieu de l'ancien villayet de Scutari, actuellement préfecture. 25.000 hab. dont près de 16.000 musulmans, 8.000 catholiques et mille orthodoxes.

La ville qui, jusqu'au xix^e siècle, se trouvait au pied de la citadelle s'est déplacée vers le Nord-Est où elle s'étend sur une longueur de 3 kilomètres environ entre la rive droite du Kiri et les terrains non bâtis qui

bordent à l'Est le lac de Scutari. Elle est partagée dans sa longueur par l'*Udha e madhe* (Grande rue) où se trouvent la Préfecture (*Prefektura*), la Mairie (*Bashkija*), la Poste (*Post-telegrafa*), le Gymnase (*Gjimnazi*) et les boutiques les plus modernes, l'*Udha e Dukagjinit* et l'*Udha e Skanderbegut*. Sur ces principales voies aboutissent, en dehors de plusieurs rues, un grand nombre de ruelles et d'impasses, pour la plupart bordées de murailles sans ouvertures, chacune des maisons ayant généralement son jardin privé. Quelques-uns de ceux-ci sont plantés de grenadiers, de glycines, d'oliviers sauvages, de figuiers ou de pêchers. Les toits sont recouverts en tuiles épaisses du pays. On compte treize grandes places, vingt-sept mosquées, sept chapelles et églises catholiques dont la cathédrale et une église orthodoxe.

Bien que les habitudes étrangères tendent de plus en plus à s'introduire, les costumes que l'on rencontre encore dans les rues de Scutari constituent l'élément le plus pittoresque de la ville. Le costume des femmes est particulièrement curieux. Celles-ci portent généralement pour se rendre à leurs achats une large pièce de drap (*carçaf*) à bandes rouges sur fond blanc dont elles s'enveloppent entièrement, ne laissant apparaître qu'un seul de leurs yeux, un tablier de la même étoffe (*boshqe*) et des babouches complètent ce costume. Les jours de fête ou lorsqu'elle se vont à l'église ou en visite, les catholiques revêtent de larges culottes serrées à la cheville (*barnavek*), une veste brodée à manches longues, un manteau ajusté en forme de tunique et un grand voile blanc qui, posé sur la tête mais découvrant le visage, laisse apparaître les bijoux dont elles sont

parées. On ne manquera pas non plus de remarquer le costume des paysannes. Celui des femmes de la Grande Montagne (*Malsija e madhe*) se compose d'une jupe de laine noire évasée dans le bas, d'une large ceinture métallique et de bas de chausse en laine. Ces femmes ont un fichu sur leur tête. Leurs cheveux souvent très noirs, coupés sur le front à hauteur des sourcils, donnent à leurs visages une expression de sauvage beauté. Généralement de petite taille, on les voit cependant porter sur leurs épaules des charges considérables.

L'eau de Scutari est justement renommée pour sa fraîcheur et sa pureté. Il n'y a pour ainsi dire pas de moustiques et les nuits d'été sont moins chaudes que celles de Tirana. En hiver, la ville et surtout le bazar sont fréquemment inondés par les eaux du lac et du Kiri.

Une journée suffit au voyageur qui désire visiter Scutari sans craindre la fatigue. Dans ce cas, la matinée sera consacrée à la visite de la ville et l'après-midi à celle de la citadelle et du bazar, mais deux jours seront bien employés, surtout si l'on désire faire les promenades du pont de *Mesi* et de *Shiroka*.

Scutari est le point de départ de nombreuses excursions dans les Alpes albanaises. De Scutari on peut également rejoindre Djakova et Prizren (Yougoslavie) par un chemin muletier ou gagner le Sud en traversant le pays des Mirdites.

Scutari fut la capitale de l'ancien royaume d'Illyrie. A la suite de la reddition du roi Gentius, elle fut occupée par les Romains (168 av. J.-C.) qui réduisirent bientôt après l'Illyrie et la Macédoine en province romaine (148 av. J.-C.)

tout en laissant à leurs habitants une certaine autonomie. En 395, lors du partage de l'Empire romain, elle échet à Constantinople. Au VII^e siècle, l'empereur Héraclius la cède aux Serbes. Ce royaume étant tombé en décadence après la mort de Stephan Douchan, de la célèbre dynastie des Nemanitch (1355), un certain Balsha qui avait gouverné Scutari au nom des Serbes, se rendit indépendant et ses fils prirent possession de la Zeta.

En 1392, Georges II Stratchimir, petit-fils de Balsha I^{er}, ayant été fait prisonnier par le sultan Bajazet, n'obtint sa liberté qu'en cédant Scutari à son vainqueur. Bientôt après, celui-ci rendit la ville à son ancien propriétaire en échange d'une jeune fille de grande beauté et la même année (1396) Venise occupa Scutari qui lui fut cédée par Georges II. En 1474, Scutari, victorieusement défendue par le vénitien Antonio Loredan, repoussa l'attaque des Turcs qui s'en emparèrent cinq ans plus tard (janvier 1479) après un siège de sept mois. Pendant plus de 400 ans, la ville demeura sous la domination ottomane. A la fin de la guerre balkanique, Essad Pacha la rendit, le 23 avril 1913, aux troupes serbo-monténégriennes qui l'avaient investie. Occupée par les Autrichiens le 23 janvier 1916, Scutari fut libérée par les armées alliées le 30 octobre 1918. Celles-ci se retirèrent le 11 mars 1920.

Principales curiosités. — Dans la ville, les principales curiosités sont le musée des R. P. Jésuites et le musée des R. P. Franciscains. On pourra également visiter la cathédrale et les principales mosquées.

Le musée des Jésuites se trouve dans l'établissement de ces religieux qui comprend en plus du couvent, un séminaire, un collège et une chapelle. Venant de la grande rue, on y accède par la ruelle des Jésuites (*Rr. e Jesuitve*), à l'extrémité de laquelle on tourne à droite.

Il contient une collection archéologique composée principalement d'objets provenant de la nécropole illyrienne de Komani (vallée du Drin), un médailler, une collection d'histoire naturelle (faune et flore locales) et quelques exemplaires minéralogiques.

Les Jésuites, qui possèdent également une imprimerie, ont édité plusieurs ouvrages concernant l'Albanie et la langue albanaise. Ces livres sont en vente dans leur librairie, au portillon vis-à-vis de la chapelle.

Du Collège des Jésuites on atteint le **Couvent des Franciscains** par la rue Charles Thopia (*Rr. e Karl Topis*). Comme les Jésuites, les Franciscains ont un collège et un petit musée. Ce dernier contient quelques antiquités provenant des environs de Scutari, monnaies, bijoux, pierres, etc. On y voit aussi une curieuse suite d'estampes relatives au miracle de Notre-Dame du Bon Conseil (voir plus bas itinéraire n° 5). A côté du couvent s'élèvent l'église des Franciscains et son campanile.

La rue Justin Godart (*Rr. e Godartit*) où se trouve le couvent des Stygmaites aboutit au Sud sur l'*Udha e Skanderbegut* en face de la **cathédrale catholique**, vaste édifice, à trois nefs avec campanile, commencé en 1856 et restauré en 1898. On y voit une statue de saint Louis de Gonzague qui donne lieu chaque année à une curieuse procession. Près de la cathédrale, sur le boulevard Skanderbeg, se trouve l'archevêché.

Les **mosquées** de Scutari sont des bâtiments rectangulaires en maçonnerie, couverts en tuiles et flanqués de minarets. Les principales mosquées du centre sont celles de *Fusha Qels* près de la poste et de *Parruca* près de la caserne.

Le Bazar (Pazari). — De Scutari à l'entrée du bazar, 1 kil. 700, trajet de 15 minutes en fiacre. Stationnement des fiacres place *Parruca*, tarif 2 cour.

Tandis que la ville moderne s'est déplacée au Nord-Est, le bazar est demeuré au pied de la citadelle. Bien que les commerçants aient maintenant tendance à installer leurs magasins en ville, le bazar de Scutari, un des plus importants de la Turquie d'Europe avant les tremblements de terre de 1894 et de 1913, offre encore un réel intérêt, principalement le mercredi et le samedi, jours de marchés, où les paysans venus de la plaine et de la montagne dans leurs costumes pittoresques et variés apportent une animation extraordinaire. Plus long que large, il est en partie traversé par la route de Tirana et comprend un réseau de ruelles et d'impasses entièrement bordées de boutiques dont les toits avancent au-dessus du pavé pour abriter les éventaires. Comme dans la plupart des bazars orientaux, quelques ruelles sont réservées à certains commerces ; on y voit notamment la rue des bouchers, des marchands de poissons (truites, carpes, anguilles, esturgeons, etc.), des potiers, des menuisiers, des tailleurs et des argentiers. En outre le bazar comprend plusieurs mosquées et même un *médressé* (séminaire musulman) avec une bibliothèque. Près du bazar et de la douane, au bord de la Boyana, stationnent les bateaux qui font le service avec Saint-Jean de Medua (itinéraire n° 4) et ceux de la ligne Scutari-Virpazar-Riyéka (itinéraire n° 3).

La Citadelle (Kalaja). — La citadelle de Scutari, appelée aussi forteresse Rozafat, occupe le sommet de la colline dont le promontoire sépare la Boyana du

Kiri (alt. 133 m.). Bien que ruiné, ce monument est encore remarquable aussi bien au point de vue archéologique que par les souvenirs historiques qui s'y attachent.

Une légende serbe attribue sa construction au roi Vukagin et à ses frères Ugliescha et Goïko. Afin d'apaiser le courroux d'une fée qui s'opposait à l'achèvement de l'entreprise, Goïko fit emmurer sa femme dans le château où, par une ouverture, elle put encore allaiter son enfant. En réalité la plus ancienne forteresse semble avoir été construite par les Illyriens et remaniée au temps des Romains. La majeure partie de l'enceinte actuelle appartiendrait à l'époque de la domination serbe. Les Vénitiens la restaurèrent et les Turcs y apportèrent plus tard quelques modifications. Sous la domination ottomane, la citadelle servit de résidence aux pachas de Scutari et notamment au fameux Mehmed Bouchatli, mort en 1770, qui sut assurer à sa famille la charge héréditaire du gouvernement de Scutari. Les tremblements de terre de 1837, 1855 et de 1905 endommagèrent fortement les murs de l'enceinte.

Venant du bazar, on accède à la citadelle du côté Nord par un chemin rocailleux, impraticable aux voitures (15 min. env.). A droite avant la porte, **tombeau** des vézirs de Scutari, enfermé dans une belle grille en fer forgé dont les interstices livrent passage aux branches d'un arbuste. On pénètre par une première porte dans une galerie voûtée et par un second corridor, formant un coude, dans la première cour intérieure. Dans la deuxième cour, à droite, mosquée dont le minaret est brisé. Ce serait l'ancienne église Saint-Etienne. Dans la troisième cour s'élevait le **palais** des vézirs de la famille Bouchatli. Les gouverneurs turcs y résidèrent

jusqu'en 1865. L'enceinte, de forme ovale, mesure 285 mètres de long sur 212 mètres dans sa plus grande largeur. Son périmètre est de 600 mètres. Elle comprend neuf tours et bastions.

Du haut des murailles où nichent des centaines de corneilles, on jouit d'un panorama très étendu sur le lac et la ville de Scutari, les Alpes albanaises, les vallées du Kiri et de la Boyana. A l'Ouest, la vue est limitée par l'imposant massif du *Tarabosh*.

La mosquée des Plombs (Xhamija Plumit). — En descendant de la citadelle par le même chemin, on trouve à droite un sentier conduisant à la mosquée des Plombs. Elle fut construite en 1768 par Mehmed Bouchatli, sur le plan de la mosquée du Sultan à Constantinople, en même temps que le pont de *Bakçellekut* (voir itinéraire n° 5). La ville s'étendait alors au Sud-Est de la citadelle dans le quartier de *Tabaki*. D'après une légende encore très répandue, les murs auraient été blanchis avec de la chaux mêlée de blancs d'œufs et de poils de chèvre. On prétend également qu'un mur, actuellement enseveli par les alluvions du Kiri, entourait la mosquée. Celle-ci est flanquée au Nord d'une cour à portique (*harem*), sorte de cloître rectangulaire à ciel ouvert dont le déambulatoire supporte quatorze petites coupoles de plomb. Dix colonnes en granit soutiennent autant d'arcs en ogive retombant sur des chapiteaux ornés de feuilles d'acanthé. Le déambulatoire est éclairé par douze fenêtres gillagées réparties sur les trois côtés extérieurs et surmontées de baies aveugles. Une porte met en communication la cour avec la mosquée proprement dite à laquelle on accède également

par deux porches latéraux. Celui du côté Est comprend deux colonnes *in antis*, celui de l'Ouest une seule colonne. La coupole, en plomb, repose sur un hexagone en maçonnerie, percé de six lucarnes. Au Sud, un enclos garni de trois baies cintrées (*turbé*) contient vraisemblablement la sépulture du fondateur. Cet enclos ainsi que le minaret accolé à la mosquée semblent être des adjonctions postérieures.

On peut revenir à pied de la mosquée des Plombs à Scutari, en longeant le Kiri.

Shiroka. — Une route carrossable permet de se rendre facilement du bazar à **Shiroka**, qui se trouve à 4 kilomètres du pont de la Boyana et où l'on peut se baigner dans le lac. Le roi Zog I^{er} y a fait construire une villa.

Le pont de Mesi (Ura Mesit). — A 7 kilomètres au Nord-Est de Scutari, par une piste carrossable dans la bonne saison. Sortir de la ville par la grande rue.

Ce pont, situé sur le Kiri, dans un site grandiose, peut constituer le but d'une promenade. On y passe pour se rendre à *Drishti*, l'ancienne Drivasto, qui fut prise par les Turcs peu de temps avant Scutari et dont les ruines se trouvent sur la rive gauche de la rivière à 5 kilomètres en amont. Il mesure 112 mètres de long avec une arche principale en ogive ayant 15 mètres de haut et 27 mètres d'ouverture. C'est avec le pont du vézir sur la piste de Scutari à Djakova, un des ouvrages les plus importants de ce genre. Selon les uns il fut construit par les Vénitiens et d'après d'autres par les Turcs.

Excursion dans les Alpes albanaises. — L'itinéraire

suivant permettra de visiter une des parties les plus pittoresques de l'Albanie, toutefois il ne saurait être conseillé qu'aux touristes entraînés à la marche en montagne.

De Scutari à *Kopliku* en automobile (21 kil.). Route en construction le long de l'aride vallée du *Proni i thât* que l'on remonte jusqu'à *Boga*, en passant par *Bëzheta*, chef-lieu de la tribu des *Shkreli*, situé dans un cirque fertile. Le village de *Boga* occupe, comme celui de *Bëzheta*, « la place d'un ancien lac écoulé par la faille du *Proni* : la vallée présente même une disposition très curieuse, une succession de couches horizontales étagées indiquant autant de dessèchements successifs. Le village est éparpillé sur la rive droite du ruisseau : une église isolée s'élève sur l'autre bord ». De *Boga* à *Okoli* par le col *Stegu* (*Qafa Stegut*) (alt. 1.770 m.) d'où l'on descend dans la haute vallée de *Sala* dont on suit la rive gauche par *Nderlumza* et *Lekaj*. Peu après cette localité, le sentier monte de l'autre côté de la rivière à *Lotaj*, atteint le pays de *Shoshi* et franchit à 1.054 mètres d'altitude le col du même nom (*Qafa Shoshit*) pour descendre dans la vallée du *Kiri* en amont de *Prekali*. De *Prekali*, on rejoint facilement Scutari en suivant la rive droite du *Kiri* soit, par la rive gauche, en passant au pied des ruines de l'ancienne *Drivasto* (*Drishti*) et sur le pittoresque pont de *Mesi* (*Ura Mesit*), voir plus haut.

Cette excursion demande un déplacement de quatre jours.

Excursion en Mirditie. — Les Mirdites forment une peuplade catholique de cinq « bannières » ou clans,

distincte de celles des autres montagnes de l'Albanie.

Le mot Mirdite dériverait d'après certains auteurs du persan « *mardaité* » qui signifierait brave. Selon les Albanais de *mir daj* (très courageux) ou de *mir dita* (bonjour). Cette dernière étymologie se rapporte à une légende d'après laquelle le chef des Albanais à la bataille de Kossovo aurait décidé les Turcs à ne pas remettre l'affaire au lendemain.

L'hospitalité de ces montagnards est bien connue. Sous le régime turc, grâce aux services que beaucoup d'entre eux rendirent dans les armées du sultan, les Mirdites conservèrent une certaine indépendance, ayant à leur tête un chef religieux, l'abbé mitré d'Orosch et un chef civil appelé *capitan* et plus tard prince.

Au cours des siècles derniers, ils ont eu souvent recours à la France, comme protectrice des chrétiens dans le monde musulman.

Degrand, qui fut consul à Scutari. décrit ainsi leurs costumes : « Les femmes portent une chemise blanche sur de longs pantalons blancs brodés en laine rouge, le cou orné de colliers de monnaies d'argent et de chapelets, un long paletot sans manches en laine blanche brodée et par-dessus, malgré la chaleur, une jaquette en grosse étoffe de laine noire à franges comme en portent tous les Albanais (*giurdé*), c'est le manteau national, toujours en noir en signe de deuil depuis la mort de Skanderbeg. Les femmes Mirdites sont les seules femmes en Albanie qui, je crois, portent ce vêtement masculin ; autour de la taille une large ceinture de laine rouge à franges retombant en tablier sur le ventre ; chez les filles, les broderies et la ceinture sont

en laine noire, leur tête est couverte d'un foulard de couleur sombre, leurs cheveux sont coupés au-dessus des oreilles et jusqu'aux sourcils sur le front.

Les hommes portent des pantalons de laine blanche agrémentés de passementeries noires, une ceinture de laine rouge et par-dessus le large ceinturon de cuir garni de cartouches, la jaquette noire à collet, une calotte de feutre grossier blanche ou rouge; hommes et femmes ont de gros bas de laine de couleurs vives et sont chaussés de sandales. » (1) Les femmes ne portent pas de voile sur leur visage.

Nous recommandons le voyage suivant. Quitter Scutari par la route de Tirana dont on s'écarte 3 kilomètres après le pont de *Bakçellekut* pour suivre la rive gauche de la Drinasa. Le Drin sera traversé à hauteur de *Vaudenjs*. La piste qui se sépare presque aussitôt de celle de *Puka* rejoint près de *Naraçi* la vallée du *Gjadri*, affluent du Drin. Elle remonte après *Mnela* celle de la *Voma*, affluent de gauche du *Gjadri* jusqu'au village de *Kalivaçi* (alt. 202 m.), puis par *Kashnjeti*, *Shin Gjergjii*, *Blinishti*, au milieu de bois de chênes et d'ormes, après avoir traversé le *Fandi i madhe* sur une passerelle à *Vau Maz*, on franchit le *Fandi i vogel* à *Vau vogel* pour atteindre Orosch (*Oroschi*). Le trajet de Scutari à Orosch peut aisément se faire en deux jours par cet itinéraire.

Orosch se trouve à 540 mètres d'altitude sur le flanc Ouest du *Mali Sheyt* ou Monte Santo (alt. 1.485 m.). Ascension recommandée. C'est le point central de la tribu des Mirdites et le lieu de résidence de l'abbé d'Orosch

(1) DEGRAND, *op. cit.*, p. 132, 123.

qui, depuis 1888, ne dépend plus de l'archevêque de Scutari mais directement de Rome avec seize paroisses dans sa dépendance. La petite église, élevée au rang de cathédrale, a été consacrée sous le vocable de saint Alexandre. A peu de distance se trouvait la maison seigneuriale du *capitan*, détruite par les Turcs lors de l'exil de Prenk Bib Doda.

On peut d'Orosch rejoindre en une ou deux étapes la route de Scutari-Tirana au pont du Mati en descendant par *Nderfandëna* et *Nderfushas* la vallée du Fandi.

Il est également possible de rejoindre Kukus (*Kukësi*) en remontant la vallée du *Fandi i vogel* par la piste de *Sera* qui aboutit sur le Drin au pont du Vézir.

De Scutari à Djakova (Yougoslavie). — De Scutari à *Vaudenjs* par l'itinéraire indiqué cidessus. Après avoir franchi un col peu élevé (alt. 72 m.), descendre dans la vallée de la *Gomsiqia* que l'on traverse à gué et dont on suit la rive droite. A quelque distance de *Gojani*, la piste quitte la vallée et s'élève par une montée en lacets jusqu'au han de *Darsa* (alt. 653 m.), puis atteint *Puka*. Une route carrossable de Scutari à *Puka* (80 kil. env.) est en construction.

Pouka (Puka), Sous-Préfecture. Alt. 752 m. Ancienne *Epicaria* (?)

De *Puka* on descend dans la vallée de la *Mihajna* (affluent du *Fandi i madhe*) dont on remonte la rive droite jusqu'au col de Mali (*Qafa Malit*, alt. 945 m.) au milieu de la forêt. De ce point, on redescend par *Lajthiza* et *Sh. Mrija* sur la vallée du Drin que l'on traverse au pont du Vézir (*Ura Vezirit*).

Le pont du Vézir qui a 600 mètres environ de longueur

comprend cinq grandes arches dont trois en ogive forment un ensemble d'une merveilleuse légèreté. Cet ouvrage, très célèbre, est malheureusement si délabré que les caravanes préfèrent, lorsqu'elles le peuvent, passer le fleuve à gué. Son importance est due à ce fait que la vallée du Drin ne pouvant servir de voie de communication à cause de l'étroitesse de ses défilés et que le fleuve, d'autre part, n'étant pas navigable, Ipek et Djakova ne sont reliés à Scutari que par cet unique, passage.

On peut toutefois se rendre de Pouka à Djakova en quittant le chemin ci-dessus au col de *Mali* et en traversant, lorsque les eaux le permettent, le Drin à gué au *han* de *Spas*.

Du pont du Vézir à Djakova, par *Trektani* et *Kruma*. On rejoint après *Golaj* la piste de *Puka* via *Spas* et après avoir franchi la frontière, on descend sur *Djakova*.

On peut aller en trois jours de Scutari à Djakova en faisant étapes à *Puka* et à *Spas* ou à *Puka* et à *Kukus* (1).

De Scutari à Prizren (Yougoslavie). — Même itinéraire jusqu'au pont du Vézir. Aussitôt après le pont, tourner à droite et suivre la rive droite du Drin. On traverse ce fleuve en aval de son confluent avec le Drin noir sur un pont de pierre composé de quatre arches et de construction analogue à celle du pont du Vézir pour bientôt atteindre *Kukus* (*Kukësi*).

En quittant *Kukus* dans la direction de l'Est, on franchit la *Luma*, affluent du Drin Blanc. Le chemin

(1) Route en projet de Scutari à Djakova.

carrossable suit à une certaine distance la rive gauche du Drin Blanc. A 18 kilomètres de Kukus, après Morini (frontière), il s'en écarte pour s'élever et descendre dans la vallée de la *Reka* qu'il traverse sur un pont avant d'aboutir à Prizren. On compte 33 kilomètres de Kukus à Prizren (1).

Itinéraire n° 4. De Scutari à Saint-Jean-de-Medua par la Boyana.

Service de bateau deux fois par semaine dans chaque sens (Corresp. à Saint-Jean-de-Medua avec les bateaux de la *Puglia*). Départ de Scutari-Bazar. Durée du trajet : 4 heures environ de Scutari à Saint-Jean-de-Medua et 7 heures environ pour le retour. Transbordement à *Oboti* si la baisse des eaux ou le courant ne permettent pas au bateau d'atteindre Scutari. Le reste du trajet se fait alors en barque à moteur. Cet itinéraire, bien que pittoresque, est peu recommandable en raison de l'irrégularité du service.

La Boyana (*Buna*) est par son débit un des plus importants cours d'eau de l'Albanie. Sa longueur est de 44 kilomètres en suivant tous les méandres tandis que la distance de Scutari à la mer n'est que de 22 kilomètres. De Scutari à *Oboti*, elle s'écoule vers le Sud. A partir de ce village, la Boyana remonte vers le Nord jusqu'à *Sam-rishi* pour reprendre une direction Nord-Sud jusqu'à son embouchure qui est en forme de delta. Près de *Belaj*, son lit resserré entre les rochers, n'a que 180 mètres de largeur ; il s'élargit ensuite dans la plaine marécageuse

(2) Route en projet de Scutari à Prizren.

qui porte son nom. Au delà de *Shenkolli* sur la rive droite et de *Pulaj* sur la rive gauche, le bateau quitte l'embouchure de la Boyana et suit la côte jusqu'à Saint-Jean-de-Medua.

Saint-Jean-de-Medua (*Shëngjin* ou *Sh'Njini*), mouillage des C^{ies} *Puglia* et *Jadranska* par 20 à 22 mètres de profondeur au centre de la baie bien abritée contre le vent du Sud (*sirocco*) et le vent du Nord-Est (*bora*). Bourg de peu d'importance, avec un petit port, appontement, magasin et bureau de douane au pied d'un des contreforts du *Mali Rzëncit*. Une route carrossable (7 kil. 400) relie Saint-Jean-de-Medua à Alessio. Service d'autocars.

Itinéraire n° 5. De Scutari à Tirana. 131 kil.

On quitte Scutari par la route du bazar que l'on traverse. La route contourne la citadelle et passe devant l'église catholique (*Kisha e Zojës*), à gauche. Immédiatement à droite en contre-bas avant le pont de *Bakçellekut*, se trouve la petite mosquée de *Kassim Ali Sultan* qui passe pour être la première mosquée construite par les Turcs. Elle porte le nom d'un derviche qui aurait, lors du siège de 1478, excité le courage des troupes. Son tombeau se trouve dans le *turbé* voisin.

A la pointe formée par le confluent de la Boyana et du Kiri, on voyait encore il y a quelques années les ruines supposées de l'église de Notre-Dame-du-Bon Conseil, pèlerinage alors fréquenté par les catholiques. L'image de la madone, conservée dans cette église, aurait été miraculeusement transportée à Genazzano en Italie lorsque les Turcs s'emparèrent de Scutari (1479).

Le pont de *Bakçellekut*, sur lequel on traverse le Kiri, fut construit en 1768 par Mehmed Bouchatli, vraisemblablement sur l'emplacement d'un pont plus ancien. En partie détruit durant les dernières guerres, il a été restauré depuis. La route suit pendant 3 kilomètres la rive gauche de la Drinasa puis la rive droite du Drin. — 30 kil., village de *Kakarriqi*, au pied des collines du même nom. — 400 mètres avant d'arriver au pont d'Alessio se trouve à droite, au-dessus de la route, le **couvent** franciscain de **Saint-Antoine**.

Ce couvent, résidence du Père provincial jusqu'en 1832, aurait été fondé en 1240. L'église fut détruite en 1918 par les Autrichiens. Tombes surmontées d'une croix sur laquelle est figuré un oiseau près d'une petite chapelle portant la date de 1562.

— 41 kil. Pont d'Alessio. A l'entrée du pont se détache la route de Saint-Jean-de-Medua (voir itinéraire n° 4).

Ce pont, long de 100 mètres environ, remplace depuis 1930 un ancien pont en bois.

Alessio (*Lezhja*). Le bazar s'étend à la sortie du pont sur la rive gauche du Drin. *Hôtel International*. A 1.500 mètres au Nord-Est sur le flanc de la colline, dans une situation plus agréable et plus salubre que celle du bazar se trouve le quartier de *Varosh* (alt. 192 m.).

Alessio est l'antique *Lissos*. Selon Diodore, la ville aurait été fondée par Denys l'Ancien, tyran de Syracuse (385 av. J.-C.), mais cette origine est contestée. En tout cas, d'après

les tombeaux qui ont été découverts sur la rive du Drin, son existence à l'époque hellénistique ne fait plus de doute.

D'autre part Polybe nous dit que Philippe V de Macédoine s'en empara en 213 av. J.-C. Au moyen âge, elle fut longtemps la propriété de la famille *Dukadgin*. Skanderbeg y mourut de maladie le 14 janvier 1467. En 1478, Venise, qui la possédait depuis 1393, dut la céder aux Turcs. Elle dépendit dès lors du pachalik de Scutari.

A l'Est du bazar s'élève la **forteresse** (alt. 186 m.) où l'on accède en suivant le chemin de *Varosh* que l'on quitte avant d'atteindre le village. L'ensemble des ruines comprend la citadelle proprement dite située au point culminant de la colline et une enceinte qui s'étend à l'Ouest vers le bourg actuel. On pénètre à l'Est dans la **citadelle** par une porte voûtée. A l'extérieur du mur se trouvent quelques tombeaux dont ceux de la famille des beys d'Alessio et le *turbé* d'un saint musulman inconnu. Au-dessus de la porte, se voit une inscription d'après laquelle la citadelle aurait été restaurée par le sultan Selim I^{er} (1512 à 1520). A l'intérieur, ruines d'une mosquée, peut-être construite sur l'emplacement de l'église Saint-Nicolas où fut enterré Skanderbeg, plus loin celles du palais des beys d'Alessio. Deux citernes sont encore visibles entre la mosquée et le palais. On peut également pénétrer de l'extérieur dans la citadelle par la porte Nord, tandis qu'une troisième porte à l'Ouest la fait communiquer avec la partie de l'acropole entourée de remparts. Ceux-ci sont composés de grosses pierres calcaires reposant sur un soubassement en conglomérat du pays. Les côtés Nord et Sud de cette **enceinte** sont les mieux conservés. Il est possible que le bourg actuel ait été compris dans une deuxième

enceinte attenante à la précédente et dont les murs descendaient jusqu'au fleuve.

Du haut de la citadelle la vue s'étend jusqu'à *Kruja*. Au Sud-Est s'élève le **mont Shalbuni** (alt. 410 m.) où se voit le *turbé* d'un certain Džumerd Kassab, homme de bien « qui donna de la viande aux pauvres ». Ce piton était également fortifié. Vers l'extrémité Nord de la plateforme terminale, on remarque en effet les ruines de trois tours dont la construction rappelle les murs d'Alessio. Cette ville se trouvant à la cluse où les eaux du Drin quittent la plaine de la *Zadrima* pour s'échapper vers le Sud, on conçoit que l'endroit ait eu de tout temps une importance stratégique.

Le Drin franchi, on pénètre dans la **Bregoumatia** (*Bregu i Matit*) dont la route longe au pied des montagnes le bord oriental. Cette plaine, large de 12 kilomètres environ, formée par les alluvions de l'Ishmi, du Mati et du Drin, est en partie couverte de bois (chênes et platanes). Quelques terrains cependant sont cultivés par les *Klementi*, tribu des Alpes albanaises (maïs, tabac seigle et orge) mais la Bregoumatia est essentiellement un pays de pâturage. De grands troupeaux, principalement de moutons y trouvent, durant l'hiver et le printemps, leur nourriture dans les friches et les bois. En été, tout le bétail transhumant et la majeure partie de la population remonte vers la montagne. On rencontre aussi quelques porcs qui errent en liberté.

— **53 kil.** Courte montée en lacets suivie d'une descente sur la vallée du Mati.

— **56 kil. 500.** Pont en ciment armé sur le Mati, appelé Pont Zog 1^{er}, long de 473 mètres avec 6 arches et 9 travées. La route suit le pied des collines, à droite s'étend

de nouveau la Bregoumatia. On pénètre bientôt après dans la forêt de *Mamurasi*.

— **75 kil.** Deux auberges (sans village) où l'on peut prendre un repas (œufs, viande, pain, bonne bière).

— **91 kil.** On laisse à gauche la route de *Kruja* bourg qui se trouve à 11 kilomètres de cet embranchement et dont on aperçoit les maisons. L'excursion de *Kruja* est tout particulièrement recommandée.

Excursion de *Kruja*. — A partir de la jonction de la route de Tirana, ligne droite de 2 kil. 500 jusqu'au pont sur un affluent de la *Zeza*. La route s'élève ensuite au milieu de bois d'oliviers décrivant de nombreuses sinuosités jusqu'à *Kruja*, ancienne ville forte dont les maisons s'étagent au flanc d'une des montagnes qui prolongent vers le Nord la chaîne du *Mali Dajtit* (1).

Desdevizes dans sa *Géographie ancienne* a supposé que *Kruja* était l'*Albanopolis* de Ptolémée. Au ^{xiii}^e siècle, selon certains auteurs, elle se serait appelée *Bistrum Arbanum* (*Albanon*), ce qui serait en effet une déformation d'*Albanopolis*. La découverte de plusieurs tombes analogues à celles du Nord indiquerait que la civilisation illyrienne s'est étendue jusque-là. En albanais *kruja* (prononcez krouya) veut dire source. Durant la seconde moitié du ^{xiv}^e siècle, la ville appartenait à la famille Thopia. Elle fut prise par les Turcs en 1410 mais en 1443 Skanderbeg réussit à s'y fixer. Les Turcs l'assiégèrent en vain en 1450 et en 1465, deux ans plus tard en 1467 elle fit partie du domaine vénitien. De nouveau conquise par les Turcs de Mahomet II le 14 juin 1478, après un siège de treize mois, *Kruja* s'appela Akce-Hissar. Elle

(1) Sous-Préfecture, 4.027 hab.

devint le fief de la famille Toptani qui prétend descendre de Skanderbeg et dont le personnage le plus connu fut, au commencement du ^{xix}^e siècle Ahmed Pacha, surnommé « *Kaplan Pascha* » ou le tigre à cause de sa cruauté. La petite ville, qui de 1246 à 1694 a pu compter une suite ininterrompue d'évêques, est maintenant entièrement musulmane.

Les voitures stationnent à l'entrée du bazar, sur une place, près d'un *han* où l'on peut à la rigueur déjeuner. On pénètre dans le **bazar** par une ruelle bordée de boutiques sans étage dont les toits se rejoignent au-dessus du pavé. L'eau s'écoule par une rigole au milieu de la chaussée. Les éventaires des marchands sont chargés de fruits et de légumes voisinant avec des souliers du pays (*opinga*), des cruches, des articles de ferblanterie, etc., formant un ensemble pittoresque et amusant.

La rue du bazar aboutit à un carrefour où se trouve une mosquée. Pour monter à la citadelle, il faut continuer par la ruelle de droite en laissant cette mosquée sur la gauche. Le chemin sort du bazar et contourne la colline. A gauche, se voit une **fontaine** surmontée de trois pierres représentant une étoile à huit branches entre deux animaux (lions ?) dressés sur leurs pattes de derrière. Ces pierres sont elles-mêmes surmontées de deux autres pierres portant deux inscriptions relatives l'une à la construction (^{xv}^e siècle) et l'autre à la restauration de cette fontaine (commencement du ^{xix}^e siècle). Un peu plus loin on pénètre dans la **citadelle** par une porte voûtée.

L'**enceinte** a la forme d'un triangle dont la base est à l'Est. A droite de la porte d'entrée, se trouve un bastion. Un second bastion, voisin du précédent, forme le som-

met Ouest du triangle. Sur ce bastion s'élève le *turbé* d'un certain *Baba Mustafa Dolma*, dignitaire de la secte des *Begtashis*. Une poterne fait communiquer ce bastion avec la fontaine *Tasloja*, située en dehors de l'enceinte mais qui était fortifiée. L'angle N.-E. est occupé par une tour carrée ayant longtemps servi d'horloge.

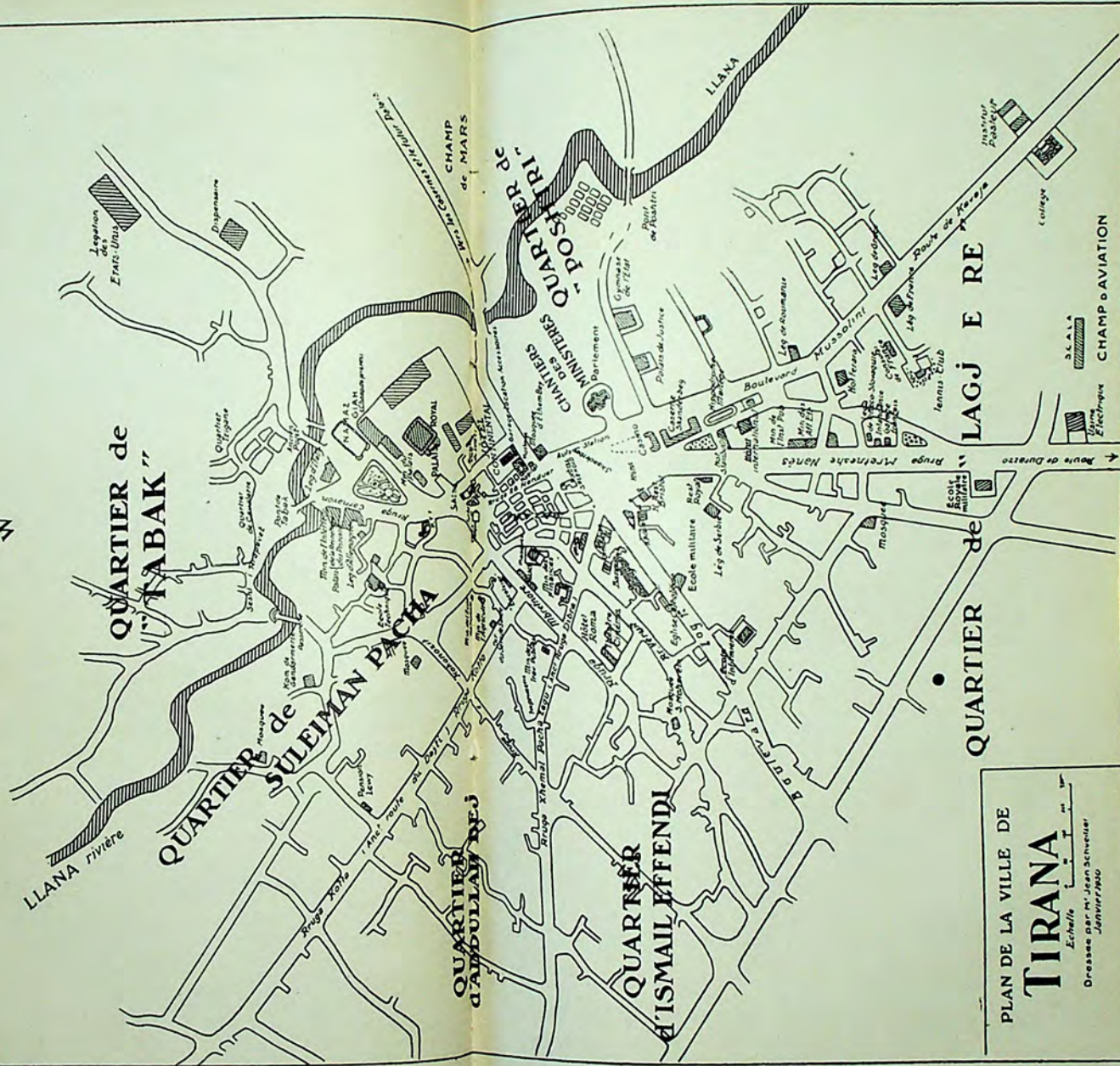
Continuant par la même rue, on passe devant la mosquée de la citadelle (*Xhamija Kalaja*) précédée d'un portique à piliers de bois pour arriver à la sous-préfecture, **ancienne résidence de la famille Toptani**.

Ce bâtiment comprend un élégant pavillon d'angle recouvert d'un toit de tuiles en encorbellement et dont la partie supérieure des murs est décorée de curieuses peintures représentant des villes. Pénétrant dans la cour, on visitera l'intérieur. Au premier étage, dans un grand vestibule, trois panneaux peints figurant des châteaux et des jardins au bord de la mer chargée de navires et remplie de poissons, le tout encadré de draperies et de festons. De ce vestibule, on accède au salon (cabinet du sous-préfet) dont le plafond représente des roses et des citrons avec une charmante loggia également décorée de peintures où se voient notamment des citronniers et des cognassiers dans leurs caisses.

Les derviches célèbres enterrés à *Kruja* sont nombreux : un des *turbés* les plus fréquentés est celui de *Bali Effendi* qui fut, dit-on, un des professeurs de Mohamed II. Ce monument et quelques autres font de *Kruja* une ville sainte où la secte des *Begtashis* s'est développée.

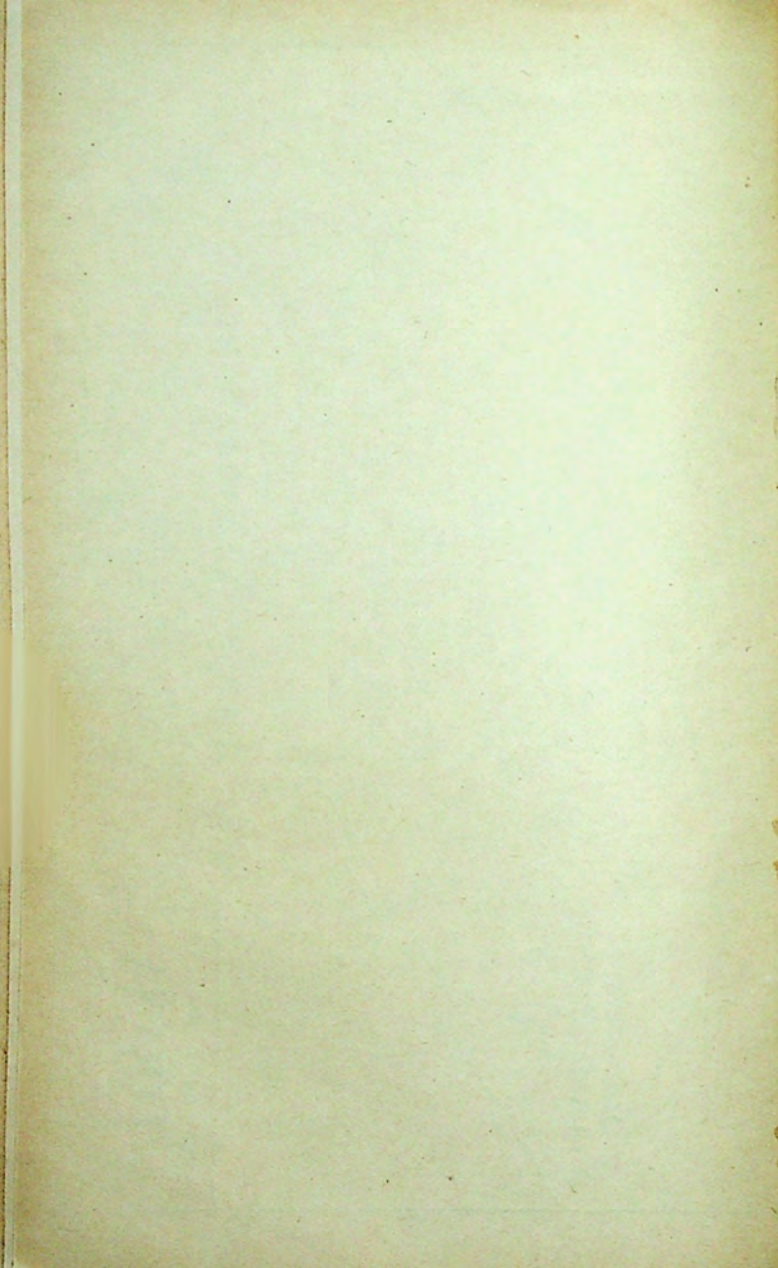
Aussitôt après l'embranchement de la route de *Kruja*, on traverse la *Zeza* et 2 kil. 500 plus loin le *Lumi Tirans* (rivière de Tirana) qui réunissent leurs eaux au





TIRANA

Echelle 



Nord-Ouest pour former l'*Ishmi*. La route, en ligne droite, remonte la rive gauche de la rivière de Tirana. A droite, sur une hauteur, se distingue le village de *Preza*.

— 113 kil. Jonction de la route de Durazzo, prendre à gauche, *han* de *Vorra*.

— 114 kil. Fontaine à droite. Après avoir traversé un affluent du *Lumi Tirans*, on pénètre dans la plaine de Tirana par une ligne droite de 9 kil. 500 à l'extrémité de laquelle se découvre la ville.

— 131 kil. Tirana.

Tirana.

Hôtels : *Continental*, Rr. e *Abdi-Begut*, restaurant, cuisine italienne ; *Palace*, Rr., *Mbretnore*, restaurant, cuisine italienne ; *International*, boulevard Mussolini.

De deuxième catégorie : *Grand Hôtel*, *Adriatik*, *Bristol*, place Skanderbeg ; *Splendid*, place du Marché ; *Stamboul*, à l'angle de la Rr. *Mbretneshë Nanës* et du boulevard Mussolini ; *Ferrara*, près du boulevard Mussolini ; *Roma*, Rr. *Mbretnore*, près du cinéma. D'autres hôtels, peu fréquentés par les étrangers, se trouvent principalement dans la Rr. e *Dibrës*.

Pension : *Lewy*, à quelques mètres de la Rr. *Kotta*.

Restaurants : *International* ; *Bristol*, place Skanderbeg, cuisine albanaise ; *Continental*, *Palace*, *Roma*, *Royal* ce dernier Rr. *Mbretneshë Nanës*, cuisine italienne ; *Excelsior*, Rr. *Mbretnore*, cuisine française.

Il existe aussi au bazar un certain nombre de petits restaurants (cuisine populaire).

Accessoires pour autos : Société française des autos et garages en Albanie « *Fagea* », Rr. *Mbretneshë Nanës* ;

Auto-Ecole, Place du Marché, derrière la tour de l'Horloge.

Agence aérienne : S. A. M. R., bureaux près de la Vieille mosquée et du Palais royal. Terrain d'atterrissage sur la route de Durazzo, à l'entrée de la ville et à 8 minutes en auto de la place du Marché. Lignes de Scutari, Valona. Kortcha et Argyrokastro.

Agences automobiles (location) bureau, place du Marché, derrière l'Horloge et à la station d'autos devant le Parlement (On compte 20 francs-or pour une voiture engagée de Tirana à Durazzo.)

Agences maritimes : United states Lines (Andrea Krasnigi, trafic avec l'Amérique du Nord) à l'angle de la Rr. e Komandës et de la Rr. e Abdi-Beut.

Antiquités, articles du pays : Plusieurs boutiques dans la Rr. 28 Ndanduer. On en trouve aussi devant l'Hôpital, le jour du marché.

Banque : Banque Nationale d'Albanie (Banka Kombëtare e Shqipnis), Rr. e Dukagjinît.

Bonneterie, articles de voyage, etc. : Plusieurs magasins Rr. 28 Ndanduer.

Cafés : La plupart des hôtels tiennent aussi un café. En été, un café est installé dans le jardin qui se trouve entre la Vieille mosquée et la petite rue du Musée (Square du Bazar National). On peut entendre de la musique locale au Café Atlantik, Rr. e Dibrës (milieu très populaire).

Changeurs : Banka Kombëtare, Rr. e Dukagjinît ; deux boutiques de change se trouvent également dans la Rr. e Dibrës entre la Banque et le Ministère des Finances.

Garage : Société Fagea, Rr. Mbretneshë Nanës.

Légations et Consulats : Allemagne, *Rr. Carnavon* ; Amérique, *Rr. Tabak* ; Belgique, provisoirement à la *Légation de Yougoslavie* ; Bulgarie, *Rr. Mbretneshë Nanës* ; Espagne, provisoirement à l'*hôtel Continental* ; France, boulevard Mussolini et Chancellerie rue du Tennis-Club ; Grèce, boulevard Mussolini ; Hongrie, à la *Légation d'Italie* ; Italie, *Rr. Carnavon* ; Roumanie, boulevard Mussolini ; Turquie, boulevard Mussolini ; Yougoslavie, *Rr. Mbretneshë Nanës*.

Librairie : Lumo Skendo, à côté du Musée-Bibliothèque (choix de livres sur l'Albanie, Langue, Histoire, etc.).

Marché : Le jeudi.

Mécaniciens, Réparations d'automobiles : Société Fagea, *Rr. Mbretneshë Nanës*.

Musée-Bibliothèque : *Rr. e Komandës*, près du square. (Pour les heures d'ouverture s'adresser à la Librairie Lumo Skendo).

Parfumerie, coiffeur pour dames et messieurs : Casa italiana de belleza, *Rr. Mbretnore*, à côté de l'Hôtel Palace.

Pharmacies : Shundi, *Rr. e Dibrës*, face à la Police et dans la *Rr. 28 Ndanduer*.

Photographes : Rusi et Bali, quartier de *Tabak* ; Maca, devant le Jardin public ; Othello Renzoni, près de la Vieille mosquée (articles de phot. plaques, films, films-plaques) ; Baki, *Rr. e Dibrës* ; la plupart avec chambre noire à la disposition du client.

Police (visa des passeports) : *Rr. e Dibrës*.

Postes, Téléphone, Télégraphe : Dans une ruelle entre la Vieille mosquée et le Palais de la Reine Mère.

Service d'autocars : Quotidien entre Tirana et Scutari.

Capitale de l'Albanie et siège du Gouvernement Royal.
Alt. 99 m. 17.000 habitants en majorité musulmans.

Construite dans une plaine cultivée qu'environnent de gracieuses collines dominées au Nord-Est par le chaîne du *Dajti* (alt. 1.546 m.), Tirana qui, sous la domination des Turcs, n'était qu'une des principales bourgades du *Sandjak* de Durazzo, tend à devenir une cité moderne. Malgré bien des transformations, elle n'a pas encore perdu tout le charme que lui donnent certains de ses monuments et surtout la belle situation où elle se trouve. L'été y est généralement chaud et l'hiver parfois pluvieux mais le printemps et l'automne y sont particulièrement agréables. Des travaux ont été entrepris pour assainir le pays où sévissait la *malaria*. Un vaste projet qui modifiera toute une partie de la ville (construction du quartier des Ministères et du nouveau Palais-Royal) a déjà reçu un commencement d'exécution avec le percement du nouveau boulevard Zog I^{er} (1).

Une journée suffit pour visiter Tirana, une seconde journée pourrait être employée à l'excursion du *Dajti*.

Tirana, créée au xvi^e siècle par *Sulejman Pasha*, reçut d'abord le nom de *Tehran*, en souvenir d'une victoire que son fondateur avait remportée en Perse. Celui-ci construisit la Vieille mosquée (*Xhamija e Vjeter*). Après sa mort, son fils *Ahmed Pasha* fit élever la fontaine et le minaret attendant à cette mosquée. Les quatre arrière-petites-filles de ce seigneur ayant épousé les quatre fils de *Kaplan Pasha*, le bourg de Tirana fut compris dans les domaines de la famille *Toptani*.

(1) Le plan et les aménagements de la nouvelle ville sont œuvres d'architectes et ingénieurs italiens.

Kapllan Pasha y mourut en 1816, sans doute empoisonné par son gendre. Au commencement du xix^e siècle, Tirana fut le théâtre de luttes sanglantes entre *Abdurrahman Bej*, fils du précédent, et les pachas de Scutari et de *Kavaja*. C'est au cours de ces luttes que fut détruite l'ancienne forteresse appelée *Kula e Guat* (le long château), construite par *Ahmed Pasha*, arrière-petit-fils de *Sulejman* et dont quelques ruines existent encore dans un terrain dépendant du Palais-Royal en bordure de la *Rr. Abdi-Begut*.

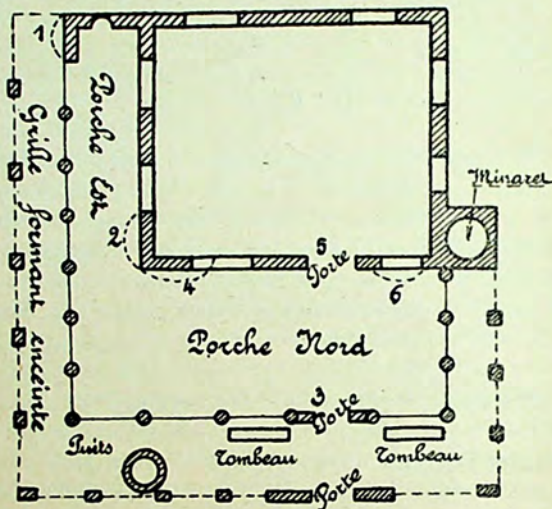
Arrivant de Scutari ou de Durazzo par la *Rr. Mbret-neshë Nanës* (boulevard de la Reine Mère), on débouche sur la place Skanderbeg (*Sheshi i Skenderbegut*) ou place du Marché (*Sheshi i Tregut*) qui est le centre de la ville et d'où partent les principales artères. A droite, se trouvent le Parlement et le futur quartier des Ministères et du Palais-Royal.

Principales curiosités. — Les mosquées de Tirana comptent parmi les plus pittoresques d'Europe en raison des peintures dont elles sont décorées (1).

A l'entrée de la rue du 28 *Xdanduer* (28 novembre) se trouve la mosquée d'*Etehem bey* (*Xhamija e Haxhi Etëhem beg Tiranës*) qui la fonda en 1211 de l'hégire. Elle fut achevée en 1820. Elle est de forme carrée, flanquée à l'Est et au Nord d'un portique à colonnes, lui-même entouré d'une grille. Le minaret occupe l'angle Nord-Ouest. La coupole centrale repose sur une base octogonale. On pénètre au Sud dans l'enceinte grillagée.

(1) Par suite du percement du Boulevard Zog I^{er}, la mosquée de Karapiçi, située sur la place Skanderbeg qui était ornée de charmantes peintures, fut détruite en 1930.

A gauche se voit un puits et deux tombeaux de part et d'autre de la seconde porte qui donne accès au portique. Celui-ci est décoré de charmantes peintures (les n^{os} correspondent à ceux de la figure).



1^o Deux arbres entre deux maisons. La maison de gauche est couverte en terrasse. Celle de droite porte un toit rouge et possède des balcons à la turque.

2^o Mosquée au bord d'un canal et d'un lac. Sur le rivage s'étage une ville en gradins, couronnée par des jardins suspendus.

3^o Au-dessus de la porte, deux pierres vertes garnies de fleurs rouges encadrent un paysage représentant une sorte de *téké*. Entre les bâtiments une cour verdoyante avec fontaine, kiosque, belvédère enclos de

cyprès (champ de prières) et chaire à prêcher (*member*) avec escalier de pierre.

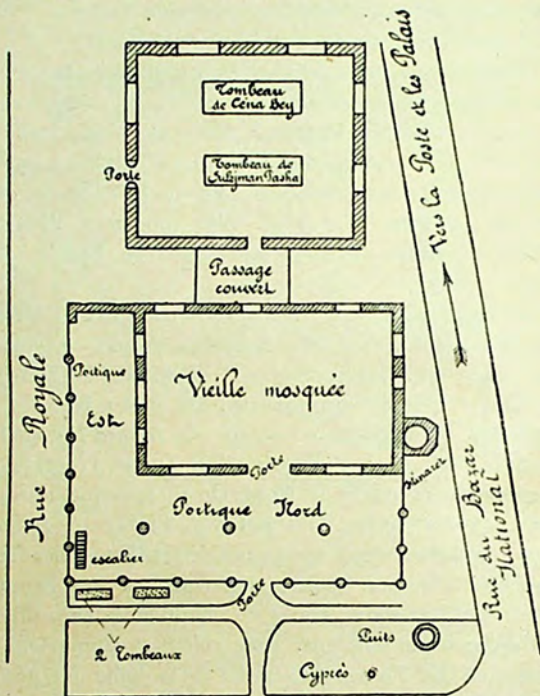
4^o Pont à deux arches dominant une cascade.

5^o et 6^o Villes et arbres au bord de l'eau.

En suivant la rue du 28 novembre (date de la proclamation de l'Indépendance, en 1912), on rencontre, à droite, la **Tour de l'horloge**, monument de briques, surmonté d'un campanile. C'est dans cette rue que se trouvent les principaux magasins de la ville, le côté gauche est garni d'arcades. Elle aboutit à l'Est au square du Bazar national où s'élève la Vieille mosquée.

La **Vieille mosquée** (*Xhamija e Vjeter*) fut construite (en 1023 de l'hégire) par *Sulejman Pasha*, originaire du village de *Mulleti*, situé à 8 kilomètres au Sud-Est de Tirana. Elle est flanquée à l'Est et au Nord d'un portique. Le minaret, construit par *Ahmed Pasha*, fils de *Sulejman*, occupe l'angle Nord-Ouest. L'entrée de la mosquée se trouve au Nord. On y remarque un très beau cyprès voisin d'un puits. A l'intérieur du portique se voient deux tombeaux dont les socles sont richement décorés. Quatre des colonnes qui forment la rangée Sud sont garnies de chapiteaux corinthiens. A l'intérieur du portique, trois colonnes supportent la vérandah de l'étage supérieur à laquelle on accède par un escalier situé à l'angle des portiques Est et Nord. Une petite porte met en communication cette vérandah avec une tribune d'où l'on peut, avec l'autorisation du hodja, assister aux exercices de la prière. L'intérieur de la mosquée offre de charmantes décorations florales dans les tons roses et des fenêtres particulièrement bien ouvragées. A l'extérieur se remarquent

des frises peintes représentant des fruits : grappes de raisins, pommes, oranges, etc.



Au Sud de la mosquée se trouve un gracieux *turbé* contenant les sépultures de *Sulejman Pasha*, le fondateur, et de *Cena Beg*. Sur le côté ouest de ce *turbé*, face au Bazar national, se voit à 3 m. au-dessus du sol un panneau peint, du plus grand intérêt, représentant la ville de Constantinople, vue de Scutari d'Asie. On dis-

tingue le Sérail, entièrement entouré de murailles, Ste Sophie avec ses quatre minarets, la mosquée d'Ahmed, l'At-Meïdan (place aux chevaux) avec la colonne Serpentine, l'obélisque de Constantin Porphyrogénète et la colonne de Théodose. Derrière l'At-Meïdan et le Séraskiérat, on voit encore la mosquée de Bajazet et vers la porte d'Andrinople une colonne qui pourrait être la Colonne brûlée. On voit également au bord de la Corne d'Or, la mosquée de La Validé, le faubourg d'Eyoub et de l'autre côté l'artiste a poussé l'exactitude jusqu'à séparer nettement Galata de Péra. Il a figuré devant Galata la mosquée de Mahomed-le-Conquérant et dans les eaux du Bosphore le phare de l'Arsenal de Top-Hané. Caïques à voiles et gros poissons peuplent les eaux.

En dehors de celles de *Etëhem Beg* et de la *Xhamija e Vjeter*, Tirana compte des mosquées de moindre importance. Citons dans le quartier de *Sulejman Pasha*, celle de *Stirmasi* près du bazar, construite en 1837 et entourée d'oliviers et de *Sheh Hatikie*, *Rr. Kokonozit*; dans le quartier d'*Ismail Effendi* celle de *Sheh Moharem*, actuellement désaffectée.

Sur la même place que la vieille mosquée se trouve le **Musée Bibliothèque** (entrée dans la *Rr. e Komandës*) où sont provisoirement conservées un certain nombre d'antiquités grecques, romaines et byzantines (sculptures, bas-reliefs, inscriptions et vases) provenant, en majeure partie de Durazzo, Apollonie, Phœnice et Butrinto.

La rue de Lady Carnavon (*Rr. Carnavon*) fait suite à l'Est à la rue du 28 novembre. A droite se trouvent le

Jardin public et le Palais royal (*Pallati MbretNuer*) ; on aboutit de ce côté au **pont de Tabaki**, ancien ouvrage ture, très pittoresquement situé sur la *Llana*, au delà duquel s'étend le quartier des Tziganes. En inclinant à droite avant d'arriver au pont de *Tabaki* et en laissant à gauche la Légation d'Italie, une autre route longeant le *Namaz Giah*, champ de prières planté de beau cyprès, conduit hors de la ville après avoir franchi la *Llana* (jolie promenade).

Au retour, on visitera le **Bazar** qui comprend tout le quartier situé entre la rue du 28 novembre, la place de la Vieille mosquée et le prolongement de la *Rr. e Veriut* (rue du Nord). Des ruelles pavées le divisent en de multiples tronçons. Très animé durant la journée, il est désert aussitôt après la fermeture des boutiques. La plupart des habitants de ce quartier sont musulmans. Ils portent une haute calotte en laine blanche (*kalesh*), un gilet noir avec fourrures (*xhurdin*) ou blanc à ganses noires (*dolama*), des pantalons à pont en laine blanche ou brune galonnés de noir sur les coutures, des chausses de laine en forme de guêtres ou des chaussures pointues sans talon, maintenues au pied par des lanières (*opinga*) et enfin une large ceinture autour de la taille. Dans la rue, les musulmanes de bonne condition portent des vêtements de soie noire ou des habits de couleur grise ; l'usage du voile qui n'est pas obligatoire a tendance à disparaître. A l'intérieur de leurs maisons, le costume des dames ne diffère pas de celui des étrangères.

Le jeudi matin, Tirana présente une animation extraordinaire, principalement sur la place du Marché qui, située au cœur de la ville, devient le point de ralliement

de tous les paysans venus des alentours pour vendre leurs marchandises.

Les quartiers de *Sulejman Pasha*, d'*Abdullah Beg*, d'*Ismail Effendi* et d'*Ali Beg* qui forment la partie Nord de la ville offrent, en dehors de leurs principales artères, un certain nombre de rues solitaires et silencieuses, bordées de murs en briques ou en torchis à l'intérieur desquels se trouvent des jardins et des maisons albanaises d'un type extrêmement pittoresque.

L'église catholique a été contruite en 1856. L'église orthodoxe, de création également récente, se trouve sur l'ancienne rue de Dibra. D'après le projet adopté par le Gouvernement albanais, le plan de la ville doit subir de vastes modifications.

Ascension du *Dajti* (*Maja e Dajti*). — Il faut compter env. 5 à 6 h. de marche jusqu'au sommet du *Dajti* (alt. 1.546 m.). Généralement, on couche en route, au village de *Linza*. Il est prudent d'emporter une couverture et quelque vivres. Cette ascension ne saurait être recommandée qu'aux bons marcheurs bien que l'on puisse faire à cheval une partie du trajet. Se munir d'un guide.

De Tirana à Dibra. — Quitter Tirana dans la direction Nord-Est par l'ancienne rue de Dibra. Le chemin muletier suit à une certaine distance la rive gauche de la *Riçlata* dont il emprunte la haute vallée pour franchir la chaîne du *Dajti* au passage appelé *Skala Funjanit*. Une chaîne de montagnes, parallèle à la précédente est franchie au moyen d'un col situé à 1.200 mètres d'altitude (*Qafa Murises*), d'où le sentier

descend sur la haute vallée du *Mati* qui est traversé au pont de *Vash*. Au delà de cet ouvrage, on atteint un second col (*Qafa Bulgesis*) moins élevé que le précédent (alt. 788 m.) qui met en communication la vallée du *Mati* avec celle du *Drin*. On suit ensuite le *Vito Zeze* puis l'*Okshtuni* dont on franchit le cours au pont de *Ciuteti*. Le *Drin* qui forme en cet endroit la frontière de l'Albanie est passé à gué près de *Gorica* à environ 9 kilomètres au Nord-Nord-Est de *Dibra*.

On compte 15 kilomètres de *Tirana* au passage du *Dajti*, 30 kilomètres jusqu'au *Qafa Murises*, 42 kilomètres jusqu'au pont de *Vash*, 68 kilomètres jusqu'au pont de *Ciuteti* et 80 kilomètres jusqu'à *Dibra*. Ce trajet peut être aisément fait en trois jours.

— De *Dibra* à *Kukus* par *Peshkopi* et la rive droite du *Drin*, 81 kilomètres (trajet en 3 jours). Une route carrossable de *Tirana* à *Kukus* par l'itinéraire ci-dessus mais franchissant le *Drin* au pont de *Topojani* est à l'état de projet.

Itinéraire n° 6. De Tirana à Elbasan. 48 kil.

La nouvelle route qui passe par *Mulleti* et le col de *Kraba* (*Qafa Krabes*) (alt. 586 m.) permet de gagner *Elbasan* sans faire le détour de *Kavaja*. Elle laisse à peu de distance à l'Ouest, sur la rive gauche de l'*Arzen* (*Erzeni*), les ruines de la forteresse de *Petrela*.

Durazzo (Durrësi)

Hôtels : *Splendid*, avec annexe, Rr. d'Estournelles de Constant restaurant ; *Bristol* (occupe dans le voisinage

du Port l'ancien immeuble du Consulat d'Autriche connu sous le nom de *Palat-i-zis*; *Isola Bella*, Rr. *Tarabosh* dans l'immeuble de l'ancien consulat de France, près de la place du Marché, restaurant; *Adriatik*, boulevard Zog I^{er}; *Miramar*, restaurant, près du boulevard du Palais.

Agence automobile (location) : Nombreuses voitures à louer au Port ou sur la place du Marché. (Prix à débattre).

Agences maritimes : Puglia, sur le port; Jadranska Plovidba, Compagnie Yannoulatos (Lignes de Grèce).

Messageries Maritimes : Agence des passagers : M. J. Spendjopoulo et trafic : M. I. Say.

Banque : Banque Nationale d'Albanie, près du Port.

Bonneterie, Articles de voyages, Parfumerie : « Au bon marché »; Lambi Landa, boulevard Zog I^{er}.

Consulats : Belgique, Roumanie, Italie, ce dernier boulevard du Palais. *Agences consulaires* : France, Rr. *Tomorica*.

Café : Jardin public (concert le dimanche).

Garage : Skendo Pojani, Rr. *Sezani*, près de la place du Marché.

Légation : Grande Bretagne, Rr. *Romorica*.

Marché, tous les jours, place du Marché.

Restaurants : *Isola Bella* (recommandé), Rr. *Tarabosh*; *Mignon*, boulevard Zog I^{er}.

Chef-lieu de préfecture. 5.175 habitants, musulmans, catholiques et orthodoxes.

Durazzo est située sur une ancienne île reliée au continent par une flèche littorale qu'utilise la route de Tirana et qui limite au Sud une vaste lagune

(*Kneta e Durrsit*) dont les eaux saumâtres contribuent à rendre la ville assez malsaine. Les maisons s'étagent sur le revers méridional de la chaîne du *Mali Durrsit* dont le sommet le plus haut atteint 188 mètres à 3 kilomètres au Nord-Est. En partie reconstruite depuis le *xvi^e*, la ville dont les remparts étaient encore intacts il y a cent ans, a subi dès 1927 d'importantes transformations. Durazzo étant le plus important débouché maritime de l'Albanie centrale, de grands travaux durent être entrepris pour améliorer son port. On y voit maintenant des constructions et des magasins modernes qui remplacent les masures et les échopes d'autrefois. Une partie de l'enceinte dont certains vestiges remontent au *vi^e* siècle de notre ère constitue un des plus précieux documents de la fortification byzantine. Au sommet du piton qui domine la ville (alt. 93 m.) s'élève le Palais du Roi.

D'après Thucydide (I, 24-26) *Epidamne* aurait été fondée en 617 av. J.-C. par des colons venus de Corcyre. En 435, les Corinthiens l'assiégèrent en vain et cette affaire fut une des causes de la guerre du Péloponnèse. Deux siècles plus tard, la ville, en proie aux incursions maritimes des Illyriens, contracta (229) une alliance défensive avec Rome qui en prit définitivement possession après la dernière guerre de Macédoine.

Devenue romaine sous le nom de *Dyracchium* l'ancienne *Epidamne* devint en 48 av. J.-C. le théâtre de la lutte entre César et Pompée. Lors du partage de l'Empire en 395, elle échut à Constantinople puis subit les grandes invasions. En 1082, Durazzo fut assiégée et prise par les Normands de Robert Guiscard. Au commencement du *xiii^e* siècle (1203), les Croisés, s'étant emparés de la ville, en firent don aux

Vénitiens qui ne purent la posséder longtemps car en 1205, elle faisait partie des domaines de Théodore l'Ange, de la famille Commène.

Charles d'Anjou en prit possession en 1267 et la ville resta jusqu'en 1373 sous la domination des Angevins. Elle appartint ensuite à la famille Thopia dont le dernier représentant, Georges Thopia, la céda en 1392 aux Vénitiens. Les Turcs s'en emparèrent par surprise le 13 août 1501. Elle resta en leur possession jusqu'au 28 novembre 1912, date à laquelle elle fut occupée par la III^e armée serbe. Deux ans plus tard, le 7 mars 1914, le prince de Wied y débarquait avec le titre de roi d'Albanie. Son règne ne fut ni long ni heureux car le 3 septembre de la même année il dut s'enfuir sur le yacht italien *Misurata*. Durant la guerre européenne, Durazzo fut occupée, de 1916 à 1918 par les troupes autrichiennes.

La ville qui s'étend dans une direction Nord-Sud est partagée dans sa longueur par le boulevard Zog I^{er} (*Bulevard i Zog*) ouvert en 1928-1929 auquel fait suite la rue d'Estournelles de Constant, prolongée elle-même par la route de Tirana. Le boulevard Zog I^{er} où se trouvent les principaux magasins aboutit au Nord sur la place du Marché (*Fushë-a e Liriës*), traversant dans sa longueur l'ancienne ville turque. Celle-ci avait la forme d'un quadrilatère dont les plus grands côtés sont à l'Est et à l'Ouest. Comme il est facile de s'en rendre compte en suivant le boulevard du Palais (*Bulevard i Palatit*), le **mur d'enceinte** est principalement conservé du côté Ouest. Il comprend sur cette face un gros bastion d'angle et trois tours en forme d'éperon, une quatrième tour de dimensions plus petites a longtemps servi de poudrière. Le bastion d'angle, en pierres appa-

reillées, de forme ronde et trapue fut construit par les Vénitiens peu de temps avant l'occupation des Turcs. Les trois tours en éperon ainsi que la courtine en briques et ciment remontent au début du ^{vi}^e siècle et durent être construits sous le règne de l'empereur Anastase 1^{er} (491-518).

A l'époque turque courtine et tours furent revêtues d'un parement en moellons dont le blocage désagrégé laisse apparaître en plusieurs endroits la construction byzantine. Entre la 3^e et la 4^e tour, à l'intérieur, se trouve la mosquée *Fathi*. L'enceinte se prolongeait au delà de la tour de la poudrière. C'est de ce côté que s'élevait le **Château** qui dominait la ville dont il était séparé par un mur transversal encore visible.

Par contre, il ne reste plus trace de l'enceinte Sud et Est, exception toutefois faite de la **Porta marina** (*Porta Jalli*) qui subsiste encore. Lorsque la ville fut prise par les Turcs en 1501 tout le quartier qui s'étend au delà de la place du Marché dans la direction de Tirana était encore clos de murs. Le périmètre des remparts ne correspondant plus à l'importance de la ville, les Turcs le réduisirent en construisant au Nord un mur de refend dont on peut voir quelques vestiges et qui comprenait encore en 1927 une porte donnant sur le Marché ainsi qu'une tour carrée servant d'horloge.

Pour se rendre compte de la ville et de ses transformations successives, le meilleur itinéraire consiste à remonter le boulevard du Palais, que l'on quittera avant d'atteindre l'église Saint-Georges (en contre-bas sur la gauche) pour franchir à droite la colline en contournant l'extrémité des remparts. On redescendra aisément en ville par la rue *Tarabosh* qui aboutit sur la

place du Marché. Le quartier situé au Nord-Est de celle-ci ne contient pas de monuments intéressants mais l'animation de ses principales rues offre au visiteur un spectacle souvent pittoresque. Il est traversé par deux grandes artères qui se rejoignent place du marché : la rue Robert Cecil et la rue D'Estournelles de Constant, cette dernière aboutit à la route de Tirana. A l'autre extrémité de la ville, près de la Porta Marina se trouve du côté de la mer le **Jardin public** contenant le monument du major hollandais Thomson et des officiers albanais tués au service du prince de Wied lors de la révolution de 1914. Près du Port, s'élève l'église orthodoxe de Saint Sauveur.

Excursion de Porta-Romana. — Les ruines dites « Porta Romana » se trouvent à 7 kil. 500 au Nord de Durazzo. Sortir de la ville par la rue *Robert Cecil* qui borde à gauche le quartier des Tziganes. Le chemin côtoie la rive gauche de la lagune (*Kneta e Durrsit*) au pied des collines qui la séparent de la mer.

Les ruines consistent dans une **porte** et un **long mur** en briques et ciment qui s'étend dans une direction Ouest-Est. La construction de ces ouvrages semblable à celle des plus anciennes parties de l'enceinte de Durazzo remonterait comme elles au ^{vi}^e siècle. Il est probable que dès l'époque romaine, un chenal permettait aux bateaux d'atteindre Durazzo par le Nord en traversant la lagune. L'entrée en était commandée par une fortification qui fut, comme l'enceinte de la ville, restaurée à l'époque byzantine.

Au delà de la porte, une piste permet d'atteindre le cap Palli (*K. Palles*) en longeant la plage (5 kil.).

On peut revenir à pied à Durazzo en suivant de bout en bout la crête du *Mali Durrsit*, qui domine presque continuellement la mer de cent mètres environ. Pour ce dernier itinéraire, très pittoresque, il est recommandé de prendre un guide.

La *Kneta Durrsit* ou lagune de Durazzo constitue un territoire très favorable à la chasse, principalement en hiver où le gibier d'eau et surtout les canards y sont fort abondants.

Itinéraire n° 7. De Durazzo à Tirana. 40 kil. (1)

On sort de la ville par la rue d'Estournelles de Constant.

— **2 kil.** Après avoir franchi le déversoir de la lagune, on laisse à droite la route de *Kavaja* (Itinéraire n° 8).

— **4 kil. 500.** La route quitte la plaine et franchit une petite colline (alt. 30 m.) À gauche, avant la montée, on aperçoit, à 2 kilomètres de distance le monastère de saint Blaise (*Shinavlashi*). Aussitôt après la montée courte descente sur la vallée de l'Arzen (*Erzeni*) que l'on traverse sur un pont métallique, long de 80 mètres, établi sur 2 travées de 40 mètres avec une pile au milieu, construit en 1924 par la Compagnie Fives-Lille.

Au sortir du pont (**11 kil.**), village musulman de **Bazar-Shīak** (*Shijaku*). Sous-préfecture, 1.150 hab. env.

En quittant le village, montée de 1 kilomètre suivie d'une descente en lacets (tournants brusques).

(1) Voie ferrée en projet.

Shijaku est une altération de *Shënt Jak* (St Jacques), nom d'une église aujourd'hui disparue. Le village fut créé par *Sali Bej Delillisit*.

— **22 kil.** Jonction, au lieu dit *Vorra*, de la route de Scutari. Voir pour la suite Itinéraire n° 5.

Itinéraire n° 8. De Durazzo à Elbasan. 78 kil.

Quitter la route Durazzo-Tirana (Itinéraire n° 7) à **2 kil.**, de Durazzo pour suivre le littoral. Belle plage de sable.

— **8 kil.** On passe au pied du *Sasso Bianco* (Rocher blanc, alt. 108 m.). — **20 kil.** *Kavaja*.

Kavaja, bourg comprenant 1.500 maisons et environ 6.000 habitants en majorité musulmans. Sous-préfecture. Le village, très animé, s'étend en longueur de chaque côté de la route. *Kavaja* est un centre agricole important. On y fabrique aussi des poteries (cruches, gargoulettes, etc.).

— **25 kil.** La route franchit sur un pont en ciment armé le *Darçi* qui se jette dans la mer à l'Ouest-Nord-Ouest de *Kavaja*.

— **36 kil.** Fontaine à gauche.

— **37 kil.** On laisse à droite la route de Bérat (Itinéraire n° 9) pour suivre la rive droite du *Shkumini*.

Le *Shkumini* (ancien *Genusus*) prend sa source à l'O. du lac d'Ochrida pour se jeter dans la mer à 30 kilomètres au Sud de Durazzo. Son cours est de 110 kilomètres environ dont 30 kilomètres en plaine à partir de Pékini (*Peqini*) où il atteint environ 100 mètres de large. Il n'a pas d'affluents importants mais les nombreux torrents qu'il reçoit, princi-

pablement dans son cours supérieur, donnent lieu aux crues rapides de ce fleuve.

— **45 kil. Pékini** (*Pegini*). Sous-préfecture. 1.905 habitants. La route suit toujours la rive droite du *Shkumini* dont la vallée se resserre et devient pittoresque.

— **77 kil.** Pont de trois piles à l'entrée d'Elbasan.

— **78 kil.** Elbasan.

Elbasan

Hôtels : *Adriatik*, avec restaurant ; *Hôtel Bristol*.

Chef-lieu de préfecture. 10.408 habitants en majorité musulmans, catholiques, orthodoxes et Koutzo-valaques.

Ancienne *Scampa*. La ville, cachée dans les platanes et les vergers, aux ruelles pavées et creusées de canaux pour l'écoulement des eaux s'étend à quelque distance du *Shkumini* sur la rive droite, dans un site agréable au milieu d'une campagne verdoyante et plantée d'oliviers.

Un **marché**, extrêmement pittoresque, s'y tient chaque samedi (tabac, céréales, fruits, animaux).

Au Nord, se trouve la **citadelle** dont la forme est celle d'un quadrilatère mesurant 362 mètres sur 327 mètres. Venant du Bazar, on y accède par une **porte voûtée**, surmontée d'une grosse tour (inscription turque) (1). A droite et à gauche de cette porte d'étroits escaliers donnent accès sur la courtine. L'**enceinte** comprend quatre grosses tours d'angle avec, dans leurs intervalles,

(1) Près de la porte, à l'extérieur, s'élève la tour de l'Horloge.

des tours de moindre importance. Le côté Sud est le mieux conservé. A l'intérieur s'étend un quartier, construits sur d'anciennes fondations. La citadelle, érigée en 1466 par le sultan Mahomed II, fut démantelée en 1832 par *Reshid Ahmed Pasha* lorsqu'il eut triomphé du pacha de Scutari. On y visitera la mosquée du roi (*Xhamija Mbretit*) dont le minaret, qui n'a pas été restauré, a pris avec le temps une patine agréable l'œil. Les murs de cette mosquée, construits en pierres, sont cloisonnés par des rangs de briques. Elle contenait, avant la guerre européenne, de fort belles boiseries qui ont été pillées par les troupes d'occupation. A côté se trouve un *turbé* en ruines.

Elbasan compte en outre une vingtaine de mosquées dont les plus anciennes semblent être la *Xhamija e Ballijes* et la *Xhamija e Nazirhës*, construites au ^{xvi}^e siècle par le frère et la sœur. Le frère fit bâtir en dehors de la ville sa mosquée qui se trouve être aujourd'hui en plein centre. Au contraire, la mosquée de la sœur (*Xhamija e Nazirhës*) qui était en ville se trouve actuellement sur les bords du *Shkumini*. Son minaret s'est en partie écroulé et l'on prétend que les peintures dont elle était décorée furent recouvertes de chaux. Dans l'herbe, près de la mosquée, se voient les substructions d'un ancien bain turc. La *Xhamija e Ballijës* est peinte, à l'extérieur. Au-dessus de la porte un panneau représente Constantinople. Sous les arcades, à droite, ont été recueillies plusieurs stèles funéraires surmontées du fez et du turban. La *Xhamija e Agait* et la *Xhamija e Pashës* sont de création plus récente. Dans plusieurs des mosquées d'Elbasan sont conservés de beaux tapis de Perse et de Kossovo.

L'église orthodoxe *Shin Marija* (Sainte-Marie) a été brûlée et reconstruite au siècle dernier. Elle contient, paraît-il, un fort beau **crucifix** que l'on ne présente aux fidèles qu'en de rares circonstances.

Le **Musée archéologique** est situé près de la nouvelle Préfecture. On y a recueilli en plus d'inscriptions turques et latines quelques bas-reliefs et sculptures, la plupart d'époque romaine.

Certaines **maisons** de la ville sont extrêmement pittoresques soit par l'aspect de leurs façades soit par leur décoration intérieure. On y voit notamment de fort belles portes de placard et des plafonds peints et finement sculptés. Souhaitons que la municipalité recueille, avant qu'elles ne disparaissent, quelques spécimens de ces boiseries dont le style semble propre à l'Albanie.

Excursion des bains de Llixha. — A 14 kilomètres au Sud d'Elbasan sont installés les bains de *Llixha* que l'on atteint facilement en automobile après avoir franchi le *Shkumini* sur un ancien **pont de pierre**, dit de *Kurd Pasha*. Les bains, qui se trouvent au fond d'un cirque, sont alimentés par des sources sulfureuses. Des émanations de gaz susceptibles d'être enflammées permettent de cuire les aliments. Cette station est fréquentée en été par les Albanais (traitement des rhumatismes et des maladies de la peau). Quelques logements, à l'usage des malades, ont été récemment construits.

Excursion du monastère de Saint-Jean (*Shinjonë*).

Ce monastère, un des plus riches de l'Albanie centrale, situé à 15 minutes en automobile à l'Ouest d'Elbasan

sur la rive droite de la *Kusha*, affluent du *Shkumini*, est consacré à saint Jean Vladimir. D'après une tradition locale le corps du saint reposerait sous l'église. Celle-ci, comme l'indiquent deux inscriptions, fut reconstruite en 1380 par Charles Thopia, seigneur d'Elbasan et de Durazzo qui fut peut-être enterré ici. La fondation de ce monastère remonterait aux environs de l'an 1000.

Itinéraire n° 9. De Durazzo à Bérat. 94 kil.

Par *Kavaja*, jusqu'à la jonction de la route d'Elbasan (voir Itinéraire n° 8) **37 kil.**

— **38 kil.** Traversée du *Shkumini* sur un bac à péage. (un pont est en projet). La route longe à l'Est une vaste plaine en partie occupée par les étangs de *Terbufi* qu'alimente la rivière de *Lushnja*.

— **55 kil. *Lushnja*.** Sous-Préfecture, 2.264 habitants. Bourg assez important comme marché de la plaine de *Myzeqeja*, mais ne présentant pas d'intérêt touristique (1).

C'est à *Lushnja* que se réunit (21 janvier-9 février 1920) l'assemblée nationale qui « décidant de n'accepter aucun mandat ou protectorat étranger » proclama l'indépendance de l'Albanie en instituant le régime parlementaire.

Au sortir du bourg, la route longe la plaine de la *Myzeqeia* jusqu'au *Semani* que l'on traverse sur un bac à péage à peu de distance des ruines d'un ancien pont (**66 kil. 500**). On suit dès lors la rive gauche du fleuve.

— **75 kil. 500.** Bifurcation de la route de Valona, continuer tout droit.

(1) Route directe en construction de *Lushnja* à Fiéri.

— 80 kil. 500. Pont sur l'*Osumi* dit *Ura Hassan Begut*, à 2 kilomètres en amont du confluent de l'*Osumi* et du *Semani*. Après le pont, la route suit la rive droite de la rivière. Belle vue sur la citadelle de Bérat derrière laquelle se trouve la ville. Curieux moulins à eau avant d'entrer à Bérat.

— 94 kil. Bérat.

Bérat (Berati)

Hôtel : Tirana. Marché : le samedi.

Chef-lieu de préfecture. Alt. 131 m., 8.505 hab. musulmans et orthodoxes.

La ville de Bérat, située dans une gorge calcaire de l'*Osumi* est une des plus pittoresques de l'Albanie. Le quartier principal qui s'étage sur la rive gauche du fleuve est dominé par la forteresse (*Kalaja*) à l'intérieur de laquelle se trouvent le siège du métropolite, la cathédrale et les églises les plus curieuses. Il est relié au quartier de *Gorica* qui s'étend sur la rive droite au pied du Mont *Shpiraka* par un pont de pierre construit en 1780 par *Kurd Ahmed Pasha*. Une journée complète est nécessaire pour visiter la citadelle et la ville basse.

L'emplacement de Bérat correspond sans doute à celui de l'antique *Antipatrea* (Tite Live, l. 31 c. 27). Selon Pouqueville (l. III, c. VII) elle aurait été bâtie sous le règne de Théodose le Jeune (408-450) qui lui donna le nom de *Pulcheriopolis* à cause de sa sœur Pulchérie. Au Moyen-âge elle fut appelée *Beligrad* (en slave : la forteresse blanche). Le nom de Bérat ne serait qu'une altération de la forme précédente.

La citadelle (Kalaja). — Une longue rue en pente qui

part de la ville basse donne accès à la citadelle, construite sur une haute plateforme naturelle, aux pentes abruptes vers le Sud et le Sud-Ouest et dominant d'une centaine de mètres la vallée de l'*Osumi*. L'**enceinte** en pierres, flanquée de tours et de bastions en grande partie ruinés, a la forme d'un parallélogramme irrégulier mesurant près de 500 mètres de long. D'après la tradition, la forteresse serait l'œuvre de Michel Comnène, Despote d'Épire, mais certaines parties, en gros appareil, laissent supposer que sa construction remonterait au Bas-empire.

Après avoir franchi au Nord une première **porte** où se voit à 4 mètres au-dessus du sol un monogramme en briques en forme de croix, on pénètre à droite dans l'enceinte par une seconde porte voûtée dont le passage mesure 10 mètres de long sur 3 m. 75 de large. Le quartier compris dans la citadelle est en partie ruiné, toutefois quelques maisons sont encore habitées. On y comptait autrefois jusqu'à 32 églises dont la plupart ont disparu. Pour visiter celles qui restent, s'adresser à l'archevêché situé à peu de distance de la porte d'entrée. La **cathédrale**, dédiée à sainte Marie et qui n'est pas ancienne contient une très belle chaire et un riche iconostase en bois sculpté provenant sans doute de l'ancienne cathédrale, qui, antérieurement à 1852, s'élevait sur la place *Hykymet*. On se fera montrer le **trésor** dont les principales pièces sont un *épitaphios* et deux évangélistes à couverture d'argent. L'*épitaphios* est particulièrement remarquable. Ce voile, qui mesure 1 m. 25 de long sur 0 m. 85 de large est orné de broderies en soie or et argent. Il représente le Christ gisant couronné d'épines ; à chaque angle se trouve une tête de saint dans un mé-

daillon. La figure centrale est entourée d'une inscription en langue grecque d'après laquelle l'*épitaphios* daterait de 1373. Ces objets proviennent de l'ancienne cathédrale de *Ballshi*.

Les églises suivantes méritent d'être visitées.

Eglise Sainte-Trinité, deux belles icônes sous le porche ; à l'intérieur, chapiteaux romains ornés de têtes. Fresques recouvertes d'un badigeon blanc. Cette église a servi de poudrière aux Turcs.

Eglise Sainte-Marie, « cachée dans un enclos envahi d'herbes libres. Elle a été intelligemment préservée de la ruine qui avait déjà effondré sa voûte. Un toit assez frustre mais étanche, la couvre. Peinte du haut en bas et jusque dans ses moindres recoins. Ses fresques originales et qui sont d'une très bonne exécution ont été mises à l'abri sous un vernis épais. Elles sont juxtaposées, sans symétrie aucune, chaque scène prenant plus ou moins de place en hauteur et en largeur suivant son importance ; seules les grandes figures de saints, à droite et à gauche de l'iconostase, sont disposées régulièrement : il y a un saint Jean-Baptiste impressionnant vêtu d'un *boutzé* albanais, le lourd manteau de laine à longs poils des bergers. D'autres détails laissent croire que l'artiste s'est inspiré des costumes et des coutumes de l'Albanie (1). »

Eglise Saint-Nicolas, dans cette dernière une icône fort intéressante se rapportant à la vie du saint.

Eglise Saint-Démètre, en partie démolie en 1921.

Eglise Saint-Georges, icône du baptême, source de vie. Très belle icône de la Vierge sous une plaque d'ar-

(1) J. GODART, *L'Albanie en 1921*, p. 73, 74.

gent. Chaire du même style que celle de la cathédrale. A l'extérieur de l'église se trouve un porche d'où l'on jouit d'une fort belle vue.

Le palais des pachas s'élevait aux abords de la place *Hykymet* ; il fut habité jusqu'en 1845. Il n'en reste que des ruines et une fort belle citerne en briques où l'on descend par un escalier.

Dans la cour d'une maison de la citadelle se voient cinq têtes antiques encastrées dans un mur et provenant sans doute d'Apollonie ; ce sont : un silène, un homme barbu, deux têtes d'homme et une tête de femme.

Ville basse. — Bérat compte dix mosquées, trois *tékés* et un *médressé*. La plus ancienne mosquée est la *Xhamija Mbretit* (mosquée du roi) qui aurait été fondée en 1492, en tout cas sous le sultanat de Bajazet II (1481-1512).

La *Xhamija Plumit* rappelle par ses peintures les mosquées de Tirana. Celles qui se trouvent sous le porche offrent un intérêt tout particulier. On y voit notamment un palais à plusieurs étages dont le toit est couronné de nombreuses coupoles. Un pont suspendu le relie à gauche à un autre bâtiment en passant au-dessus d'un parc planté de cyprès. Cinq barques évoluent sur la mer qui baigne les remparts du palais. De beaux rinceaux, des fleurs et des inscriptions complètent ce panneau. D'après une légende la coupole et le croissant qui surmontent cette mosquée auraient été remplis d'or par son fondateur afin de la reconstruire en cas de besoin.

Le *téké* de *Scheich Massan*, du nom de son fondateur, est de la secte des *Malveti*. Il comprend, en plus des bâtiments d'habitation, un *sike* (*siké*), monument

rectangulaire mesurant 6 mètres de haut et 12 mètres au côté, en pierres soigneusement appareillées. Il est flanqué d'un portique dont les colonnes proviennent d'Apollonie. A l'intérieur, très beau plafond dans le style albanais.

Les églises orthodoxes de la ville basse sont celles de **Sainte-Marie** dans le quartier *Mngalem*, appelée aussi de **Saint-Nicodème** à cause des reliques de ce saint ; de Saint-Démètre dans le quartier de *Vakef*, de **Saint-Elie** dans le quartier *Pera*. Dans le quartier *Mngalem*, se voit également à 60 mètres au-dessus de l'*Osumi*, sur une terrasse taillée au pied de la falaise de la citadelle, la petite église byzantine de **Saint-Michel**. Elle est construite en briques et surmontée d'une coupole. Quelques mètres au-dessus se trouve une grotte également affectée au culte.

Une des plus importantes habitations de la ville basse est l'ancienne résidence de *Kurd Achmet Pasha*, actuellement occupée par la famille Vrioni.

Le pont de **Kurd Pasha**, construit en 1780 a été dernièrement restauré. Dans le premier pilier se voyait autrefois un réduit éclairé par une fenêtre grillagée. On rapporte que pour calmer la colère d'un mauvais génie qui s'opposait à la construction de ce pont, une femme fut enfermée dans ce cachot et y mourut de faim (1).

De l'autre côté du pont s'étend le quartier de *Gorica* et l'église de **Saint-Spiridion**.

Le village de **Velabishti** où se voient les ruines d'une

(1) Lors de la restauration du pont, une tête de femme en bois a été trouvée dans le pilier.

mosquée, d'un *téké* et d'un palais, est situé à moins de 3 kilomètres à l'Ouest de *Gorica*. Ces monuments auraient été construits vers 1760 et seraient l'œuvre d'*Is-mail Pasha* qui y fut assassiné.

A 1 kilomètre au Sud-Ouest de *Velabishti* se trouve à *Palikeshti* le monastère de **Saint-Nicolas**.

Ascension du Tomor. — La haute chaîne du Tomor (*Tomori*) s'étend du Nord au Sud entre la vallée de la *Tomorica* à l'Est et la vallée de l'*Osumi* à l'Ouest. Elle est contournée au Nord par le *Devolli*. Ce massif, le plus élevé de l'Albanie méridionale, est visible de fort loin. Son point culminant atteint 2.418 mètres (*Maje Tomorica*). Les flancs du Tomor sont couverts de forêts de chênes, de châtaigniers et de marronniers auxquels succèdent, à mesure que l'on s'élève, des hêtres et des sapins. La crête est constituée par une succession de plateaux mainelonnés où paissent les troupeaux des pâtres valaques qui, durant l'hiver, descendent dans les plaines. La neige demeure une grande partie de l'année sur les cimes du Tomor. On la conserve, durant l'été, dans certains ravins d'où elle est transportée jusqu'à Bérat.

L'itinéraire généralement suivi est le suivant : Quitter Bérat en remontant la rive gauche de l'*Osumi* jusqu'au village de *Gradishta*. Après avoir traversé un affluent de l'*Osumi*, on atteint *Vërtopi*. Le chemin s'élève ensuite jusqu'à *Kapinova* (alt. 763 m.). C'est à partir de ce dernier village que commence l'ascension du Tomor. Au sommet (alt. 2.396 m.) s'élève le *téké* qui contient le tombeau d'un certain *Ali* au sujet duquel on rapporte la légende suivante. Deux frères vivaient autrefois en

Arabie. Ils arrivèrent en Albanie le 25 août. Le plus jeune devint le saint patron de Bérat. L'autre, chevauchant un grand cheval dont les empreintes sont encore visibles sur la montagne, combattit les barbares des environs. Après avoir vaincu ses ennemis, *Ali* resta cinq jours sur le sommet du Tomor puis il s'enfuit en Grèce sur le mont Olympe où il vit toujours mais chaque année, il revient sur le Tomor. Il y demeure cinq jours pour recevoir les hommages du peuple albanais. Le 25 août a lieu un important pèlerinage fréquenté non seulement par les musulmans mais également par les chrétiens. Le Tomor est en quelque sorte la montagne sainte des Albanais. Jurer par le Tomor, *per baba Tomor*, constitue chez eux un serment d'importance.

Il faut compter environ de 6 à 7 heures à cheval de Bérat à *Kapinova* et 3 heures environ à pied de ce village au sommet Sud (*téké* de *Abas Ali*). Le véritable sommet du Tomor se trouve à 9 kilomètres au Nord du sommet Sud. On peut s'y rendre en suivant la crête de la montagne. Du sommet Nord on redescendra par *Tomori*, *Karkanjozi*, *Peshtani*, *Vodiça* où se trouve un monastère. 1 kilomètre après ce village, on rejoindra la vallée de l'*Osumi* et la précédente route. L'itinéraire Bérat-*Gradishta*-Tomor (sommets Sud et Nord) et retour par *Peshtani* peut être péniblement parcouru en deux jours.

Itinéraire n° 10. De Bérat à Fiéri. 50 kil. 500.

De Bérat au pont dit de *Hussan Begut*, par la rive droite de l'*Osumi*, 13 kil. 500, voir Itinéraire n° 9.

— 18 kil. 500, on laisse à droite la route de *Lushnja*

pour gravir aussitôt une rampe assez forte mais de courte durée suivie immédiatement après d'une descente en lacets dans la vallée du *Semani* dont le cours prend une direction Nord-Est-Sud-Ouest. Entre la route et le fleuve s'étend à droite une plaine très fertile qui fait partie de la *Myzeqeja*.

— **35 kil. 500**, pont sur un affluent du *Semani*.

— **39 kil. 500**, pont sur la *Buvalica*, un peu plus loin à gauche *han* (eau fraîche).

— **42 kil. 500**, embranchement de la route de *Ballshi*, voir plus bas.

— **47 kil. 500**, fontaine à gauche au-dessus de laquelle à 500 mètres environ de la route s'élève le petit monastère de *Mbyeti*.

— **50 kil. 500**, on entre dans le bourg de *Fiéri*, en traversant sur un pont la *Gjanica*, rivière qui se jette dans le *Semani* à 3 kilomètres au Nord.

Fieri. — Sous-Préfecture. 1.510 habitants en majorité orthodoxes. *Hôtel Illyria* (un nouvel hôtel est en construction).

Le bourg aux rues larges et droites, avec une grande place (marché) plantée d'acacias a été créé en 1877 par *Omer Pasha Vrioni*, d'après les plans de l'architecte français Barthélemy sur l'emplacement d'un ancien *tchiflik* de la famille Vrioni. Un des principaux centres de commerce de la *Myzeqeja*, marché le mardi (céréales principalement).

L'église, qui se trouve sur la rive droite de la rivière a été, d'après l'inscription qui se lit au-dessus de la porte d'entrée, reconstruite en 1923. Elle comprend deux porches latéraux. Dans le porche Sud quelques parties

d'anciennes fresques sont encore visibles. On voit également dans le mur du porche Sud une statue de personnage drapé (époque romaine) provenant d'Apollonie, englobée dans la maçonnerie. Fresques revernies et très noires dans l'intérieur de l'église (xviii^e siècle). Fresques dans le narthex représentant notamment des scènes et des supplices de l'enfer, amusantes par leur naïveté.

Sur la route de Valona, à gauche en sortant de la ville, se trouve la Mairie dont une salle a été ménagée en **Musée** provisoire, en attendant l'achèvement du Musée Zog I^{er} fondé en 1927. Cette salle contient les antiquités recueillies depuis 1924 par la Mission Archéologique Française en Albanie (Fouilles d'Apollonie, voir ci-dessous). On y remarque entre autres antiquités quelques statues honorifiques, hommes et femmes datant des deux premiers siècles de l'ère chrétienne.

Excursion de Pojani (Ruines d'Apollonie). — Trajet de 35 à 40 minutes en automobile (12 kil.). Voitures à louer à Fieri. On suit la route de Semani pendant 7 kil. 500, tourner à gauche et gagner par un chemin de terre le village de *Pojani* que l'on traverse. Suivre le pied de la colline pendant 1.600 mètres et tourner à gauche pour atteindre le monastère dont on ne tarde pas à apercevoir le clocher blanc (montée rapide).

Le monastère s'élève sur le faite de la charmante colline qui sépare le vallon de *Kryegjata* de la plaine littorale. Comme tous les monastères albanais il est clos de murs. On pénètre à l'Ouest par une porte voûtée dont les murs contiennent quelques sculptures antiques, notamment une très belle tête de lion, à droite. A l'intérieur, un escalier à ciel ouvert conduit au logement du

prêtre et des hôtes (repas et couchage gratuits, offrande). Au centre de la cour, l'église de style byzantin est un des monuments chrétiens les plus remarquables de la région. Elle comprend un porche garni de huit colonnettes surmontées de curieux chapiteaux à têtes de monstres. Sous le porche se trouve un puits dont la margelle est creusée dans un ancien tambour de colonne et une fresque, très abîmée, du ^{xiv}^e siècle. À l'intérieur de l'église, séparée du porche par un narthex, on remarque quatre colonnes surmontées de chapiteaux byzantins soutenant la coupole centrale où se voient les restes d'une fresque.

Le bâtiment qui sert actuellement d'habitation est prolongé vers le Sud par une ancienne église, peut-être antérieure à la précédente et dont les murs sont encore partiellement recouverts de peintures. Au Sud également s'élève le campanile, construit en 1928, sur l'emplacement d'une ancienne tour. On visitera avec intérêt les fouilles de la Mission Archéologique Française.

Apollonie fut fondée en 588 par des colons de Corcyre (aujourd'hui Corfou). Corcyre était elle-même une colonie corinthienne. De bonne heure la ville connut une rapide prospérité. La *Vijosa* (ancien *Aous*) qui se jette aujourd'hui plus au Sud passait presque au pied de ses murailles. Apollonie exportait principalement les céréales de la *Myzeqeja*. Sa richesse ayant excité la convoitise des pirates illyriens, ce fut pour se soustraire à leurs attaques qu'en 229 av. J.-C. les Apolloniates implorèrent la protection des Romains. Fidèle alliée de Rome, elle eut sa part de butin après la défaite du roi Gentius (168). Pendant la guerre civile (47 avant J.-C.), elle ouvrit ses portes à César. Elle connut,

comme l'attestent les fouilles, une nouvelle ère de prospérité durant les deux premiers siècles de l'empire romain. La ville tomba sans doute en décadence à la suite de plusieurs tremblements de terre lorsque le port se fut ensablé et que la *Vijosa* eut changé de lit. Les invasions barbares durent achever la ruine d'Apollonie.

La ville s'allongeait du Sud au Nord sur le versant Ouest de la colline. En quelques endroits les substructions de l'enceinte qui mesure 4 kilomètres de tour, sont encore visibles. A plusieurs centaines de mètres à l'Ouest du monastère, la Mission française a dégagé les fondations de deux **maisons gréco-romaines**. L'une de ces maisons comprend un *atrium* central et l'autre un corridor en forme d'équerre sur lequel ouvraient les chambres d'habitation.

De 1925 à 1929, la même mission a mis à jour les ruines d'un grand **portique** situé au pied de la colline (cote 104) qui domine le monastère du côté Nord. Ce monument long de 77 mètres, large de 12 mètres est formé de deux galeries parallèles séparées par un rang de colonnes octogonales. La galerie intérieure comprend dix-sept niches hémisphériques adossées à la colline. Le mur extérieur formait une sorte de balustrade, garnie de parements en pierre décorés de croisillons, sur lequel s'élevaient des demi-colonnes cannelées, surmontées de chapiteaux ioniques à calices de lotus d'un style qui semble propre à Apollonie et dont l'élégance contraste avec celui des chapiteaux à pans coupés de la colonnade du milieu. A l'extérieur du portique se remarquent les ruines de trois soubassements destinés à supporter des statues honorifiques. L'eau du toit était recueillie par

une rigole parallèle au portique et aboutissant à son extrémité Ouest à un égoût souterrain. Ce dernier passe sous le mur (*péribole*) qui limite vers le Sud la terrasse naturelle dont le monument occupe le fond. Ce portique semble avoir servi de promenade couverte aux Apolloniates. Il se peut que des boutiques ou des bancs aient été disposés à l'intérieur des niches dont la forme hémisphérique s'opposait à la poussée des terres.

Les fouilles ont permis de recueillir quelques statues et un assez grand nombre de sculptures des deux premiers siècles de l'ère chrétienne. Postérieurement à cette date sur les premières niches bouchées par des pierres ou des briques furent accolées des constructions nouvelles qui ne paraissent pas avoir été achevées. Le tout dut être détruit par un tremblement de terre.

A 1.500 mètres au Sud du monastère se dresse une colonne isolée, vestige d'un ancien temple construit au sommet d'une des collines situées sur la rive gauche du ruisseau de *Kryegjata*. Un chemin praticable en automobile durant la période de sécheresse (guide utile) rejoint le monastère au village de *Levani* sur la route de Fiéri à Valona (voir ci-dessous).

Excursion du monastère d'Ardenitza (Ardenica). — Par la route de Fiéri à Lushnja. Après avoir traversé le *Semani*, la route borde le pied des collines, à quelques mètres au-dessus de la plaine marécageuse qui s'étend à l'Est. Elle passe près de la petite église de *Vojkan*, consacrée à saint Nicolas. On la quitte avant d'atteindre le village d'*Ardenica* pour prendre à gauche un chemin très montueux, difficilement praticable en automobile.

De Fiëri à la crête où s'élève le monastère, on compte par cet itinéraire 14 kilomètres.

Le monastère d'*Ardenica*, comme la plupart des monastères albanais, est entouré d'un mur d'enceinte. A l'extérieur, près de l'entrée s'élèvent plusieurs cyprès et quelques pins. Ça et là des tombes dressent leurs modestes croix à l'ombre des arbres et des murs. On pénètre au Sud dans le monastère par une porte voûtée semblable à celle du monastère de *Pojani*, à l'extérieur de laquelle (côté cour) se lit la date de 1474. La cour est presque entièrement occupée par l'église et par le campanile. A gauche et au fond se succèdent les chambres d'habitation et les anciennes cellules des moines desservies par une longue galerie boisée.

L'église est flanquée de deux porches dont l'un, portant la date de 1754, se trouve devant la façade et l'autre au Nord. Près de celui-ci se voit une fontaine hors d'usage, ornée de débris antiques provenant sans doute d'Apollonie, près du chevet une stèle funéraire avec inscription grecque semble avoir la même origine. A l'intérieur de l'église, on remarque une chaire en bois doré très savamment sculptée ainsi qu'un iconostase du même style décoré de peintures (belle tête de saint Jean-Baptiste) et surmonté de colombes. Les murs sont décorés de fresques. Ceux des côtés comportent une série de personnages célèbres, empereurs, rois, prophètes et saints. Les panneaux supérieurs représentent des scènes de l'ancien et du nouveau testament. Au fond, l'archange saint Michel et la mort de la Sainte Vierge. On y lit la date de 1744. Tout près de l'église s'élève le campanile, tour blanche et carrée dans le goût de celle de *Pojani*, construite en 1925. Du sommet

on jouit d'une des plus belles vues de la région. L'église semble avoir été sinon reconstruite au XVIII^e du moins très remaniée : elle est consacrée à la naissance de la Vierge, fête que l'on célèbre le 8 septembre.

A environ 5 kilomètres à l'Est-Sud-Est du monastère d'*Ardenica* se trouve sur la rive droite du *Semani*, le monastère de *Kolkondasi* (Saint-Cosma) qui contient les reliques de ce saint, martyrisé par les Turcs en 1778.

Excursion de *Semani*. — Une route en ligne droite de 17 kilomètres de longueur conduit à la belle plage de sable de *Semani* où mouillent, près du baraquement de la douane, les petits voiliers, généralement albanais, qui font le trafic des marchandises avec l'Italie.

Excursion de *Ballshi*. — Route carrossable. 28 kilomètres.

Prendre la route de Bérat à Fiéri et la quitter à gauche à 8 kilomètres de Fiéri. Après une ligne droite, la route s'élève jusqu'au village de *Dukasi* (11 kil.), traverse ensuite celui de *Zharëza* (13 km.) en laissant à gauche le village de *Margëllici*, construit au pied d'une antique acropole, pour franchir ensuite le faite des hautes collines qui séparent la plaine de Fiéri de la vallée de la *Gjanica*.

En bas de la descente sur la vallée de la *Gjanica* (16 kil.), la route tourne brusquement à gauche pour remonter la rive droite de la rivière. Toute cette région a été explorée au point de vue géologique par la Société Anglo-Persian qui, depuis 1925, y a foré plusieurs puits pour l'exploitation du pétrole. — 26 kilomètres. On traverse la *Gjanica* à gué pour arriver à *Ballshi* (28 kil.)

Bien qu'étant le siège d'une sous-préfecture, *Ballshi* ne groupe qu'un petit nombre de maisons. C'est un des sièges de marché de la *Mallakastra*. La ville, comme son nom l'indique, fut fondée au xiv^e siècle par la famille des Balsha, originaire des Baux en Provence et qui se fixa en Albanie à la suite des Angevins. Elle fut détruite par les Turcs à la fin du xv^e et l'évêché fut transporté à Bérat.

A une centaine de mètres au Nord de la Sous-Préfecture (Gendarmerie et P. T. T.), on voit les ruines de l'ancienne cathédrale qui se réduisent à quelques pierres et à trois colonnes encore en place. Une de celles-ci, en marbre blanc avec ornements sculptés est l'objet d'une croyance locale. Toute mère qui absorbe un peu d'eau dans laquelle a été pulvérisée une parcelle de cette pierre acquiert la certitude d'avoir assez de lait pour nourrir son enfant.

Itinéraire n^o 11. De Fiéri à Valona. 40 kil.

Quittant Fiéri dans la direction du Sud la route s'élève bientôt pour franchir les collines de *Peshtani* qui séparent la vallée du *Semani* et la plaine de Fiéri du bassin de la *Vijosa*. Aussitôt après, descente sur *Levani* et fontaine à gauche.

— 10 kil. 500, *Levani*, *han* sur la gauche de la route. Une piste de 9 kil. 500 rejoint *Levani* au monastère et au village de *Pojani*, voir ci-dessus. De *Levani* à la *Vijosa*, ligne droite de 5 kilomètres au milieu de la plaine.

— 18 kil. 500. Passage de la *Vijosa*, en bac. Pont en construction. La route s'écarte de la *Vijosa* pour suivre vers le Sud le pied des collines de plus de 200 mètres

d'altitude qui séparent la *Shushica* de la plaine littorale. Cette plaine qui s'étend à droite, est généralement couverte d'eau du mois de novembre au mois de mai, On aperçoit au loin, au delà du *Kneta e Artes* (lac d'Arta), la pittoresque presqu'île de *Zvereneci* dont la silhouette découpée semble suspendue dans le ciel.

— **34 kil. 500**, village de *Panaja*, que l'on laisse sur la droite. Après une fontaine à gauche, la route quitte la plaine pour franchir une colline plantée d'oliviers et descendre ensuite sur Valona.

— **40 kil.**, Valona.

En été, lorsque la plaine est sèche, les automobiles empruntent une piste (tracé irrégulier) partant de *Novoselo*, sur la rive gauche de la *Vijosa* et passant près d'Arta pour aboutir à Valona. Cet itinéraire, plus court que le précédent, permettra de visiter Arta et le monastère de *Zvereneci*.

Le bourg d'Arta dont la population est entièrement chrétienne s'est développé depuis la destruction de *Kanina* (voir plus bas). Deux églises dont une flanquée d'un campanile. Costumes pittoresques. Un chemin de fer Decauville à traction animale relie Arta à Valona (dist. de 5 kil.).

D'Arta au monastère de *Zvereneci*, deux heures de trajet sur une de ces barques, en forme de pirogues, très longues et très étroites (*monoxyla*) dont les riverains se servent pour circuler sur le lac. Le monastère est situé dans une île au bord d'une petite anse que l'on atteint en contournant le promontoire de *Zvereneci*. On passe sous un porche pour voir à gauche le logis ; à droite se trouvent la cuisine et les resserres, au fond la petite église flanquée d'un portique. A l'intérieur, fresques peu anciennes, pierre tombale. Derrière le monastère, s'élève un bois de cyprès. A peu de distance du monastère se trouve un second îlot planté de vigne.

On peut également se rendre en une demi-heure, en automobile, de Valona à l'extrémité Sud-Ouest du lac d'où l'on s'embarquera pour le monastère (1/4 d'heure de traversée environ) mais la piste de Valona au lac n'est pas toujours praticable.

Valona (Vlora)

Hôtels : *Adriatik* ; *Hôtel Gambino*, tous deux avec restaurant et sur la place où aboutit la route du port.

Acessoires pour autos : Pini.

Agence automobile (location) : Voitures à louer sur la place.

Agence aérienne : S. A. M. R. — Lignes de Tirana d'Argyrokastro et de Brindisi.

Agence maritime : Puglia, sur le port.

Banque : Banque Nationale d'Albanie.

Consulats : Grèce ; Italie.

Chef-lieu de préfecture. 6.210 habitants en majorité musulmans. Valona, appelée aussi Avlona, était primitivement située près de la mer qui s'est retirée à 2 kilomètres de la ville actuelle. La ville offrait encore il y a quelques années un aspect très pittoresque mais les nouvelles constructions qui ne s'harmonisent pas avec le cadre admirable du paysage, ainsi que plusieurs destructions regrettables, telle que celle d'un charmant minaret qui servait de refuge aux cigognes des alentours, ont nui au charme très particulier de cette échelle, centre du commerce avec la côte italienne et principalement Brindisi.

Le seul monument digne d'être remarqué est sur la place où aboutit la route du port une **ancienne**

église byzantine convertie en mosquée (*Xhamija Muradic*) Quelques sculptures gréco-romaines provenant soit de la ville, soit des environs, ont été réunies dans le jardin de la caserne. On peut aussi visiter le **musée Vlora** qui comprend surtout des armes albanaises et quelques antiques d'Apollonie (autorisation nécessaire).

Une route en ligne droite de 2 kilomètres relie Valona au **port** où se trouvent les services de la douane, de la police et des agences de navigation (1). La rade, peu profonde, ne permet pas aux paquebots d'accoster. Ceux-ci mouillent à quelques centaines de mètres de l'appontement.

L'île de Saseno (*Sazani*) se trouve à l'entrée de la baie de Valona. Cette île dont l'accès est interdit au public et qui commande à la fois le canal d'Otrante et les routes reliant l'Albanie du centre à l'Albanie méridionale, constitue une base importante de l'Italie sur la côte orientale de l'Adriatique. Lorsqu'en 1920 les forces italiennes, cédant devant l'insurrection nationale, durent abandonner Valona, elles réussirent à se maintenir dans l'île de Saseno qu'elles occupent depuis le mois de novembre 1914 en vertu de la convention du 2 août 1920.

Excursion de Kanina.

Les ruines de la forteresse de *Kanina* couronnent à 5 kilomètres du Sud-Est de Valona un piton isolé (alt. 380 m.) au pied duquel se groupent les maisons du village.

(1) Le voyageur qui s'embarque au port doit au préalable faire viser son passeport au poste de police de Valona-ville.

Cette forteresse a joué un rôle important dans l'histoire albanaise. Tout à tour occupée par les Angevins, les Serbes, la famille Thopia, Venise et les Turcs, elle fut définitivement ruinée par le bombardement des Italiens en 1920.

On y accède par une route praticable en automobile. A l'entrée du village, prendre à gauche un sentier rocailleux par lequel on pénètre dans l'enceinte. A droite se trouve une tour polygonale surmontée d'un massif carré, addition de l'époque turque. Le sommet du plateau était occupé par le **château** d'où l'on jouit d'une très belle vue sur Valona, la vallée de la *Vijosa* et tous les environs.

Itinéraire n° 12. D'Elbasan à Pogradets (Pogradeci).
89 kilomètres.

Cette route qui emprunte d'abord la vallée du *Shkumini* puis celle de son affluent la *Langajca* est assez difficile en raison de son étroitesse, de ses pentes et de ses très nombreux virages mais elle est extrêmement pittoresque.

— **2 kil. 500**, à gauche de la route à 300 mètres *téké* de la secte des Bektashis.

— **8 kil.**, on rejoint le *Shkumini* après avoir passé un pont en dos d'âne. Route en corniche au-dessus du fleuve.

— **11 kil.**, fontaine à gauche.

— **15 kil.**, à droite sur le *Shkumini*, ruines du pont turc de *Kamara* (pittoresque).

— **20 kil.**, à ce point, le *Shkumini* fait un brus-

que coude. La route le franchit et suit la rive gauche pendant 5 kilomètres.

— **25 kil.**, la route franchit de nouveau le *Shkumini* et suit la rive droite.

— **36 kil.**, *han*.

— **38 kil.**, on quitte la vallée du *Shkumini* pour remonter la rive droite de son affluent la *Langajca* dont la haute vallée débouche dans le cirque de *Prenjasi* (alt. 609 m.) que l'on traverse. On en sort à l'Est par une rude montée en lacets pour atteindre le **col de Sane** (Chaîne de la *Jablanica*).

— **67 kil.**, sommet du col et commencement de la descente sur le lac d'Ochrida. Très beau point de vue. On laisse à gauche la route de *Struga*, ville qui se trouve à 12 kil. de cet embranchement (Yougoslavie).

— **71 kil.**, fin de la descente. A gauche, à 1 kilomètre environ se voit au bord du lac le petit village de *Lin* dont les curieuses maisons de pêcheurs adossées au rocher méritent d'être remarquées. La route suit le bord du lac jusqu'à Pogradets.

— **89 kil.**, Pogradets.

Pogradets (Pogradeci).

Sous-Préfecture. Alt. 693 mètres. 2.312 habitants.
Hôtels : *Tirana, Defrim.* ; *Restaurant* : Sotir Malaveç.
Pharmacie : Kristo Stefa. Location de barques pour promenades sur le lac.

Petite ville d'aspect propre et gai, joliment située sur le lac et convenant parfaitement à un séjour. Climat sain et fort agréable durant l'été. Belle plage de sable. De Pogradets on fait aisément l'excursion

de Saint-Naoun (Yougoslavie) et la jolie promenade de *Çervenaku*.

Le lac d'Ochrida (*L. Ohrid*) est le plus grand et le plus profond de la péninsule balkanique. Sa surface est de 270 kilomètres carrés avec 200 mètres de profondeur sur plus de la moitié. Le plan de ses eaux se trouve à 687 mètres d'altitude. Il est principalement alimenté par les infiltrations souterraines du lac Prespa de 130 mètres plus élevé que lui. Ce lac est environné, sauf à ses deux extrémités, de hautes montagnes. Ce sont à l'Ouest les chaînes de la *Jablanica* et de la *Mokra* dont le plus haut sommet atteint 1.657 mètres au Nord-Ouest de Pogradets et à l'Est le *Mali Galicijs* (1.537 m. au *Mali Sciat*). Cette dernière chaîne le sépare du lac Prespa. Le lac d'Ochrida a pour seul émissaire au Nord le Drin noir (*Cerni Drin*). Ses eaux sont d'une pureté merveilleuse, même au plus fort de l'été, elles conservent une température assez fraîche. Il y a très peu de villages autour du lac. On y pêche principalement la truite à chair rose et la truite à chair blanche. Les pêcheurs en distinguent plusieurs variétés : *lekna*, *kresnica*, *koran*. Dans les grandes profondeurs on pêche aussi le lavaret argenté de la famille des salmonidés (de 0 m. 20 à 0 m. 25 de long.), poisson très savoureux appelé par les indigènes *belbiça* ou *belushka*. On pêche également l'anguille, la carpe, le barbeau, un poisson blanc très vorace, la *klena*, et différentes petites espèces dont une des plus abondantes est la sardine (*plashica*).

Les pêcheurs de Pogradets et de *Lin* emploient de lourdes barques à fond plat d'un type original spécialement conçu pour la manœuvre des filets. La navigation à voile n'existe pas et le trafic commercial est très réduit.

Excursion du Monastère de Saint-Naoun (*Sv. Naum*) (Yougoslavie). — Pour se rendre à Saint-Naoun (trajet en 45 minutes environ) faire viser son passeport ou laissez

passer par les autorités albanaises de Pogradets (sous-préfecture, gendarmerie, commandement des troupes frontières) puis au consulat yougoslave. De Pogradets à *Tushemishti* par *Starova*, 15 minutes en automobile. A *Tushemishti*, quitter la voiture pour se rendre à pied en suivant la côte jusqu'au poste albanais (visa des papiers), 15 minutes. A 5 minutes du poste albanais se trouve le poste yougoslave (visa des papiers). S'informer au poste yougoslave de l'heure de la fermeture de la frontière pour le retour en Albanie. Le monastère se trouve à 200 mètres du poste yougoslave.

La fondation de ce saint lieu remonte au temps de l'évangélisation de la Macédoine occidentale. Elle serait due au prêtre Naoun, assistant de l'évêque Clément qui construisit en cet endroit, vers l'an 1000, une église dédiée aux saints Archanges.

On raconte que Naoun labourait un champ lorsqu'un ours survint et dévora l'un de ses bœufs. Le saint fit à l'ours des reproches si éloquents que ce dernier prit la place de sa victime et que Naoun put continuer son travail.

L'église actuelle, de date certainement postérieure au ^x^e siècle, offre au point de vue architectural des traits communs avec les monuments de la Russie, de la Serbie byzantine et de la Morava. Elle comprend une nef et un narthex unis par un vestibule de forme étroite. Sur les murs, scène de la légende de St-Naoun. La nef est couverte d'un toit en bâtière où s'enfonce la coupole. La coupole du narthex est supportée par quatre pendentifs. A l'intérieur du narthex, on remarque deux colonnes ornées de *grafitti* qui n'ont pas encore été déchiffrés. Ces colonnes semblent provenir de la construction primitive.

Au sud le tombeau du saint forme une adjonction postérieure. La cour est entourée de bâtiments servant de logement aux pèlerins et aux prêtres. A l'extérieur, se dresse un campanile, récemment construit.

En contre-bas du monastère qui s'élève sur un petit promontoire rocheux, se trouve un étang qu'alimentent de nombreuses sources et dont les eaux communiquent avec celles du lac par un étroit canal. Des saules pleureurs en abritent les bords. C'est là que se reproduisent une partie des truites du lac d'Ochrida.

Venant de Pogradets par le lac on peut également atteindre en barque le poste frontière albanais (trajet en 1 heure à 1 h. 15 env.) ou se rendre directement à Saint-Naoun par bateau à moteur (s'adresser à M. Garrigue, à Pogradets).

Excursion de Çervenaku. — De Pogradets à Çervenaku, 2 heures à cheval ou à pied. Cette excursion peut se faire plus rapidement en automobile jusqu'au *Mumulishta* où l'on quitte la route d'Elbasan pour monter au village de Çervenaku (14 maisons), situé à 1.100 mètres d'altitude en contrebas de la chaîne du *Mokra* d'où l'on jouit de très belles vues sur le lac, la vallée du *Shkumini* et la plaine de Kortcha. Belle forêt de hêtres et de chênes. Sources très fraîches. Grotte.

Itinéraire n° 13. De Durazzo à Monastir (Yougoslavie). 266 kilomètres (1).

De Durazzo à Elbasan, 78 kilomètres (voir itiné-

(1) Les formalités de passeport devront être faites à

raire n° 8). D'Elbasan on suit la route de Pogradets (Itinéraire n° 12), jusqu'au sommet du col qui précède la descente sur *Lin*, **145 kilomètres**. Avant la descente, tourner à gauche pour franchir presque immédiatement la frontière yougoslave. La route s'élève jusqu'à 1.012 mètres d'altitude puis redescend sur *Struga* (prononcez Strouga), en suivant la rive gauche d'une petite rivière.

— **159 kil.**, on passe le Drin noir à *Struga* sur un pont bordé de boutiques. De *Struga* à Ochrida, on suit la rive du lac. Chemin de fer d'Uskus par Ochrida et Tetovo.

— **194 kil.**, Ochrida (*Ohrid*). Au sortir de la ville, la route se dirigeant vers le Nord quitte le bassin d'Ochrida pour franchir l'extrémité Nord de la chaîne du *Mali Galiciës* et descendre sur le bassin de Resna.

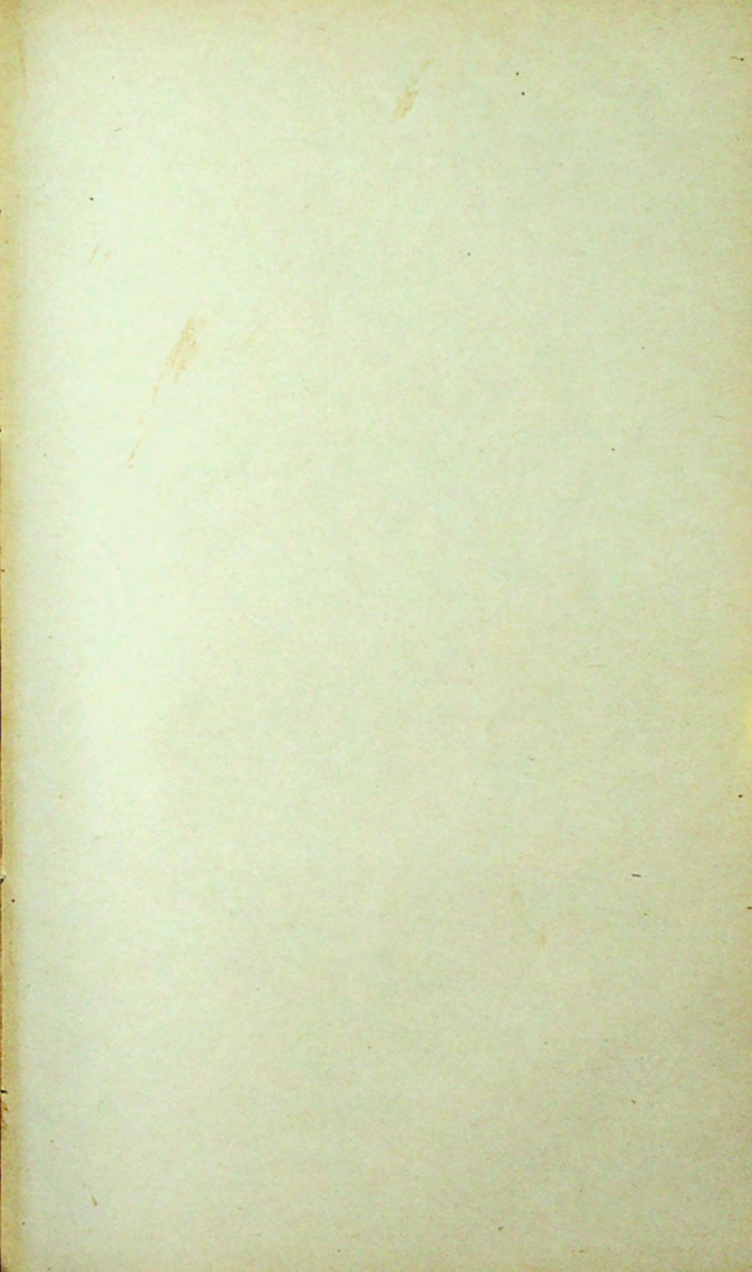
— **229 kil.**, Resna (*Resen*).

— **234 kil.**, jonction de la route de Kortcha. On quitte la plaine de Resna, qui se trouve à l'extrémité Nord du lac Prespa pour franchir à 1.158 mètres d'altitude la *Baba Planina* et redescendre à nouveau dans un petit bassin intérieur. Après avoir franchi un second col, moins élevé (alt. 812 m.), on atteint Monastir (alt. 618 m.).

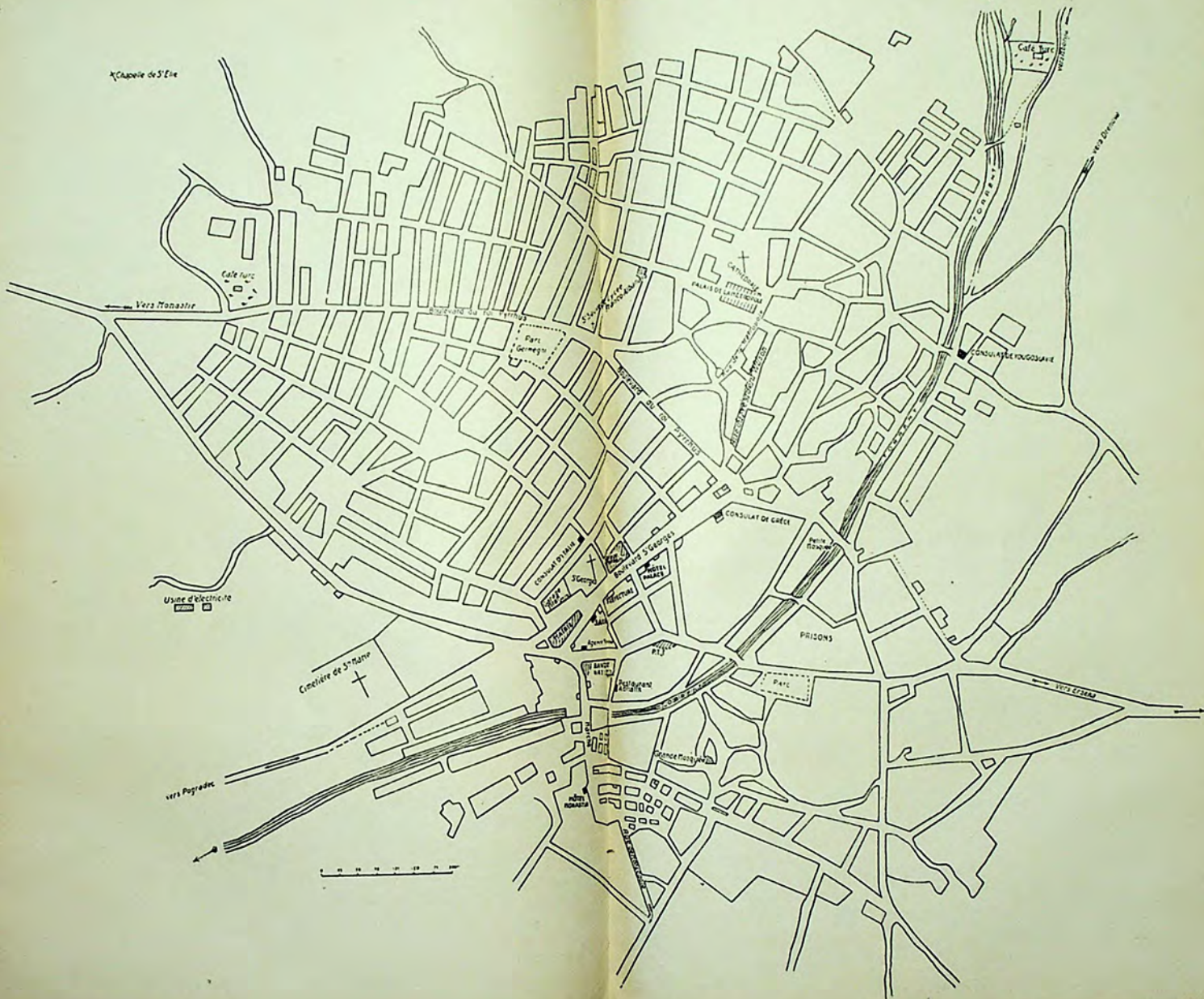
— **266 kil.**, Monastir (*Bitolj*).

Itinéraire n° 14. De Pogradets à Kortcha. 41 kilomètres. — A **3 kil. 500** de Pogradets, on quitte le bassin

Tirana (Légation de Yougoslavie). S'arrêter à la Préfecture d'Elbasan pour faire avertir le poste albanais de la frontière.



↓



d'Ochrida par la courte mais rude montée de *Zërvaska* pour descendre dans la vallée de la *Leshnica*, affluent de la *Çravë* qui se jette dans le lac près de Saint-Naoun.

— 8 kil. 500, nouvelle montée suivie d'une descente sur la vaste cuvette du lac *Maliq*.

— 13 kil., on laisse à gauche la route de Kortcha par *Podgoria*, moins directe.

— 19 kil., belle vue sur la vallée du *Devolli* et sur le lac *Maliq*.

Le lac *Maliq* (alt. 797 m.) est plus exactement un vaste marécage entouré de roseaux dont on a d'ailleurs entrepris l'assèchement. Ses bords sont moins nettement limités au Nord qu'au Sud. Il est traversé par le *Devolli* qui prend naissance sur le versant oriental de la chaîne de la *Morava*. Au sortir du lac, le *Devolli* s'engage dans un couloir à pente rapide. A 15 kilomètres en aval de Bérat il unit ses eaux à celles de l'*Osumi* pour former le *Semani*.

— 23 kil., village de *Sovjani*.

— 28 kil., pont sur le *Devolli* à sa sortie du lac *Maliq*. La route en ligne droite à partir de ce point franchit la belle plaine de Kortcha.

— 35 kil., pont sur la *Dunavecë*.

— 41 kil., Kortcha.

Kortcha (Korça).

Hôtels : *Palace*, boulevard Saint-Georges avec restaurant ; *Monastir*, rue du Marché.

Restaurant : *Adriatik*, vers le centre de la ville, dans une rue voisine de la rue du Marché.

Agence aérienne : S. A. M. R., boulevard Saint-Georges. Ligne de Tirana.

Agences d'automobiles (accessoires et location) : Société Morava, rue de la Poste ; Agences Tomori ; Ylli, boulevard Saint-Georges ; Devolli, boulevard de Florina ; Elbasan ; Petchi Papadhopoulo ; Stathaq Tasho, ces trois dernières rue du Marché.

Agences maritimes : Loucas Foundo et fils (lignes anglaises) ; Fr. Vona (lignes italiennes), boulevard Saint-Georges.

Banque : Banque nationale d'Albanie, à l'angle de la rue du Marché et de la rue de la Poste.

Bonneterie, Articles de voyage : « Au Bon Marché », rue du Marché.

Cafés : Palace (brasserie) ; Defrim ; Splendid ; Vani Peppo, tous situés boulevard Saint-Georges ; Splendid-Parc, boulevard Pyrrhus. Il existe également des cafés d'été dans les jardins ; un des plus fréquentés se trouve à l'extrémité du boulevard Pyrrhus vers la sortie de la ville.

Consulats : Grèce, palais Turtuli, boulevard Saint-Georges ; Yougoslavie, à la sortie de la ville sur la route de Mboria. *Agences consulaires* : Italie, près de l'église Saint-Georges ; Tchécoslovaquie, palais Turtuli, boulevard Saint-Georges.

Garages et réparation d'automobiles : Titan (N. Beluri, propr.) 15 boxes, boulevard Saint-Georges ; Bashkimi (G. Themeli, propr.), 12 boxes, au commencement du boulevard Saint-Georges, près de l'église.

Marché : le samedi.

Parfumerie : « Au Bon Marché », rue du Marché.

Pharmacie : Thoma Shomo, boulevard Saint-Georges.

Photographie (articles de photo) : Thoma Shomo, boulevard Saint-Georges.

Postes, Téléphone, Télégraphe : à peu de distance du boulevard Saint-Georges (voir plan de la ville).

Préfecture. 25.598 habitants dont les deux tiers environ orthodoxes et le reste musulmans. Commerce : Exportation : bétail, peaux, haricots ; importation : objets manufacturés. Commerce local : Céréales, bétail, tapis et couvertures de laine. Chambre d'économie nationale (Post-office, box 41).

D'après la tradition Kortcha (du slave *Gorica*) était avant 1487 un village de peu d'importance appelé *Episkopi*, comprenant une quinzaine de familles et ne possédant qu'une église, *Sainte Parasqévi*. A la fin du x^v^e siècle, un nommé *Kodja Mirahor Ilias Bej*, originaire du pays et qui avait pris une part active au siège de Constantinople (1453) y fonda la mosquée qui porte encore son nom. Depuis cette époque, le village grandit sans cesse et de nos jours beaucoup de « Kortchiotes », ayant fait fortune en Amérique, sont revenus dans leur pays. Durant la guerre balkanique, la ville fut occupée par les troupes grecques (6 décembre 1912) qui durent l'évacuer en 1913 sous la pression des grandes puissances. Occupée de nouveau par les Grecs au début de la guerre mondiale, ceux-ci l'évacuèrent en 1916 à l'arrivée des troupes du général Sarrail. Les autorités militaires françaises, peu après l'occupation, proclamèrent l'indépendance de Kortcha en formant la République de Kortcha, donnèrent à ce petit état un parlement (conseil) et jetèrent les premières bases de son administration. Kortcha se rattacha à l'État albanais le 26 mai 1920. Les Français en quittant Kortcha laissèrent la ville dans une situation économique florissante avec une organisation administrative parfaite, des tribunaux et quelques compagnies d'infanterie indigènes bien équipées et bien disciplinées.

La ville, située dans la plaine, au pied des arides

contreforts de la *Morava*, offre l'aspect d'une cité prospère et relativement moderne qui doit son importance à sa position sur la route de Grèce (Florina), de Yougoslavie (Monastir), de l'Albanie du Sud (Arygrokastro) et de l'Albanie du centre (Durazzo et Tirana).

Elle est traversée du Nord au Sud par le boulevard du roi Pyrrhus et du Nord-Ouest au Sud-Est par le boulevard Saint-Georges où se trouvent la Mairie, les Tribunaux, la Préfecture, l'hôtel Palace et les principaux cafés. La rue du Marché qui lui fait suite au Sud, centre du commerce local, offre chaque samedi un aspect mouvementé et pittoresque. Kortcha est le centre religieux de l'Eglise autocéphale albanaise.

Les principales églises sont la **Cathédrale Notre-Dame**, récemment édifiée sur l'emplacement d'une église datant de 1707, l'église **Saint-Georges** sur le boulevard du même nom et l'église **Saint-Sauveur** sur le boulevard Pyrrhus, toutes deux de construction également récente. A l'Est, en dehors de la ville se trouvent sur deux éminences les chapelles de **Saint-Athanase** et de **Saint-Elie** d'où l'on jouit d'une belle vue sur Kortcha et ses environs. Près du ruisseau qui sillonne la partie Sud de la ville se trouve la **mosquée Kodja Mirahor Ilias Bej**, du nom de son fondateur, construite en 1482 sous le sultanat de Bajazet II et réparée en 1562, 1831 et 1887. A l'intérieur quelques peintures. Devant la mosquée s'élève le **turbé** du fondateur et de ses deux fils. La mosquée d'**Hazhi Oruzh** qui se trouve dans le voisinage de la précédente aurait été construite il y a une quarantaine d'années (1).

(1) Les villages de *Drenova*, de *Boboshtica* et de *Dardha*,

Excursion d'Emboria (Mborja). — A 4 kilomètres au Sud-Ouest de Kortcha, on atteint facilement par une route carrossable le petit village d'*Mborja* dont l'église mérite la peine d'être visitée. C'est une église à coupole, construite en briques, de style byzantin avec nombreuses fresques à l'intérieur. Ce sanctuaire aurait été fondé en 898 mais l'église actuelle, sous le vocable de l'Assomption, est l'œuvre d'un dynaste serbe. Elle date de 1391. Près d'*Mbroja* et de *Drenova* sont exploitées des mines de lignite.

Excursion de Moskopole (Voskopoja). — Cette excursion, très intéressante (48 kil. aller et retour) pourrait se faire à la rigueur en une demi journée mais il est préférable de partir le matin et de déjeuner au monastère de Saint-Prodrôme (offrande). Route très pittoresque mais fort étroite, avec tournants inaccessibles aux voitures longues et pentes rapides.

Ayant quitté Kortcha par la rue du Marché et la rue de Moskopole on laisse à gauche le *téké* et le village de *Turani*. La route franchit la *Dunavec* qui coule au milieu de la plaine de Kortcha et qui se jette dans le *Maliq*.

— 10 kil., village de *Voskop*, réputé dans la région pour la qualité de ses vignes. A partir de cet endroit, montée très dure avec virages excessivement brusques au milieu de collines dénudées.

— 15 kil., on laisse sur la droite, de l'autre côté d'une

situés dans le massif du *Mali Morovës* sont fréquentés durant l'été par les habitants de Kortcha.

gorge profonde, le village musulman de *Gjonomas*.

— **16 kil.**, fontaine à gauche.

— **17 kil.**, la route débouche sur le haut plateau de Moskopole (alt. 1.147 m.) où se dessinent au loin les crêtes des monts *Ostrovica* (alt. de 1.300 à 1.950 m.).

— **22 kil.**, Moskopole.

La ville, fondée en 1330 par des chrétiens valaques, ne tarda pas à se développer. En 1769, elle possédait 12.000 maisons (env. 60.000 hab.), de nombreuses églises, un atelier de typographie et une importante bibliothèque. Plusieurs fois ruinée et brûlée, Moskopole ne comptait plus en 1916 que 400 maisons. Au mois d'octobre de la même année, elle fut complètement pillée et détruite par une bande d'insurgés. Une centaine de familles vivent encore parmi les ruines où l'on compte celles d'une vingtaine d'églises. Nous ne décrivons ci-dessous que les principales.

Eglise Saint-Nicolas. On pénètre dans une cour sous un campanile carré récemment reconstruit. L'église est flanquée d'un porche surmonté de sept coupoles et dont l'intérieur est décoré de fresques du XVIII^e siècle. A l'extérieur du porche, on remarque des faïences incrustées dans le mur. A l'intérieur de l'église qui comprend un *narthex*, entièrement clos, bel iconostase en bois sculpté daté de 1743 et chaire en bois du même style datée de 1758 avec icône représentant le Christ couronné, assis et bénissant. Sur les murs, fresques où sont figurées des scènes de l'Evangile et de la vie de saint Nicolas. La toiture de cette église, comme celle des suivantes, consiste en pierres plates faisant l'office de tuiles et reposant sur des linteaux de bois.

Cathédrale de la Madone (Sainte-Marie). — On pénètre dans l'enclos sous un campanile de forme carrée, récemment reconstruit. La cathédrale comprend une nef et deux bas-côtés, un narthex entièrement clos, construit sur un niveau supérieur à celui de la nef auquel on accède par un escalier de neuf marches. L'intérieur de l'église est décoré de fresques pour la plupart endommagées. L'église est flanquée d'un porche voûté (sept coupoles), garni à l'intérieur de fresques assez abîmées et à l'extérieur de faïences.

Eglise Saint-Athanase. — Cette église, en dehors des ruines de la ville, a été construite sur le même plan que la cathédrale. Elle comprend une nef et deux bas-côtés, un narthex clos et surélevé de sept marches. Comme dans la cathédrale, le niveau de l'église est également inférieur à celui du porche latéral. A l'intérieur de l'église, fresques de la même époque que celles de la cathédrale. A l'extérieur, porche parallèle à la nef comprenant six voûtes en forme de coupoles, décoré de fresques datant de 1745 représentant diverses scènes de l'ancien testament, le Jugement dernier et le portrait de saint Athanase. Ce dernier au-dessus de la porte. En plus d'imbrications de faïences semblables à celles des précédentes églises, le porche de Saint-Athanase est décoré de pots vernissés polychromes. On y voit aussi trois inscriptions en briques. En face de l'église et parallèlement à elle subsistent les murs d'une autre église plus petite mais de plan semblable à sa voisine. Les fresques de cette seconde église ont disparu.

Monastère de Saint-Prodrôme (Saint Jean-Baptiste).

Ce monastère, très célèbre dans la région, est situé à un peu plus de 2 kilomètres au Nord des ruines de Moskopole. On peut s'y rendre en automobile en suivant une route qui traverse la rivière de Moskopole dont les eaux grossies des ruisseaux des environs se jettent au Nord-Est dans le *Kelizoni*, affluent de gauche du *Devolli*. Aussitôt après le pont, à gauche, se trouve l'église de **Sainte-Paraskévi** que l'on dit être la plus ancienne du pays.

Le monastère (alt. 1.279 m.) occupe une situation élevée, fort agréable, à l'orée d'un bois de pins. Il comprend un assez vaste bâtiment destiné en grande partie au logement des hôtes et dominé par un campanile percé de deux baies surmontant la voûte de l'entrée. L'église qui se trouve à l'intérieur du monastère et qui est dédiée à saint Jean-Baptiste est précédée d'un narthex fermé. Elle contient de nombreuses fresques du *xvii^e*. En contre-bas du monastère une fontaine donne une eau excellente.

Excursion au lac Prespa. — Cette belle excursion qui se trouve sur la route de Kortcha à Monastir (voir ci-dessous itinéraire n° 16) peut être faite dans la journée. Partir le matin de Kortcha en emportant des provisions pour le repas de midi. De Kortcha à *Pushteci*, 28 kilomètres environ. Si la voiture ne peut pas descendre jusqu'au village, la faire attendre sur la grande route. A *Pushteci*, on trouvera une barque pour se rendre à l'île de Saint-Paul (*Mali Grad*).

Itinéraire n° 15. De Kortcha à Florina (Grèce).
89 kilomètres (1)

En quittant Kortcha, la route longe à droite les contreforts de la *Morava*.

— **1 kil.**, à gauche : cimetière des soldats français tombés au champ d'honneur (guerre 1914-1918).

— **13 kil.**, on laisse à gauche la route de Monastir par le lac Prespa (itinéraire n° 16) pour emprunter à droite la vallée du *Devolli*. Ligne droite de 9 kilomètres.

— **27 kil.**, **Bilishti**. Sous-Préfecture. Alt. 850 m. 2.211 habitants. Douane. Le dernier bourg de quelque importance avant la frontière.

De *Bilishti*, on peut se rendre en 35 minutes en auto au village de *Hogishti*, joliment situé dans la montagne *Morava* qui sépare la plaine de Kortcha de la vallée du *Devolli*. Au Sud du village se trouve le monastère de Saint-Elie (*Sin Ilija*) sur un monticule boisé.

— **31 kil.**, *Kapështica*, la route emprunte la vallée d'un affluent du *Devolli*.

— **37 kil.**, frontière grecque.

— **42 kil.**, col au-dessus du village de *Smerdest* (alt. 995 m.). La route sur l'autre versant suit un affluent de la *Zelova*.

— **51 kil.**, jonction de la route de Castoria (23 kil.)

(1) Il est prudent de faire viser les passeports pour la Grèce au consulat de Grèce à Kortcha. Se renseigner au commissariat de police de Kortcha pour la sortie du territoire albanais.

que l'on laisse à droite pour suivre vers le Nord la vallée de la *Melova* jusqu'aux premières pentes du col de *Pisoderi*. Avant le village de *Pisoderi*, à gauche, monastère de *Saint-Troica*.

— **70 kil.**, col de *Pisoderi* (alt. 1.373 m.). La route descend ensuite sur la plaine de *Florina*.

— **89 kil.**, *Florina*. Chemin de fer de Salonique, Athènes, Belgrade. De *Florina* à Monastir (Yougoslavie) par la route, 29 kilomètres.

**Itinéraire n° 16. De Kortcha à Monastir (Yougoslavie).
par le lac Prespa. 93 kilomètres. (1)**

On quitte Kortcha par la route de *Bilishti* (voir itinéraire n° 15).

— **13 kil.**, laisser à droite la route de *Bilishti*.

— **15 kil.**, pont sur le *Devolli*.

— **18 kil.**, jonction de la route de *Pogradets* par *Podgoria*. Laisser cette dernière à gauche. La route s'élève aussitôt en décrivant quelques lacets jusqu'au col.

— **20 kil.**, col de *Prevti* (alt. 1.090 m.) où l'on franchit l'extrémité Sud de la chaîne du *Mali Galiçiçës* pour descendre ensuite sur le lac Prespa. Très beau panorama.

Le lac de Prespa (*L. i Prespës*), altitude 857 mètres, dans un site grandiose et sauvage est entouré de tous côtés par de hautes montagnes sauf au Nord où aboutit la plaine de Resna. Sa plus grande longueur du Nord au Sud est de 23 kilomètres et sa plus grande largeur de l'Ouest à l'Est de 16 kilomètres. Il forme au Sud-Ouest un golfe assez profond où se trouve en

territoire albanais la petite île de *Mali Grad*. Plus au Nord l'île de *Veliki Grad* (monastère de Saint-Pierre) se trouve en territoire yougoslave. Au Sud-Est le lac Prespa n'est séparé du lac Mala (*Mala Prespa*) que par une bande de terre de moins de 1 kilomètre. Ce dernier (assez difficilement accessible) est presque tout entier en territoire grec. Moins profond que le lac d'Ochrida, le lac Prespa ne contient ni truites ni anguilles (du moins y sont-elles rares) mais des carpes et des ablettes. Ces dernières sont très estimées dans la région de Kortcha où on les sale et les fait sécher. Les eaux du lac qui n'a pas d'émissaire superficiel, alimentent par infiltration celles du lac d'Ochrida.

La route laisse à droite vers le bas de la descente le village de *Pushteci*, d'où l'on peut faire en bateau l'excursion (recommandée) de l'île *Mali Grad*.

Un chemin qui n'est pas toujours praticable en automobile relie *Pushteci* (5 kil. env.) à la route de Monastir. Au village, construit au bord du lac, on trouvera une barque pour se rendre à l'île (45 min. env.). Celle-ci n'est pas habitée mais on y voit dans une grotte naturelle une ancienne **chapelle** consacrée à saint Paul, décorée de belles fresques, malheureusement en partie détériorées. Au Nord de l'île se trouvent de curieux récifs qui se dressent au-dessus de la surface du lac.

— **42 kil. 500**, frontière yougoslave. La route côtoie le lac durant 8 kilomètres.

— **61 kil.**, jonction de la route d'Ochrida par Resna (voir pour la suite itinéraire n° 23).

— **93 kil.**, Monastir (*Bitoli*). Chemin de fer de Belgrade, Salonique, Athènes.

Itinéraire n° 17. De Kortcha à Tépéléni. 176 kilomètres.

8 kil. 500, village de *Dvorani*, à gauche : chemin menant au monastère de *Boboshtica* (2 kil. 500). On suit vers le Sud la plaine de Kortcha.

15 kil., la route s'élève dans une gorge dénudée. Montée de 4 kilomètres avec tournants brusques, au sommet de laquelle on franchit le seuil (plus de 1.000 mètres d'altitude) qui sépare la plaine de Kortcha de la haute vallée de l'*Osumi*.

22 kil., commencement de la descente, belle vue sur la vallée de l'*Osumi*.

37 kil., *Ginami*, petit village, situé dans un des sites les plus grandioses et les plus désolés de l'Albanie. La route longe à gauche l'importante chaîne des monts Gramos (*Mali Gramosit*).

46 kil., *Erseka* appelé aussi *Kolonja*, Sous-Préfecture, 2.201 habitants, est le bourg le plus important de la région.

50 kil., village de *Borova* que la route laisse à gauche. Eglise sur la droite de la route. On quitte ici le haut plateau de *Kolonja*.

53 kil., fontaine à gauche.

56 kil., la route monte puis descend dans la direction du village de *Barmashi*.

58 kil., à gauche : village de *Barmashi*, que l'on ne traverse pas, petite église à droite.

70 kil., montée au milieu d'un bois de pins.

72 kil., fontaine.

90 kil., *Leskoviku*, Sous-Préfecture, 2.211 habitants. Bourg, très joliment situé à 949 mètres d'alti-

tude et dominant de 616 mètres la vallée de la *Vijosa*. Les vignes voisines de *Leskoviku* sont renommées en Albanie. A la sortie du village, la route descend pendant 12 kilomètres, tournants faciles.

102 kil., fin de la descente.

103 kil., on rejoint la vallée du *Sarantaporos*, affluent de la *Vijosa*, laissant bientôt à gauche le pont de *Perati* sur lequel s'engage la route *Janina* (Grèce), ville qui se trouve à 56 km. 500 (voir itinéraire n° 23). Le poste frontière de Grèce est établi de l'autre côté du pont, sur la rive gauche de la *Vijosa*.

La route suit la rive droite du fleuve. Au delà de l'autre rive s'élève l'imposante muraille du *Mali Nemerçkes*.

110 kil., fontaine à droite. Région boisée, taillis de chênes.

132 kil., cascade. On traverse la *Vijosa* sur un vieux pont turc (trois arches) près du village de *Petrani*.

135 kil., la route passe au pied du village de *Badil-lonja*, laissant à droite un ancien pont en ogive.

136 kil., la vallée s'élargit.

140 kil., **Perméti (Përmeti)**, Sous-Préfecture, 2.788 habitants.

Hôtel Europa, avec restaurant, *Hôtel Adriatik*.

Petite ville très pittoresquement située sur la rive gauche de la *Vijosa*. Les deux tiers de la population sont chrétiens, le reste musulmans. **Eglises de Saint-Nicolas, du Vendredi-Saint** (*Shen e Premte*) et de la **Vierge du Bazar**, cette dernière récemment reconstruite. Un grand rocher surmonté d'un oratoire (*Guri Gytetit*, la pierre de la ville) est un lieu de pèlerinage. A 15 minutes

au-dessus de la ville, se voient les ruines d'une **forteresse** appelée *Boringa*, encore occupée au temps d'Ali Pacha. D'après une légende locale, ce serait l'emplacement de l'ancienne ville désertée à la suite d'une invasion de serpents. A une demi-heure de *Përmeti* se trouve le village de *Lensa* avec une **église ancienne** (fresques).

Au sortir de *Permëti*, on traverse le fleuve et la route suit de nouveau la rive droite de la *Vijosa*.

149 kil., pont sur la *Lomnica*, affluent de la *Vijosa*.

159 kil., Embranchement de la route de Bérat par le col de *Glaves*, route que l'on laisse à droite et tout de suite après, village de *Këlcyrë*. Dans le village même on traverse la *Deshnica*, affluent de la *Vijosa*, sur un pont en pierre. Le **défilé de Këlcyrë** (*Klisura* en serbe veut dire gorge) permet à la *Vijosa* et à la route qui la longe de traverser par une brèche naturelle la chaîne calcaire du *Mali Trebesinjës*, qui prolonge au Nord-Ouest celle du *Mali Nemerçkes*. A l'entrée de la gorge se voient à droite sur la hauteur les ruines du **château de Këlcyrë**.

162 kil., à gauche sur la *Vijosa*, vieux pont en ogive.

172 kil., sortie du défilé. On aperçoit bientôt les murailles de *Tépélëni*.

176 kil., on traverse la *Vijosa* en aval de son confluent avec le *Drini* sur un bac, à peu de distance des ruines d'un ancien pont (1).

Tépélëni (*Tepelena*), Sous-Préfecture, 275 habitants. La ville construite sur une falaise qui domine le fleuve a été complètement détruite le 26 novembre 1920 par

un tremblement de terre. Ruines imposantes de la forteresse d'Ali-Pacha.

Ali-Pacha naquit à Tépélén en 1741. Il y fit élever la forteresse dont subsistent les ruines. C'est là qu'au mois d'octobre 1809, Lord Byron lui rendit visite.

Itinéraire n° 18. De Tépélén à Argyrokastro. 33 kilomètres.

La route longe la rive gauche du *Drini* (ancien *Celydnus*).

— 8 kil., on aperçoit sur la gauche le pont de *Lekeli*. Un second pont doit être construit sur la *Vijosa* à *Dragoti*, ce qui permettra d'aller de *Përmeti* à Argyrokastro sans passer par Tépélén.

— 23 kil., pont sur un affluent du *Drini*.

— 31 kil., à gauche, pont en ruines sur le *Drini*.

— 29 kil. 500, à droite fontaine de *Viroj*.

— 32 kil., tourner à droite pour monter à Argyrokastro.

— 33 kil., Argyrokastro.

Argyrokastro (Gjinokastr).

Hôtels : Royal ; Constantinople ; Lundjeria.

Agence aérienne : S. A. M. R. (Lignes de Valona et de Tirana).

Agences automobiles : Gjinokastr ; Telegraf ; Special ; Dropul.

Consulat : Vice-Consulat hellénique.

Garage et réparation d'automobiles : Massan Duro.

Marché : marché principal le lundi ; de moindre importance le mercredi et le vendredi.

Parfumerie : Vasil Lito ; Tahsim Kokona ; Naxhi Totozani.

Pharmacies : Alex Tsetsis ; Muhedin Kokalari, Mousli Kokobobo.

Préfecture. Altitude 322 mètres. 9.578 habitants en majorité musulmans.

La ville s'étend sur les pentes ravinées du *Mali Kjarit* et domine la vallée du *Drini*. Elle comprend un ensemble de ruelles étroites et accidentées où il est difficile de circuler en automobile. Quelques anciennes maisons sont du type *Kula*, avec restes de fortifications ; d'autres, peintes à la chaux blanche agrémentées de bandes bleues, rappellent les maisons de Grèce.

L'absence, presque complète, de végétation donne à la ville un caractère sévère que font bientôt oublier l'aspect pittoresque des rues, la variété des costumes et l'activité des artisans. Argyrokastro compte neuf principales mosquées et deux églises orthodoxes : l'**Eglise de l'Archange** (*Taxiarhon*), construite en 1776, brûlée en 1828, restaurée en 1833 et la **cathédrale** construite en 1774. Les **mosquées** sont les suivantes : *Téqé*, construite en 1727, du *Marché* (1757), les deux mosquées de *Dunavat* de construction récente, celles de *Palorto*, *Mecite*, *Hazmurat*, *Pllaka*, *Cfaka*.

Au Sud, la ville est dominée par la **Citadelle** construite par Ali-Pacha qui se rendit maître d'Argyrokastro en 1813 (1). L'enceinte est en partie conservée.

(1) Ce fut à Argyrokastro que le 3 juin 1917, jour anni-

A l'intérieur, se trouve une caserne que l'on projette de transformer en prison d'état. Ali-Pacha construisit aussi un aqueduc amenant l'eau de *Sopoti* dont il reste quelques ruines. La plus importante de celles-ci est communément appelée le Pont d'Ali-Pacha (*Ura e Ali Pashës*). La préfecture occupe, vers le centre de la ville, un vaste bâtiment ; on y voit, à l'intérieur, au-dessus de l'escalier un beau plafond en bois sculpté.

L'arrondissement d'Argyrokastro est particulièrement riche en monastères. Celui de *Pepeli* (église de la Sainte-Trinité) qui se trouve à 11 kilomètres au Sud de la jonction des routes d'Argyrokastro et de S. Quaranta hospitalise les fous de la région.

Itinéraire n° 19. De Tépélénî à Valona.

81 kilomètres.

A 1 kil. de Tépélénî, pont turc. La route s'élève jusqu'à *Dukaj*. Belle vue sur la vallée de la *Vijosa* à droite. Marche à flanc de coteau.

— 15 kil., la route s'écarte de la vallée pour suivre un ravin.

— 21 kil., village de *Martallozi*.

— 23 kil., col et descente.

— 27 kil., village de *Skan*.

— 28 kil., vue merveilleuse sur la *Vijosa*. Hauts plateaux giboyeux (lièvres et perdreaux).

versaire des libertés statutaires italiennes, le général Giacinto Ferrero, commandant le 16^e Corps d'armée proclama « solennellement l'unité et l'indépendance de toute l'Albanie, sous l'égide et la protection du Royaume d'Italie ».

— **33 kil.**, la route ayant contourné le *Mali Kudhësit* (alt. 1.910 m.) passe à 2 kil. 500 au Nord du village de *Ploca* près duquel se voit l'emplacement supposé de l'antique ville d'*Amantia* et descend dans la vallée de la *Shushica*, affluent de gauche de la *Vijosa*.

— **69 kil.**, pont, sur la *Shushica* dont on suit la rive gauche. On laisse la rivière à droite pour atteindre Valona.

— **81 kil.**, Valona.

Itinéraire n° 20. De Bérat à Tépéléni par Këlcyra.
78 kilomètres.

Après avoir traversé le quartier de *Gorica*, faubourg de Bérat, situé sur la rive gauche de la rivière, la route s'élève immédiatement à flanc de coteau pour atteindre les hauteurs qui séparent l'*Osumi* de son affluent le *Proni i Plashnikut*.

— **25 kil.**, *Kumaraka*, village que l'on laisse à gauche.

— **41 kil.**, la route après avoir franchi le col de Glava (*Qafa Glaves*, alt. 900 m.) descend sur la vallée de la *Deshnica* qu'elle traverse à peu de distance de ses sources au *han* de *Vinokashi*. On suit la rive gauche de la rivière.

— **61 kil.**, *Këlcyra*. (Voir pour la suite Itinéraire n° 17).

Itinéraire n° 21. D'Argyrocastro à Santi-Quaranta.
(Saranda) 53 kilomètres.

— **1 kil.**, on rejoint, après la descente, la route de Tépéléni à *Janina*, prendre à droite en suivant la rive gauche du *Drini*.

— **8 kil. 500**, à droite de la route, entre les villages de *Goranzhi* et de *Vanista*, il existe un lac souterrain auquel on accède par un tunnel suivi d'un escalier d'une trentaine de marches.

— **18 kil. 500**, quitter la route de *Janina* et la vallée du *Drini* et tourner à droite pour franchir l'extrémité Nord du *Mali Platovunit* en suivant un défilé creusé dans les roches calcaires. La route s'élève jusqu'à 600 mètres d'altitude au *han* de *Murzina* pour descendre sur *Delvino* en décrivant de larges courbes.

— **32 kil. 500**, *Delvino*.

Delvino (*Delvina*), Sous-Préfecture ; altitude 240 mètres ; 3.110 habitants. Situé sur la rive gauche du *Vrisi*, affluent de la *Kalasa*.

— **37 kil.**, à 3 kilomètres au Sud ruines, de **Phœnicé**.

Une piste conduit à l'**Acropole**. Celle-ci se présente sous la forme d'une butte en partie naturelle qui s'élève au-dessus de la plaine environnante. C'est l'emplacement de l'ancienne Phœnicé dont subsistent les ruines de l'enceinte..

Les fouilles de la Mission italienne ont mis à jour plusieurs citernes romaines, des tombeaux grecs et romains et les soubassements d'un baptistère qui semble avoir été bâti sur l'emplacement d'un monument plus ancien.

A 3 kilomètres au Sud-Est de l'acropole de *Finiki* se trouve à *Mesopotami* l'église byzantine de **Shen Kollasi** (Saint-Nicolas) surmontée de deux coupoles. A l'extérieur se voient quelques bas-reliefs sculptés représentant des animaux fantastiques.

— **41 kil. 500**, pont de trois arches en pierre sur la *Kalasa*, après lequel la route suit une direction Nord-Sud.

— **50 kil.**, on laisse à droite la route de Valona (par Himara). 1 kilomètre environ avant d'atteindre Santi-Quaranta se voient, au-dessus de la petite ville, les ruines imposantes d'une ancienne église byzantine.

— **53 kil.**, Santi-Quaranta.

Itinéraire n° 22. De Valona à Santi-Quaranta (Saranda).
97 kil. 500.

On quitte Valona par la route du port.

2 kil., port de Valona, tourner à gauche. La route suit le golfe, belle plage de sable à droite et traverse le quartier des villas appelé *Krio-Nero* à cause des nombreuses sources qui sourdent au pied des rochers presque au niveau de la mer (excellente eau). Tunnel.

— **16 kil. 500**, on traverse le *Ljumi Dukatit* (ancien *Kelydnos* selon Ptolémée) dont on remonte la pittoresque vallée comprise entre le *Mali Lungares* à gauche et le *Mali Keravnes* (monts Acrocérauniens) à droite. Près de l'embouchure du *Ljumi Dukatit* se trouve l'emplacement de l'antique *Oricum*.

— **30 kil.**, la route quitte la vallée après avoir laissé à gauche le village de *Dukati* pour franchir l'extrémité Sud des monts Acrocérauniens passant à l'Ouest du *Mali Çikës* (alt. 2.025 m.) dans une haute région boisée de pins désignée sous le nom de *Llogora*, station d'été très favorable dans un site admirable mais dépourvue d'hôtels. Du col de *Llogora*, situé à près de 800 mètres d'altitude la route descend par *Palasa* sur le village de *Zrimadhes*.

C'est en contre-bas de *Palasa* que l'on situe l'antique

Palaesté sur le rivage de laquelle (plage de Mégali-Khora) César, poursuivant Pompée, aurait débarqué durant l'automne de l'année 49 av. J.-C.

— **43 kil.**, *Zrimadhes*. On passe ensuite près du monastère de Saint-Théodore.

— **50 kil.**, *Himara*, village que l'on atteint après une descente en lacets à flanc de coteau (1).

A partir d'*Himara* la route côtoie la mer et borde la petite baie de *Panormi*, passant à *Porto-Palermo* au pied d'un promontoire couronné de l'ancienne citadelle d'Ali-Pacha.

— **63 kil.**, village de *Borshi*, au-dessus duquel, sur une colline, se voient les ruines d'une **forteresse** également construite par Ali-Pacha. Jolis points de vue entre *Himara* et *Pikernioni*.

— **69 kil.**, *Pikernioni*. A partir de cet endroit, la route s'écarte du littoral pour franchir une crête montagneuse (alt. 500 m. env.) et descendre par *Vranero* dans la plaine de la *Bistrice*.

— **94 km. 500**, jonction de la route de Delvino, voir itinéraire n° 21.

— **97 kil. 500**, *Santi-Quaranta* que l'on atteint après une courte descente.

Santi-Quaranta (Saranda).

Hôtel : *Piro Palace*, avec restaurant.

Garage : *Vasile Pappas* (atelier de réparations et location d'automobiles).

(1) Le village d'*Himara* donne son nom au pays qui l'entoure. On y compte une vingtaine de villages chrétiens et deux ou trois musulmans. Les maisons en pierre sont assez coquettes extérieurement. Culture d'oliviers et d'orangers. Eaux et sources en abondance.

Agences maritimes : Puglia, Lloyd Triestino, Jadranska.

La ville, située au fond d'une petite baie et adossée à la chaîne de collines rocailleuses qui la sépare de la plaine de la *Bistrica* est peu importante. Elle doit son activité commerciale au fait d'être la seule échelle au Sud de Valona où puissent mouiller les navires d'un certain tonnage. En outre Santi-Quaranta est reliée à Arygrokastro et à *Janina* et Florina (Grèce) par des routes carrossables qui assurent à ces villes un débouché vers la mer. Les bateaux des compagnies Puglia et Jadranska assurent un service régulier entre Santi-Quaranta et Corfou (Grèce), trajet en 1 h. 40.

Les environs de la ville et particulièrement ceux du lac de Butrinto ou lac de *Vivari* ainsi que les marais qui le prolongent au Nord, sont, en hiver, un centre excessivement giboyeux pour la chasse aux canards et aux bécasses.

Excursion de Butrinto (*Butrinti*). — De S. Quaranta à *Butrinti*, 2 heures en canot automobile ou 5 à 6 heures à cheval par la piste qui longe la rive Ouest du lac de *Butrinti*. Les ruines de l'ancienne *Buthrotum* se trouvent à l'extrémité Sud du lac.

D'après la légende dont Virgile s'est fait l'écho (*Enéide*, livre III), la ville aurait été fondée par Mélénius, fils de Priam et troisième mari d'Andromaque. C'est sur le rivage de *Buthrotum* qu'Enée rencontra la veuve d'Hector sacrifiant aux mânes de son mari, enfin ce fut au même lieu que, d'après Plutarque, Thamus l'Egyptien annonça au monde la mort du grand Pan, nouvelle qu'il avait apprise par une

voix surnaturelle sortie des rochers du *Pazos*. *Buthrotum* qui avait fait partie du royaume d'Epire devint colonie romaine probablement après la bataille d'Actium (31 av. J.-C.). Au moyen âge, elle fut comprise dans le despotat d'Epire, puis appartint aux Angevins de Naples. Elle échut à Venise en 1386 et aux Turcs en 1502. Elle leur fut reprise en 1716 par le comte de Shulenburg. A la fin de XVIII^e siècle, les Français l'occupèrent momentanément après le traité de Campo-Formio (1797).

L'enceinte de la ville est encore partiellement visible. Les fouilles de la Mission italienne ont mis à jour une des portes d'entrée (IV^e av. J.-C.) et les ruines d'un **établissement thermal** de l'époque romaine où furent trouvées plusieurs **statues** remarquables et notamment une fort belle tête de femme qui rappelle l'art de Praxitèle.

En 1919, la même mission a découvert le **sanctuaire d'Esculape** (*Asclépéion*) contenant un grand nombre d'ex-votos et un **théâtre** romain dont certaines parties remonteraient au III^e siècle av. J.-C. Au cours de cette dernière fouille ont été recueillies de belles statues et de nombreuses inscriptions. Mentionnons aussi l'intéressante découverte d'un **baptistère** byzantin.

Ce monument, de forme ronde, mesure 20 mètres de diamètre. Il contient un beau pavage en mosaïques polychromes divisé en sept zones concentriques dont cinq à motifs géométriques et deux avec des médaillons où sont représentés des animaux. Le sacrement du baptême y est également figuré sous la forme de deux cerfs se désaltérant à une fontaine, tandis qu'un vase d'où s'échappent des ceps de vigne sur lesquels se reposent deux paons, symbolise l'Eucharistie. Au centre, se trouve la cuve baptismale en marbre. Le toit

était soutenu par seize colonnes de granit, provenant d'édifices romains.

**Itinéraire n° 23. De Santi-Quaranta à Janina (Grèce).
107 kilomètres.**

De Santi-Quaranta à l'embranchement de la route d'Argyrokastro, : **34 kil. 500**, voir Itinéraire n° 21.

— **39 kil.**, la route franchit le *Kseria*, affluent du *Drini*, et après avoir surmonté une petite crête atteint la frontière grecque près de *Kakavia*.

— **44 kil. 500**, frontière grecque. La route plus loin s'élève de nouveau jusqu'à un petit col (alt. 560 m.) un peu avant le *han* de *Delvinaki* pour franchir l'extrémité Nord des monts *Kasidjara*.

— **50 kil. 500**, *han* de *Delvinaki*. La route descend sur la vallée du *Kormos*, en longeant un lac à droite.

— **65 kil. 500**, pont sur le *Kormos*. On traverse ensuite le *Kalamas* assez près de ses sources pour rejoindre aussitôt après la route de *Perati* (voir itinéraire n° 17) 'au *han* de *Kalibaki*.

— **72 kil. 500**, *han* de *Kalibaki* et jonction de la route de *Perati* (1). Après avoir quitté la petite plaine au bord de laquelle se trouve le *han* (alt. 407), on s'élève durant 15 kilomètres jusqu'à 640 mètres d'altitude pour descendre ensuite sur la plaine de *Janina*.

— **95 kil. 500**, viaduc de 1 kilomètre environ de longueur sur le *Dioriks*, marécage alimenté par les eaux du lac de *Janina*. La route longe ensuite le pied des collines qui s'élèvent au Sud-Ouest de *Janina*.

— **107 kil.**, *Janina*.

(1) Le pont de *Perati*, frontière albanaise, se trouve à 22 kilomètres de ce croisement.

ERRATA

Page 9, 25^e ligne. — *Au lieu de* 10 leiks, *lire* 5 leiks.

Page 10. — *Au lieu de* Le prix est en général de 3 à 4 leiks quand on « engage » toutes les places de la voiture, *lire* Le prix est en général de 3 à 4 leiks par kilomètre quand on « engage » toutes les places de la voiture.

Page 19, 11^e ligne. — *Au lieu de* 833.748 habitants, *lire* 1.003.077 habitants.

Page 34, 12^e ligne. — *Au lieu de* Les armes de l'Albanie sont l'aigle bicéphale rouge sur fond noir, *lire* Les armes de l'Albanie sont l'aigle bicéphale noir sur fond rouge.

Page 35, 9^e ligne. — *Au lieu de* dont le siège est à Kortcha, *lire* dont le siège est à Tirana.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....	1
-------------------	---

PREMIÈRE PARTIE

DU VOYAGE EN ALBANIE

I. — Intérêt du voyage. Lectures préliminaires et cartes. Plan, durée et saison. Principales voies reliant la France et l'Italie à l'Albanie et l'Albanie à la Yougoslavie et à la Grèce.....	2
Carte des voies d'accès en Albanie..	7
II. — Equipement, bagages et passeports. Monnaie et change. Moyens de circuler en Albanie. Logement et nourriture. Termes usuels.....	7

DEUXIÈME PARTIE

GÉNÉRALITÉS SUR L'ALBANIE

I. — Aperçu géographique. Superficie, population, villes, fleuves, montagnes, plaines et lacs.....	19
--	----

- II. — Aperçu historique. Origines. L'Albanie avant et après la conquête de la Grèce par les Romains. Les invasions barbares et les Normands. Les grandes familles féodales. La domination vénitienne. Skandebeg et l'Albanie sous la domination ottomane. La guerre balkanique et le règne de Guillaume de Wied. La guerre 1914-1918. L'Albanie aux Albanais 24
- III. — L'Albanie d'aujourd'hui. Le gouvernement royal et l'organisation intérieure. Divisions administratives et religieuses. Mœurs et coutumes populaires. Les maisons, les bazars, les églises et les monastères. Mosquées, turbés et tékés. Costumes, armes et produits divers de l'industrie locale..... 32

TROISIÈME PARTIE

ITINÉRAIRES ALBANAIS

- I. — Itinéraire n° 1. De Cettigné (Yougoslavie) à Scutari..... 51
- II. — Itinéraire n° 2. D'Antivari (port) et de Dulcigno (Yougoslavie) à Scutari.... 53
- III. — Itinéraire n° 3. De *Rijeka* et de Virpazar (Yougoslavie) à Scutari (par le lac)..... 58
Plan de Scutari..... 59
- IV. — **Scutari.** Description de la ville, du bazar, de la citadelle. Mosquée des Plombs. Shiroka. Pont de Mési. Ex-

cursion dans les Alpes Albanaises.	
Excursion en Mirditie. De Scutari à Djakovica (Yougoslavie). De Scutari à <i>Prizren</i> (Yougoslavie).....	59
V. — Itinéraire n° 4. De Scutari à St-Jean de Médua par la Boyana.....	75
VI. — Itinéraire n° 5. De Scutari à Tirana par Alessio et <i>Kruja</i>	76
Plan de Tirana	83
VII. — Tirana . Description de la ville et des mosquées. Ascension du <i>Dajti</i> . De Tirana à Dibra.....	83
Mosquée de Etehem bey.....	88
VIII. — Itinéraire n° 6. De Tirana à Elbasan..	94
IX. — Durazzo . Description de la ville. Excursion de Porta-Romana.....	94
X. — Itinéraire n° 7. De Durazzo à Tirana..	100
XI. — Itinéraire n° 8. De Durazzo à Elbasan.	101
XII. — Elbasan . Description de la ville. Excursion des bains de <i>Llixha</i> . Excursion du monastère de Saint-Jean....	102
XIII. — Itinéraire n° 9. De Durazzo à Bérat....	106
XIV. — Bérat . Description de la citadelle et de la ville basse. Ascension du Tomor	107
XV. — Itinéraire n° 10. De Bérat à Fiéri.....	113
XVI. — Fiéri. Excursion de <i>Pojani</i> (Ruines d'Apollonie). Excursion du monastère d' <i>Ardenica</i> . Excursion de Sémani. Excursion de Ballshi.....	114
XVII. — Itinéraire n° 11. De Fiéri à Valona....	121
XVIII. — Valona . Description de la ville. Excursion de <i>Kanina</i>	123
XIX. — Itinéraire n° 12. D'Elbasan à Pogradets	125

XX. — Pogradets. Lac d'Ochrida. Excursion du monastère de St-Naoun (Yougoslavie) Excursion de <i>Çervenaku</i>	126
XXI. — Itinéraire n° 13. De Durazzo à Monastir (Yougoslavie).....	129
XXII. — Itinéraire n° 14. De Pogradets à Kortcha Plan de Kortcha	130 131
XXIII. — Kortcha . Description de la ville. Excursion d'Emboria. Excursion de Moskopole. Monastère de Saint-Pro-drome. Excursion du lac Prespa	131
XXIV. — De Kortcha à Florina (Grèce).....	139
XXV. — Itinéraire n° 16. De Kortcha à Monastir par le lac Prespa	140
XXVI. — Itinéraire n° 17. De Kortcha à Tépélénì	142
XXVII. — Itinéraire n° 18. De Tépélénì à Argyrokastro	145
XXVIII. — Argyrokastro . Description de la ville ..	145
XXIX. — Itinéraire n° 19. De Tépélénì à Valona.	147
XXX. — Itinéraire n° 20. De Bérat à Tépélénì par <i>Këlcyra</i>	148
XXXI. — Itinéraire n° 21. D'Argyrokastro à Santi-Quaranta	148
XXXII. — Itinéraire n° 22. De Valona à Santi-Quaranta	150
XXXIII. — Santi-Quaranta . Excursion de Butrinto.	152
XXXIV. — Itinéraire n° 23. De Santi-Quaranta à <i>Janina</i> (Grèce).....	154

CARTE
ROUTIÈRE



Le Nouveau Face

DUNLOP FORT

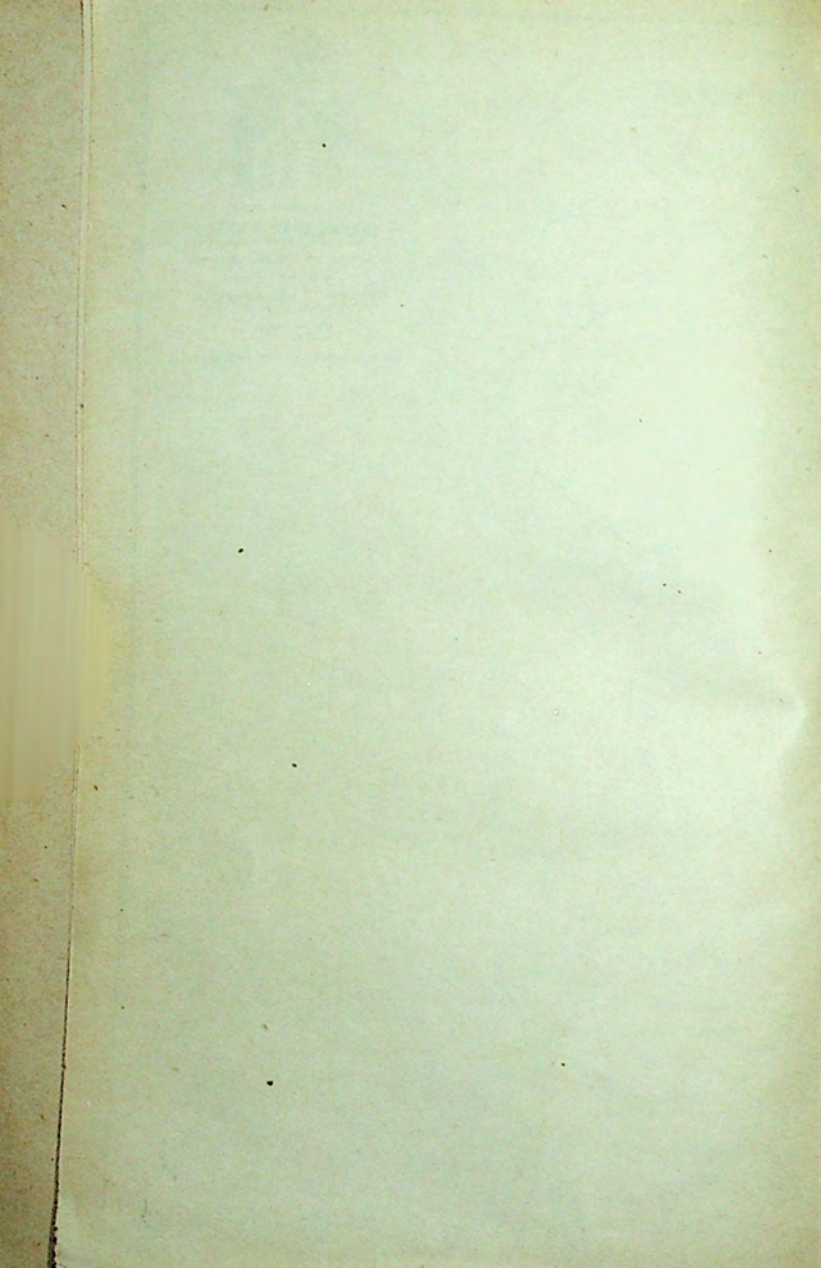
à grande réserve de puissance
vous donnera:

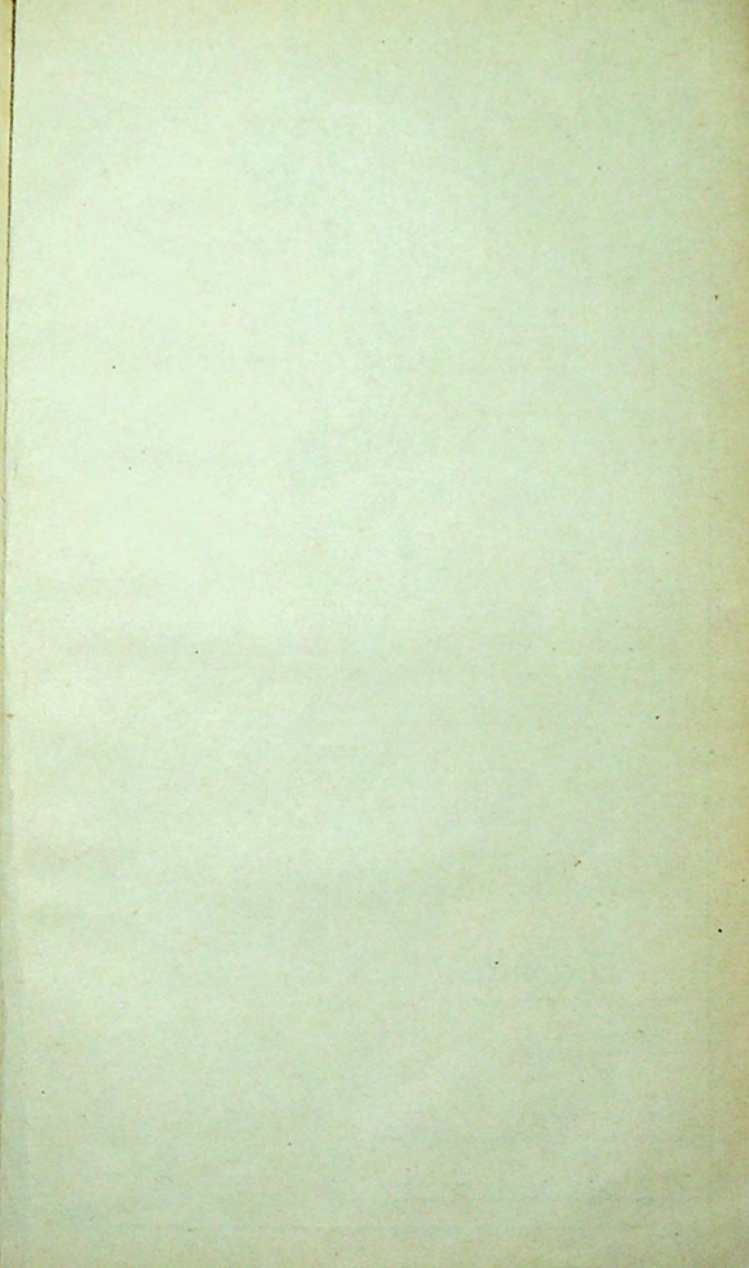
Vitesse Souplesse

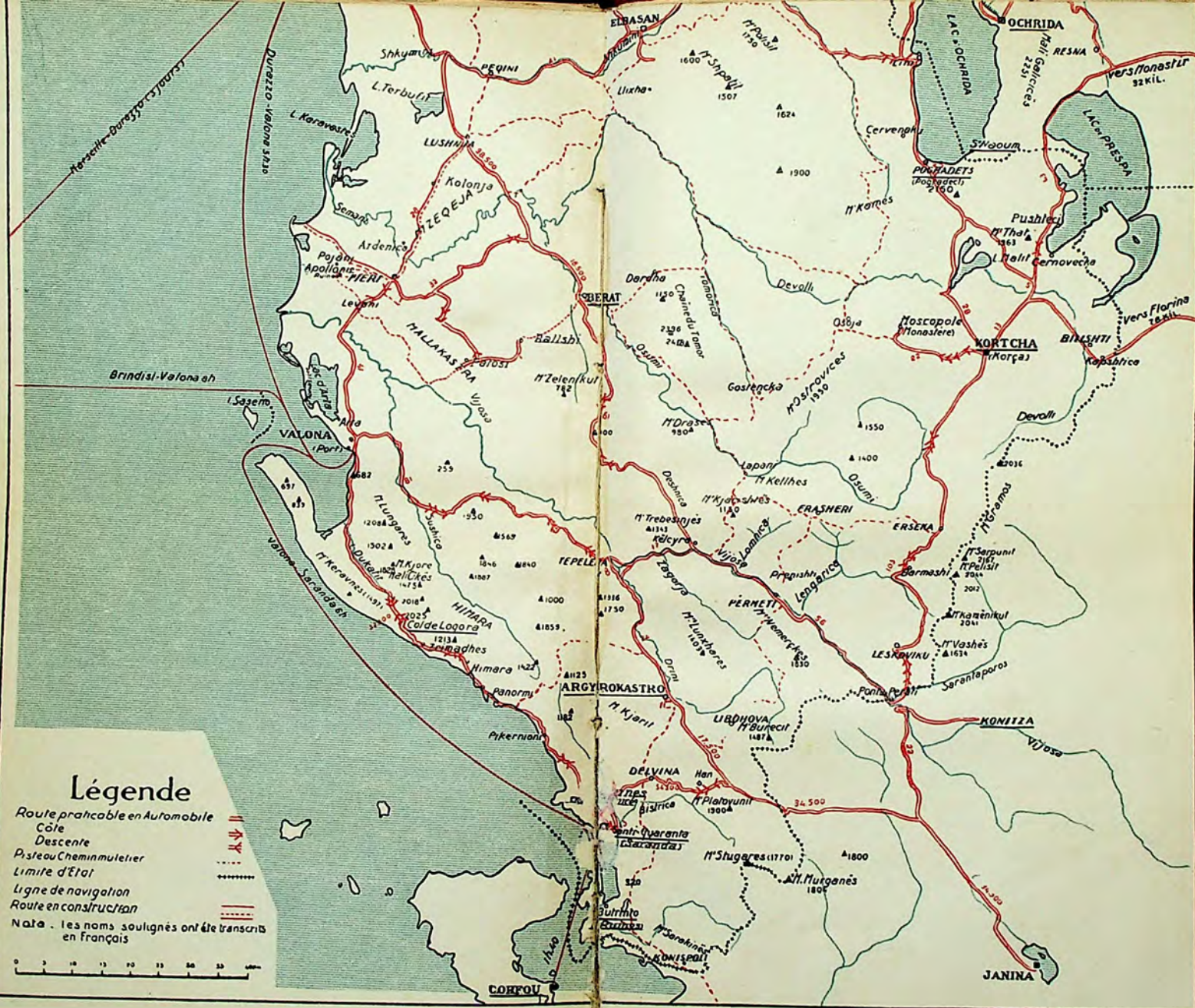
Sécurité

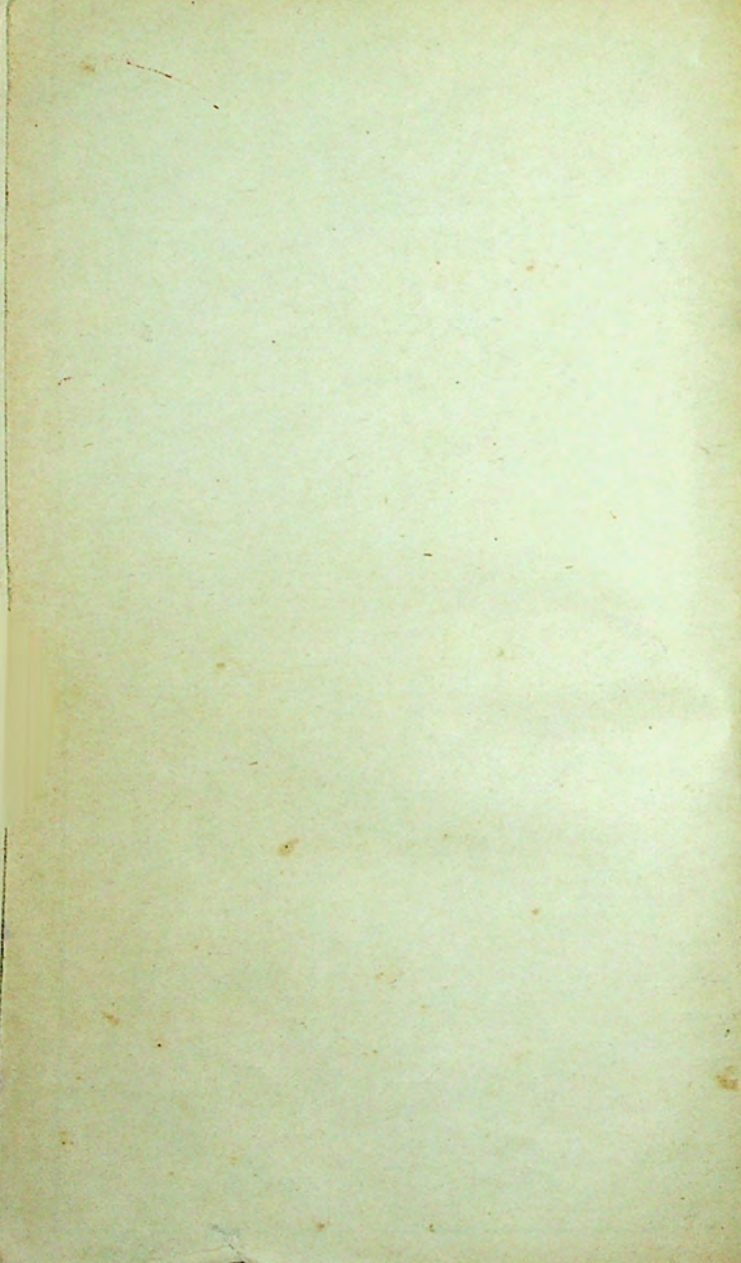
et des milliers de kilomètres













R.C. SEINE 57.557. 197 R.

Pour mes grandes randonnées
 Balkaniques le seul pneu
 qui m'ait donné satisfaction
 est le DUNLOP FORT.
 Avec un pareil collaborateur,
 Je pars tranquille et je reviens
 content.

Léon Rey

IMPRIMERIE DES PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, Paris-Saint-Amand.
22-7-1930.



